

A la résidence de l'ambassade des États-Unis à Paris, le 23 août.  
De g. à dr. : Spencer Stone, Alek Skarlatos et Anthony Sadler. Trois des huit citoyens dont le courage a évité un massacre.

LE PANTHÉON SE REFAIT UNE BEAUTÉ

WILLIAM LEYMERGIE EN FAMILLE

MIGRANTS  
NOS REPORTERS SUR LA ROUTE DE L'ESPOIR



# Les héros du Thalys

## ILS N'ONT PAS EU PEUR

24 PAGES EXCLUSIVES



Mark Moogalian, à l'hôpital Roger-Salengro de Lille, en service de soins intensifs, le 24 août.

INÉDIT

Mark, le Français qui a désarmé le terroriste, parle à Match

www.parismatch.com  
N°2458 DU 27 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2015. FRANCE METROPOLITAINE 2,80 € / A. 4,50 € / AND. 2,90 € / BEL. 2,70 € / CAN \$ 5,99 CAD / CH. 4,90 TS / FIN 5,80 € / GRE 3,70 € / IRL 3,70 € / ITA 3,70 € / LUX 2,70 € / MEX 34,90 | MAY 4 € | N. CAL 5,380 CFP | NL 33,90 € | POL 3,70 € | TUN 4,70 TND / USA 6,60 \$ PHOTO ERIC HADJ

M 02533 - 3458 - F. 2,80 €





# La vie est belle

*La vie est belle.* Écrivez la vôtre.



La nouvelle Eau de Parfum Intense

LANCÔME  
PARIS

# VOS PLUS BELLES NUITS SONT

FRANÇOIS HEURTAULT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Stylisme Toulemont Bochart, Saisons-Déco et LSA International.



 **BULTEX**

**110 €/mois\***  
Payez en 10 fois sans frais  
110€ x 10 mois  
Soit 1368€ après apport de 268€  
dont 4€ d'Eco-part  
\*le matelas en 160 X 200  
Dimension recommandée

Matelas **BULTEX "LAZULI"**

La technologie Bultex nano « âme empreinte » est testée et validée par nos experts. Elle assure un accueil et un soutien parfait grâce à sa mousse à mémoire de forme.

**Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.** Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 1368€ après apport personnel de 268€ **vous remboursez 10 mensualités de 110€** hors assurance facultative au **Taux Annuel Effectif Global (TAEF) fixe de 0%**, (taux débiteur fixe de 0%) **Le montant total dû est de 1368€**. En cas d'adhésion par l'emprunteur à l'assurance Securivie, le coût mensuel de l'assurance est de 2,40€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4.836 %. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 24 €. Le coût du crédit

# SIGNÉES GRAND LITIER



Les matières naturelles du garnissage vous garantiront une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil : 67% polyester, 33% viscose. Epaisseur 24 cm.)

**Grand Litier**

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur [www.grandlitier.com](http://www.grandlitier.com)

est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin GRAND LITIER en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance SA au capital de 433 183 023 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur [www.orias.fr](http://www.orias.fr).

What did you  
expect?

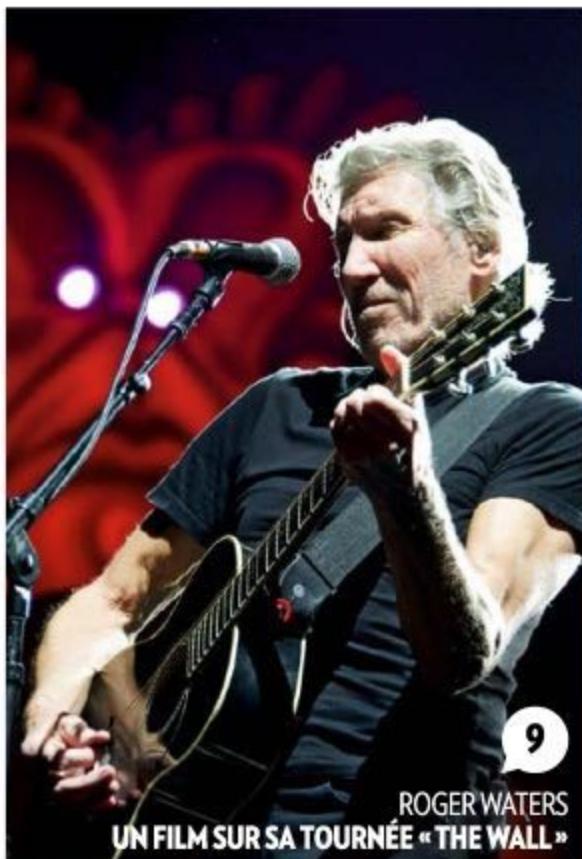


INDIAN TONIC  
**UNIQUE**



Rendez-vous sur [villaschweppes.com](http://villaschweppes.com)

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)



9  
ROGER WATERS  
UN FILM SUR SA TOURNÉE « THE WALL »



12  
LA COMPAGNIE CRÉOLE  
TOUJOURS AU TOP



14  
MONA HATOUM  
RÉTROSPECTIVE  
AU CENTRE  
POMPIDOU



Découvrez le  
fonctionnement  
de l'arbre  
synthétique pour  
capter le CO<sub>2</sub>.



92

MÉTIERS D'ART  
DES MONTRES  
D'EXCEPTION

**Paris Match Actu**  
Découvrez la nouvelle application mobile

En temps réel, plus de contenus (textes, photos, vidéos) à lire et à partager sur les réseaux sociaux.

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store



TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 7H40.

## culturematch

Roger Waters Hors les murs..... 9

Musique Pourquoi La Compagnie créole  
n'est pas ringarde ..... 12

Art Mona Hatoum, le métissage artistique ..... 14

Livres Canailles historiques ..... 15

Cinéma Jacques Audiard, prophète en son pays ..... 16

## signé benoît ..... 18

## les gens de match

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars ..... 19

## match de la semaine ..... 22

## actualité ..... 29

## match avenir

Klaus Lackner a inventé  
la machine à capter le CO<sub>2</sub> ..... 89

## vivre match

Horlogerie L'entrée des artistes ..... 92

Auto Mercedes GLC 250D & Doutzen Kroes ..... 96

## jeux

Anacréosés par Michel Duguet ..... 95

Mots croisés par Nicolas Marceau ..... 98

## match document

### Palmyre décapitée

Le drapeau noir flotte sur ses trésors ..... 99

## unjour une photo

13 août 1989 Philippe Noiret et Monique  
pour la vie ..... 105

## match le jour où

Douglas Kennedy Je romps avec  
l'Amérique de mes racines ..... 106

## LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine,  
signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 7H40.

*James Dean*  
*la naissance d'une légende*

DEAUVILLE  
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

Dane  
**DeHaan**

Robert  
**Pattinson**

un film de  
**Anton  
Corbijn**

©CARACTÈRES. Crédits non contractuels. PHOTO : ©CATHERINE HERBERT



LE 9 SEPTEMBRE AU CINÉMA

Télérama'

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

TELEFILM

CIT FILM

FRANCE 3

FRANCE 5

FILMATION

FRANCE 2

FRANCE 4

SARAF FILM

TF1

TF13

[www.lecinemanegajeans.com](http://www.lecinemanegajeans.com)



© 2015 See-Saw Life (Holdings) PTY Limited, First Generation Films Inc, Berry Film GmbH, ChannelN Television Corporation and Screen Australia. All rights by all media reserved.

*Le musicien dans sa maison de Long Island, en juillet dernier.*



# ROGER WATERS

HORS LES MURS

L'ANCIEN LEADER DE PINK FLOYD PRÉSENTE UNE VERSION FILMÉE DE SA TOURNÉE « THE WALL ».  
L'OCCASION POUR LUI DE RÉTABLIR CERTAINES VÉRITÉS.

PHOTO SEAN EVANS



Rick Wright, David Gilmour, Nick Mason et Roger Waters en 1973. Sur scène comme en studio, Waters tenait la basse. La tournée de « The Wall » en 1980 coûtait si cher qu'il n'y eut qu'une dizaine de concerts.

**IL PENSAIT AVOIR PRIS SA REVANCHE.** De 2010 à 2013, Roger Waters a porté à travers la planète son incroyable show autour de « The Wall ». Salles pleines, stades conquis, il mit un terme définitif à ce triomphe en septembre 2013 à Paris, devant plus de 70 000 spectateurs. Waters croyait pouvoir enfin tourner la page Pink Floyd et se consacrer à ses albums solos. Seul hic, les deux autres membres restés à bord du vaisseau amiral, David Gilmour et Nick Mason, annonçaient en octobre 2014 la fin officielle de Pink Floyd, juste après avoir publié l'ultime et très réussi « The Endless River ». Waters, qui a quitté le navire depuis 1985, n'entend pas laisser à ses deux comparses le droit d'enterrir le groupe mythique. A lui d'entretenir la flamme. Ainsi, le 29 septembre, un film sur la tournée « The Wall » sera diffusé pour une séance unique dans toutes les plus grandes salles du monde. Et l'homme s'apprête à repartir pour une nouvelle tournée. Histoire de rappeler qui est le patron.

#### UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

**Paris Match.** Quand vous écriviez « The Wall », à la fin des années 1970, imaginez-vous que le propos antiguerrier du disque serait toujours d'actualité ?

**Roger Waters.** Pas vraiment. Cependant, dès la fin de l'enregistrement, j'avais réalisé qu'il possédait un certain poids, une certaine profondeur. À l'époque, le disque racontait surtout l'histoire d'une pop star schizophrénique. Avec la tournée, j'ai pu transmettre les idées qui m'intéressaient, donner aux concerts une dimension politique, établir une critique de la guerre plus virulente et, finalement, atteindre plus d'universalité.

Cette tournée 2010-2013 a été le plus grand succès de votre carrière. N'était-ce pas frustrant que cela vous arrive en solo et non avec Pink Floyd ?

Absolument pas. Nous avons monté ce projet dans une petite pièce, avec juste des croquis, en partant du spectacle que nous avions créé en 1980. Quand nous nous sommes retrouvés en septembre 2010 aux Etats-Unis au Izod Center [New Jersey] pour les premières répétitions, j'ai tout de suite compris que nous proposions quelque chose de vraiment spectaculaire. Nous n'avions pas prévu de passer trois ans sur les routes. Mais le bouche-à-oreille a été fulgurant, et c'est devenu le spectacle à voir. Nous avons joué neuf fois au River Plate Stadium de Buenos Aires, 70 000 « grenouilles » [en français] sont venues nous voir au Stade de France, nous nous sommes produits à Split en Croatie comme au Stade olympique de Berlin...

**Ces concerts géants vous manquent ?**

Non, je suis allé au bout de l'aventure. Pendant trois saisons j'ai eu mon pic d'adrénaline chaque soir. Le lendemain du concert au Stade de France je suis rentré chez moi et je me suis rendu compte que j'étais totalement vidé. Il fallait que je reprenne des forces !

**Plus de 14 millions de vues pour la vidéo de « Comfortably Numb », sur YouTube, où votre ancien complice David Gilmour vous rejoint sur scène à Londres... Qu'est-ce que cela vous inspire ?**

Ce n'est pas énorme. Sur Internet, on est habitué à des chiffres bien plus élevés. Il y a dix ans, un ami m'a montré la vidéo d'un rappeur nommé Superman. Elle était assez sexuelle mais ne présentait pas grand intérêt. Eh bien elle avait été vue plus de 35 millions de fois. Trente-cinq millions ! Pour un truc dont personne n'avait entendu parler. Donc ces 14 millions me semblent bien peu de chose ! [Rires.]

**Comment avez-vous réagi à l'annonce du dernier album de Pink Floyd l'an passé ?**

Pink Floyd a sorti un disque ?

Oui, « The Endless River »...

Et qu'est-ce donc que cette rivière sans fin ? [Rires.] Pour être honnête, j'ai été surpris. Mais ce n'est plus mon problème. L'œuvre de Pink Floyd est là, elle se suffit à elle-même. Et je ne vais interdire à personne d'écouter « The Endless River ». Une fois encore, ce ne sont pas mes affaires.

**David Gilmour aurait pu vous demander votre avis, non ?**

Pourquoi ?

**Par élégance, politesse...**

Mais je ne fais plus partie de l'aventure depuis 1985. J'ai passé plus de temps en dehors de Pink Floyd qu'en son sein. David Gilmour en a profité pour annoncer la fin du groupe. Alors que vous continuez à faire vivre la flamme... Que dites-vous aux gens qui rêvent que Pink Floyd se reforme ?

Ce que veulent les gens n'a hélas plus vraiment d'intérêt. J'ai d'autres projets, d'autres idées.

**Avez-vous encore des choses à dire en musique ?**

J'ai écrit un nouvel album que j'essaie de mettre en chantier. Mais j'ai d'abord en tête une grande tournée qui devrait démarrer l'an prochain. Je finirai ce disque ensuite. Là, j'ai une idée assez précise de ce que je veux faire sur scène, car j'ai un catalogue de chansons qui méritent d'être interprétées. Dans le fond, j'ai l'impression de peindre la même image depuis quarante ans, avec des couleurs et des tons différents. Mais quand tout cela est assemblé, ça peut avoir une sacrée gueule. Pendant la tournée « The Wall », vous avez dû subir de nombreuses attaques de la part de groupes religieux qui dénonçaient un show antisémite...

Les accusations d'antisémitisme n'avaient pas grand-chose à voir avec les concerts en eux-mêmes. Il y a bien eu une association juive qui s'est sentie offensée par la présence de l'étoile de David sur un cochon volant. Mais tous les symboles religieux figuraient sur cet animal. Le problème vient du fait que, depuis 2006, je





## « PERSONNE N'A BESOIN D'ÊTRE RICHE POUR DIRE QU'IL N'EST PAS D'ACCORD, ENCORE MOINS POUR SE RÉVOLTER » ROGER WATERS

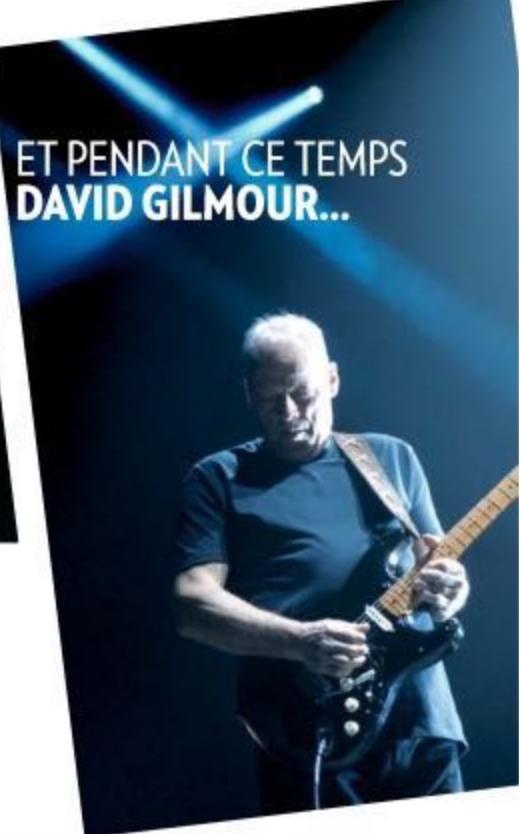
Depuis que la ville d'Anzio en Italie vous a fait citoyen d'honneur ?

Peut-être. J'ai entrepris un voyage en Europe avec mes enfants. Je tenais à leur montrer la tombe de mon grand-père et celle de mon père. Ils sont tous deux tombés au champ d'honneur, mon grand-père près d'Arras le 14 septembre 1916 et mon père à Anzio le 18 février 1944. Nous nous sommes rendus au cimetière de Marœuil en France puis à celui de Cassino en Italie. Là-bas, je suis devenu ami avec un vieil Anglais, Harry Shindler, qui connaissait l'endroit exact où mon père était tombé. C'est lui qui a convaincu la ville d'Aprilia d'ériger un monument à la mémoire d'Eric Fletcher Waters. Que je suis allé inaugurer ensuite [photo ci-dessous]. Donc, oui, tout cela m'a ému, bouleversé. Il était temps... ■

« The Wall », le 29 septembre en séance unique dans les cinémas Gaumont-Pathé.  
A noter la réédition de son album « Amused to death » (Sony Music).



De 2010 à 2013, Waters a proposé un show extraordinaire, avec le plus grand écran géant du monde. Il en a tiré un film.



Il l'a réaffirmé la semaine dernière dans un magazine anglais : « Pink Floyd n'a plus d'intérêt, j'y ai passé quarante-huit belles années, 95 % de ce que nous avons fait est intéressant. Mais désormais je suis libre de faire ce dont j'ai envie. » Le guitariste publiera le 18 septembre « Rattle That Lock », son quatrième disque solo qu'il peaufine depuis neuf ans dans son studio. Dix titres au programme dont le premier single « Rattle That Lock » qui comporte un sample de l'annonce de la SNCF. Gilmour a en effet été inspiré par le jingle qui retentit dans toutes les gares de France à l'arrivée d'un train. Il a même demandé la permission au créateur de la bande-son de l'utiliser dans son disque. Pour les paroles, David a fait appel à sa femme, Polly Samson, qui tenait déjà la plume sur « On An Island », paru en 2006. Au final, l'ensemble sonne évidemment comme du Pink Floyd... Difficile d'échapper à son passé, aussi libre soit-on.



« Rattle That Lock » (Sony Music), sortie le 18 septembre. En concert le 17 septembre au théâtre antique d'Orange.

me suis engagé dans le mouvement BDS [Boycott, désinvestissement et sanctions]. Quiconque critique Israël pour sa politique d'immigration, ou pour sa politique envers les Palestiniens, est de facto accusé d'antisémitisme, ce qui est ridicule. Car les critiques que je formule n'ont rien à voir avec le judaïsme.

**Quand Robbie Williams ou Dionne Warwick ont annoncé des concerts en Israël, vous avez pris la plume pour leur demander de ne pas s'y rendre. Pourquoi ?**

Parce que c'est mon point de vue. Et je ne suis pas le seul à m'exprimer ainsi. Elvis Costello, Brian Eno le font aussi. Mais beaucoup de gens n'osent pas prendre la parole par crainte des répercussions. Pour être en accord avec moi-même, j'ai besoin de dire ce que je pense.

**Mais vous pouvez vous le permettre. Vous n'avez plus besoin d'argent, peu de critiques peuvent vous atteindre...**

J'ai toujours agi selon mes convictions, peu importe ma situation financière et personnelle. En 1968, on ne demandait pas aux étudiants de Saint-Germain combien ils avaient sur leur compte en banque. Personne n'a besoin d'être riche pour dire qu'il n'est pas d'accord, encore moins pour se révolter. Il faut juste être convaincu qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le monde qui nous entoure.

**Etes-vous toujours fier d'être anglais ou vous sentez-vous désormais américain ?**

Je ne suis pas du tout américain. Je suis toujours fier d'être anglais mais je me sens plus européen désormais.

## LEUR MUSIQUE ÉVOLUE

Si la formule de longévité de La Compagnie créole semble être « On prend les mêmes et on recommence », le groupe n'hésite plus à montrer l'étendue de sa palette musicale. Lors d'un concert de charité en faveur de l'Association pour l'information et la prévention de la drépanocytose (APIPD), en avril 2014, ils ont interprété du gospel, du negro spiritual et repris des standards tels que « Let It Be » « Santa Maria de Guadeloupe » ou « Amazing Grace ». Et même rappelé qu'ils ne pratiquent pas que la chanson dégagée avec leur composition pour Mandela. Face à ce nouveau registre, « les gens ont très bien réagi, ils sont venus nous voir à la fin du spectacle pour nous faire des compliments ». Mais pas question pour autant d'arrêter les grands tubes qu'ils interprètent à chaque concert – promis, juré, craché –, « comme si c'était la première fois ».

# POURQUOI LA COMPAGNIE CRÉOLE N'EST PAS RINGARDE

*Leur nouvel album est une invitation à faire la fête, et leur compil, qui rassemble leurs plus grands succès, s'est hissée numéro 3 des ventes.*

PAR LUDIVINE IROLLA

« Carnavals du monde » (Nota Bene).



La chanteuse, Clémence Bringtown, entourée de José Sébeloué (à g.), le guitariste, et de Julien Tarquin, le bassiste.



## ILS FONT DE LA WORLD MUSIC

« Plus personne n'ose dire qu'on fait de la variétoche ! » affirme Clémence Bringtown. Le groupe préfère d'ailleurs le terme de « world music ». Un genre qui leur correspond, eux qui parcourent la planète pour défendre leur dernier album, « Carnavals du monde » sorti le 22 juin. Pour José Sébeloué, le guitariste, c'est avant tout « une musique du soleil ». Derrière des tubes comme « C'est bon pour le moral » ou « Vive le Douanier Rousseau », La Compagnie créole veut surtout apporter « du bonheur et le sourire ».

## CE SONT DE VRAIS ANTILLAISS

On a accusé La Compagnie créole d'être « la compagnie française ». De zouker dans la langue de Molière, bref, de chanter pour des Blancs, contrairement à Kassav. Une étiquette qui appartient au passé, assurent les auteurs du « Bal masqué ». Désormais, les temps ont changé : « Les Antillais nous disent qu'ils sont fiers de nous, qu'on doit continuer... » D'ailleurs, constate Julien Tarquin, « désormais tous les zoukers chantent en français ! ». Innovant dans les années 1980, La Compagnie créole reprend volontiers ses tubes colorés avec la nouvelle scène, qu'ils s'appellent Colonel Reyel, Matt Houston ou Moussier Tombola.

## ILS SONT POPULAIRES

« Etre populaire, c'est être proche de son public, on l'assume complètement », proclame Clémence Bringtown, la chanteuse. Quant à ceux qui oseraient encore teindre ce terme de négatif, ils ne sont que des snobs ou des gens « branchés ». Jouer de la musique sans prétention, ils l'assument et le revendent. « La légèreté, les gens en ont besoin. » Julien Tarquin, le bassiste, va jusqu'à déclarer : « On est les rois du mariage ! » Si cette étiquette a de quoi faire blêmir des artistes comme Benjamin Biolay ou Christine and The Queens, elle fait la fierté du groupe formé il y a bientôt quarante ans.

## C'EST BON POUR LE MORAL

Des histoires incroyables, émouvantes, ils en ont des tonnes à raconter. Comme ce petit garçon de 2 ans, atteint d'un cancer, qui chantait leur répertoire à ses petits copains dans sa chambre d'hôpital. « Il nous a appelés, un jour, pour nous dire que notre musique l'avait sauvé ! » Au-delà de leurs pouvoirs thaumaturges, nos amis créoles peuvent même vous faire perdre du poids, comme l'a prouvé leur récente prestation au Festival du bout du monde de Crozon, où les générations se trémoussaient sans compter. Abandonnez donc les antidépresseurs pour avaler les tubes revigorants du joyeux quatuor. Il paraît qu'une overdose ne nuit même pas à la santé ! ■

# LE BONHEUR, C'EST D'AVOIR LE CHOIX

Quelles que soient vos envies, il y aura toujours un Coca-Cola pour vous : classique, réduit en calories\*, ou même sans calorie. Alors, pour trouver votre bonheur, il ne vous reste plus qu'à choisir.



Coca-Cola choisis le bonheur™



139 Calories



89 Calories



0 Calorie



0 Calorie

\*30% de calories en moins que la moyenne des colas sucrés grâce à l'extrait de stévia.

©2015, The Coca-Cola Company. Coca-Cola et la Bouteille Contour sont les marques déposées de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France SAS au capital de 50 000 euros - 404 421 063 RCS Nanterre.

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



« Static Portraits (Momo, Devrim, Karl) », 2000.

# MONA HATOUM LE MÉTISSAGE ARTISTIQUE

*Vidéos, installations, sculptures : pour la première fois en France, le Centre Pompidou présente une rétrospective de cette artiste dont le travail interroge la notion d'identité.*

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

**Paris Match.** Vous êtes d'origine palestinienne, vous avez grandi au Liban et vous avez aussi la nationalité anglaise. Cela influence-t-il votre œuvre ?

**Mona Hatoum.** Quand vous avez une autre culture, vous avez au moins deux visions sur les choses. Vous savez qu'il n'y a pas d'absolu. J'ai grandi au Liban dans une famille palestinienne chrétienne, j'ai été à l'école française, puis dans une école italienne, et puis dans une fac américaine, donc j'ai appris à parler toutes ces langues. Et maintenant je vis entre Londres et Berlin ! Tout ça crée une sorte d'hybridation qui se retrouve dans ma volonté d'utiliser des matériaux divers et dans mon désir constant d'expérimenter de nouvelles façons de travailler.

**Qu'est-ce qui, chez vous, déclenche l'envie de faire une œuvre ?**

Je n'ai pas de stratégie et je reste très intuitive. Ma façon préférée de travailler c'est lorsque je suis en résidence à l'étranger. Au lieu d'envoyer des œuvres, je préfère aller sur place et créer en fonction de ce que m'inspirent le lieu et les matériaux que je peux trouver. Je m'intéresse aussi à l'artisanat local. J'aime rester ouverte à tout ce qui peut attirer mon attention, même un bout de conversation !

Pourquoi vos performances, vidéos et sculptures sont-elles traversées par une certaine violence ?

Il s'agit de pousser les gens à se demander ce qu'il y a derrière les choses. Peuvent-ils vraiment croire ça ? Est-ce vraiment ceci ? Ça renvoie à l'"inquiétante étrangeté" dont parle Freud. C'est comme quand un enfant pense que tous ses jouets s'animent le soir et que la réalité semble se dérober... Et ça a commencé à m'intéresser quand je me suis impliquée dans le féminisme et la façon dont les féministes remettaient en question certaines théories de Freud.

Etre une artiste femme a donc joué un rôle important dans votre travail...

Quand j'étais à l'école d'art à Londres, entre 1979 et 1981, le féminisme a été une sorte de révélation pour moi. Mais, en même temps, j'insistais sur le fait qu'il y avait plusieurs féminismes. Il y a celui des femmes de l'Ouest qui se battent pour des problèmes spécifiques, et celui des femmes d'autres cultures dont la situation est différente, et qui ont d'autres requêtes.



ATTENTIVE AUX AUTRES CULTURES, ELLE EST AUSSI UNE FÉMINISTE CONVAINCU. SES ŒUVRES COUP DE POING TOUCHENT IMMÉDIATEMENT LES SPECTATEURS.

Quels sentiments souhaitez-vous déclencher chez le spectateur ?

Les gens pensent souvent que les œuvres d'art n'ont qu'une seule signification. En réalité, elles en ont plusieurs. Je fais en sorte de laisser le champ libre à de multiples interprétations.

Etes-vous d'accord avec Marcel Duchamp qui disait "C'est le regardeur qui fait l'œuvre" ?

Oui car, pour moi, l'art permet souvent de découvrir des choses que vous avez en vous sans en avoir conscience. Et c'est vrai qu'en renvoyant les gens face à eux-mêmes on constate qu'une même œuvre a un effet très différent d'une personne à l'autre, mais aussi d'un pays à l'autre. La perception varie selon les endroits où les œuvres sont exposées... On prend un risque, certains aiment, d'autres non, et c'est impossible d'atteindre tout le monde ! ■

*Mona Hatoum, au Centre Georges-Pompidou jusqu'au 28 septembre.*



## Sèvres, pépinière d'artistes.

La Cité de la céramique présente, pour la deuxième fois, dans ses jardins habituellement fermés au public une trentaine de sculptures contemporaines dans le cadre de Sèvres Outdoors. Une initiative organisée avec la crème des galeries parisiennes et accueillie avec enthousiasme par Romane Sarfati, nouvelle directrice des lieux. Outre les œuvres baroques de Johan Creten, les détournements de Mathieu Mercier, les fossilisations de Dewar et Gicquel, les sculptures monumentales du chinois Yue Minjun, saluons la présence d'une œuvre d'Anita Molinero (photo), récemment couronnée par le prix de la Fondation Jean-Marc Salomon. Une artiste à l'expression puissante qui s'empare de matériaux récupérés sur la chaussée et leur fait subir moult avanies. Poubelles et containers en PVC, matériaux de construction prennent des allures post-catastrophe nucléaire. Une beauté convulsive touchant notre fibre écologique. E.C.

*Sèvres Outdoors, jusqu'au 25 octobre.*



## Philippe Jaenada Avocat d'une diablesse

**J**aenada est comme ça. D'emblée, il vous prévient qu'il cuisnera sans salades. Que ce n'est de toute façon pas son genre et que la pauvre petite a déjà eu son compte. Car de Pauline Dubuisson, même de l'entre-deux-guerres puis jeune femme de l'après, on a tout dit, tout écrit. Qu'elle était une sacrée garce, une hyène, trop jolie pour être honnête, un peu salope ou misérable putain, veuve noire et mante pas vraiment religieuse. Dans les faits, Pauline a tiré, le 17 mars 1951, sur un amant qui ne l'aimait plus, puis tenté de se suicider avant que l'arme ne s'enraye. Les faits sont peut-être têtus mais ils sont surtout navrants de banalité. Comme d'habitude, la presse s'empresse donc de broder ; d'un canevas pour enfant, les journalistes font une tapisserie de Bayeux. Et pour ne rien arranger, Pauline a fait son éducation sexuelle sous l'Occupation, en un temps où l'on n'avait pas autre chose que des boches à se mettre sous la jupe. Les baveux éructent, s'inventent une pré-méditation et chauffent le peuple à blanc qui s'en va ramasser du petit bois. Et des allumettes aussi ; le bûcher ne s'allumera pas tout seul... Du grand rôti ou de la guillotine, Pauline réchappe de justesse. Veinarde, elle n'écopera que des travaux forcés. A perpétuité.

Une pareille unanimité sentant le coup fourré, Philippe Jaenada se met à chercher, remuer, fouiller les rapports d'expertise, de balistique. Il soulève des lièvres, se prend des lapins et relève en bout de course tout un tas de circonstances atténuantes. A commencer par le pedigree de l'accusée : père cintré, mère neurasthénique et enfance passée à Dunkerque... Sa plaidoirie, c'est vrai, pèse son poids. Mais on s'y marre tant il digresse (il sera entre autres question d'un canasson de course, de Knacki Herta et du papy de Vincent Lindon). Alors, hein ? bon. Quel autre livre vous cause de tout ça ? Et puis, allez, ça vous fera les bras. ■

«La petite femelle», de Philippe Jaenada, éd. Julliard, 720 pages, 23 euros.

### L'agenda

#### Série/PEUR SUR LA VILLE

Matt Dillon condamné à errer dans un trou paumé de l'Amérique : quelque part entre « Le prisonnier » et « Twin Peaks », la nouvelle série US fait des merveilles. « Wayward Pines », Canal+, 20 h 55.

27  
août



28  
août

#### Festival/RESTEZ DANS LES CLOUD!

Des Libertines à FFS, de Shamir (photo) à Miossec, la rentrée rock a son rendez-vous incontournable : une édition 2015 à la programmation éclectique mais pointue. Rock en Seine, Domaine national de Saint-Cloud. Jusqu'au 30 août.



#### TV/ROYAL

Le temps d'un week-end dédié, Louis XIV s'impose avec une programmation en six chapitres : mention spéciale à l'enquête archéologique consacrée à son vaisseau amiral. « Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil », Arte, 22 h 15.

29  
août

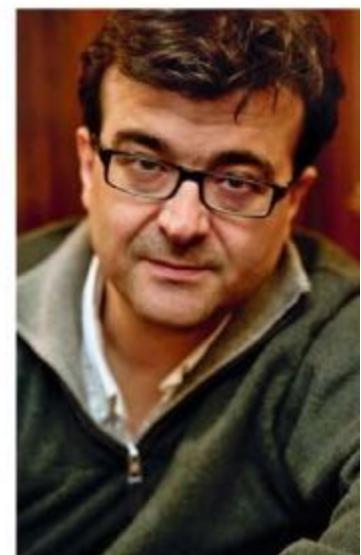


## Javier Cercas Confesseur d'un menteur

**L**à encore, un romancier déromance. Cette fois, c'est en Espagne que ça se passe. Javier Cercas revient sur une affaire qui a secoué le pays tout entier : celle d'Enric Marco. Ce vieux monsieur râblé, à la moustache teinte, courrait depuis vingt-cinq ans les colloques, donnait des conférences et racontait à la télévision son passé de héros : résistant antifrançais, combattant de la liberté, victime de la barbarie nazie et déporté des camps de la mort. Autant dire qu'à l'époque où bat son plein la mode de ladite « mémoire historique », où les jours non fériés disparaissent les uns après les autres et où l'on commémore comme on respire, un curriculum pareil était une aubaine. Alors, pendant un quart de siècle, les journalistes, les profs d'université qui l'ont invité, les politiques qui le décorent n'ont pas trop posé de questions : « Monte donc sur l'estrade, on démarre la sono. » Puis, un sale jour du printemps 2005, un historien sans doute levé du mauvais pied a eu l'idée de farfouiner là-dedans. Sans trop de peine, il y a découvert l'impensable : saint Marco n'avait jamais posé la moitié d'un orteil dans un camp de concentration ; les récits de sa détention à Flossenbürg, ses anecdotes à faire chouiner le père Göring... tout ça n'était que du chiqué.

Javier Cercas a rencontré cet imposteur, ce personnage. Non pas pour jouer au flic, au procureur, à l'inquisiteur ou au catéchiste, mais pour tenter de comprendre. Comprendre pourquoi et comment Marco a-t-il pu en arriver là. A tromper si longtemps son monde jusqu'à devenir président de l'Amicale de Mauthausen... Un bobard pareil, c'est certain, nécessite du culot mais aussi son comptant de travail, de charisme et, faut-il le dire, un certain talent. C'est là que le livre de Cercas devient le plus intéressant : lorsque lui-même se demande s'il existe de bons mensonges, des mensonges qui servent l'Histoire. Et s'il faut en définitive pardonner à un menteur qui dit la vérité. ■

«L'imposteur», de Javier Cercas, éd. Actes Sud, 404 pages, 23,50 euros.



# JACQUES AUDIARD PROPHÈTE EN SON PAYS

*Le fils de Michel Audiard s'est longtemps interdit un destin de cinéaste. Avec « Dheepan », Palme d'or à Cannes, ce perfectionniste n'a pas pu retarder l'échéance de son triomphe.*

PAR CHRISTINE HAAS

**L**a Palme d'or pour Jacques Audiard n'était qu'une question de temps. Dès son premier film, son entrée en réalisation s'est révélée fracassante, remportant d'emblée trois César. Pourtant il n'est jamais facile d'être « le fils de ». Les dialogues flingueurs de Michel Audiard sont restés accrochés dans nos mémoires. Et c'est presque à reculons que ce fils admiratif est entré dans le sérial.

Enfant solitaire de la campagne, Jacques Audiard grandit à Dourdan, à 45 kilomètres de Paris. De ce père autodidacte, formé par la littérature et romancier avant que d'être scénariste pour raisons alimentaires, lui vient une culture éclectique fondée sur le plaisir. Stendhal, Proust et Hugo côtoient les séries noires et les ouvrages de poésie, souvent dans des éditions rares qui seront englouties par le fisc. « Je l'écoutais réciter des poèmes de Verlaine, Rimbaud, Ginsberg... confiait-il dans une longue interview accordée à « Télérama ». Il avait une mémoire prodigieuse. Des vers il pouvait en dérouler à l'infini. »

Le cynisme dans lequel s'enferme son père qui n'a que peu d'estime pour le 7<sup>e</sup> art et l'attitude protectrice de sa mère, Marie-Christine Guibert, aideront le jeune Jacques à désacraliser le monde

du cinéma qui n'aura bientôt plus aucun prestige à ses yeux. Par réaction, il passe même par une phase de détestation et cherche une échappatoire en faisant des études de lettres en vue d'une carrière d'enseignant. Mais sa passion le rattrape, il devient assistant réalisateur de Roman Polanski (« Le locataire »), de Patrice Chéreau (« Judith Therpauve »), puis monteur et finit par vaincre ses réticences à passer à l'écriture.

Pendant les vacances, il sert de sparring-partner à son père : « J'aimais le voir à l'œuvre, installé à son bureau, écoutant Berlioz. Je me marrais énormément avec lui. » En 1983, il lui donne un coup de main sur l'adaptation du roman de Marc Behm « Mortelle randonnée ». Ce psychodrame sur le deuil parle de solitude paternelle et fait tragiquement écho à la mort de son frère, François, dans un accident de voiture à 26 ans. L'expérience le rapprochera de son père, très affecté par cette disparition. « J'aimais beaucoup mon père et je vis dans le regret de ne plus l'avoir. Je suis triste qu'il ne soit plus là pour voir mon travail, mes enfants, tout. Notre dialogue a été interrompu. »

De son propre aveu, Jacques Audiard restera longtemps quasi autiste avant de trouver dans la réalisation le moyen de

« parler physiquement avec les autres ». Il y fera des débuts tardifs, à 42 ans, attiré par les « virilités défaillantes » qu'il filme de manière érotique, « parce que c'est bandant ». « Regarde les hommes tomber », en 1994, place déjà l'héritage, la filiation et la quête d'identité au cœur de sa thématique et s'appuie sur le cinéma de genre – policier, thriller, film noir – pour évoquer la question existentielle : quel est le prix à payer pour refaire sa vie ? Un premier essai qui l'épuisera nerveusement, tout en le confortant dans la certitude de son destin de cinéaste.

Son entourage dessine la figure d'un homme secret et exigeant, qui recherche l'excellence, refuse la lourdeur et évite la facilité. Certains décrivent un agitateur de neurones, sans aucun ego de créateur et prêt à pousser le bouchon aussi loin que possible. D'autres enfin parlent d'un être qui ne cache rien ni de ses doutes ni de ses joies, émouvant par sa peur qu'un sentiment ne se transforme en un torrent de larmes. Primé au Festival de Cannes, césarisé et porté aux nues pour chacun de ses sept films intenses et incarnés, Jacques Audiard n'est pas dupe des honneurs trop clinquants. Mais il est désormais entré dans le grand bain et ne craint plus de s'éclabousser. ■



Scannez le QR code et regardez la bande-annonce du film.



LE CINÉASTE A ÉTÉ MARIÉ À MARION VERNOUX, LA RÉALISATRICE DES « BEAUX JOURS », AVEC LAQUELLE IL A EU TROIS ENFANTS.

## L'agenda

### TV/FLAMME ÉTERNELLE

Arte fête le centenaire de la naissance d'Ingrid Bergman avec « Casablanca », de Michael Curtiz, et « Je suis Ingrid », un documentaire inédit.

Soirée spéciale, Arte, 20 h 45.

30 ans



### TV/LA DISCRÈTE

On a découvert ses chefs-d'œuvre photographiques après sa mort. Retour sur le parcours de cette incroyable nanny américaine. « *A la recherche de Vivian Maier* », Canal+, 23 h 30.

1er sept.



### Cinéma/CAMÉLÉON

Meryl Streep plus vraie que nature dans un rôle de rock star : dirigée par Jonathan Demme (« Philadelphia »), l'actrice opère une métamorphose ébouriffante. « *Ricki and The Flash* ».

2 sept.





## CROISIÈRE D'EXCEPTION EN NOUVELLE-ZÉLANDE

À bord d'un luxueux yacht 5 étoiles de 132 cabines et suites seulement, partez à la découverte de la Nouvelle-Zélande entre Mer de Tasman et Océan Pacifique. De Wellington à Auckland, laissez-vous surprendre par ces magnifiques paysages naturels : volcans, forêts tropicales, geysers ou majestueux glaciers et vivez l'expérience de rencontres insolites avec une faune exceptionnelle : albatros de Gibson, pétrels géants, rorquals, dauphins, orques, otaries à fourrure...

Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipage français, gastronomie : **découvrez le Yachting de Croisière.**

Nouveauté janvier 2016 : L'ESSENTIEL DE LA NOUVELLE ZÉLANDE  
MILFORD SOUND / AUCKLAND :  
3 départs - 10 jours / 9 nuits, à partir de 2 650€<sup>HT</sup>



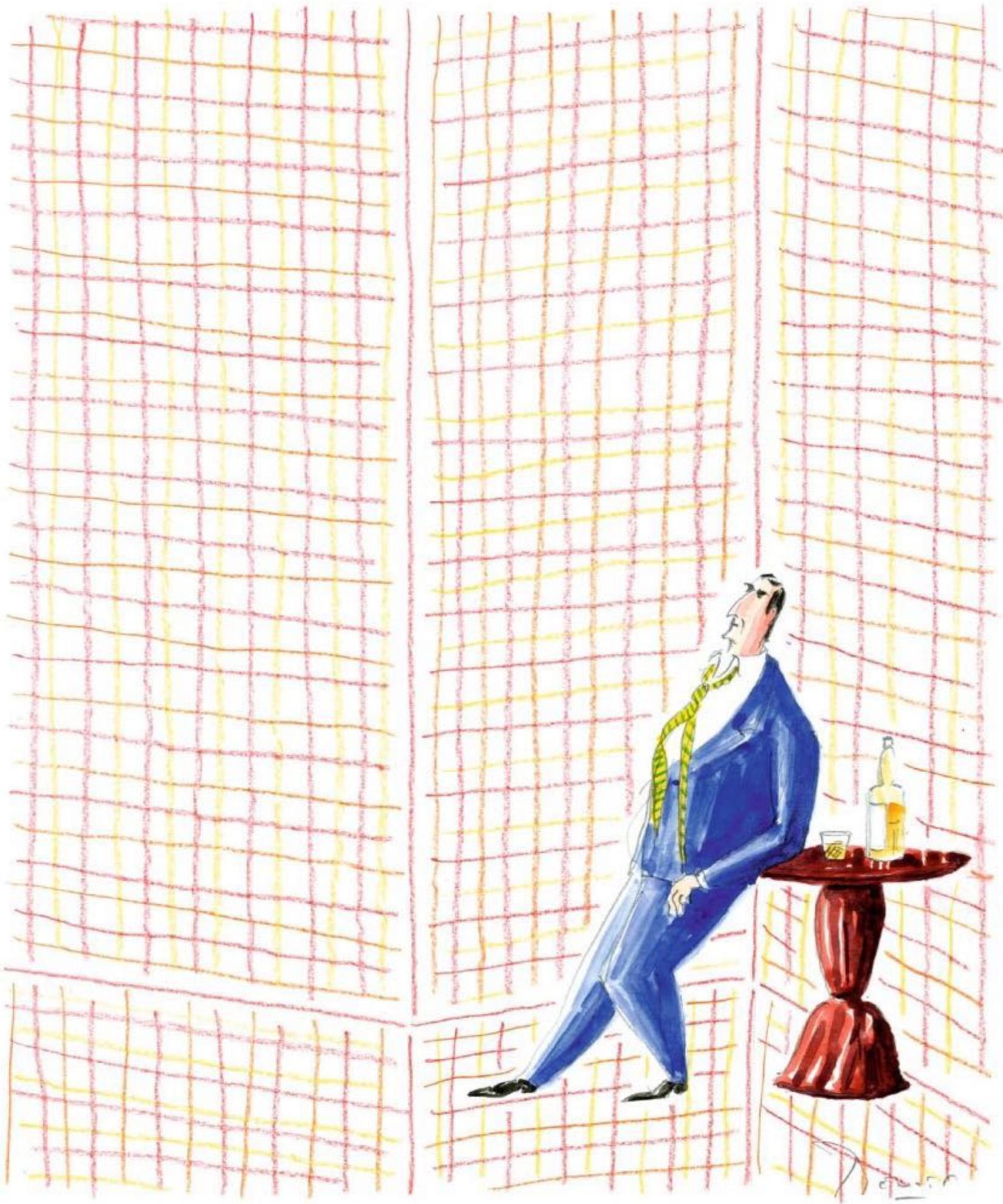
Contactez votre agence de voyages ou appelez le

**Indigo** **0 820 20 31 27**

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur **ponant.com**

 **PONANT**  
YACHTING DE CROISIERE



**L'homme d'affaires qui en a marre des voyages d'affaires, des réunions, des avions, des jet lags, des hôtels, des rendez-vous urgents...**



Rande Gerber et son épouse Cindy Crawford s'embrassent sous le regard facétieux de leur ami.

## AMAL ET GEORGE CLOONEY AMOUR ET SPIRITUEUX

Dorée comme un Oscar, Amal a débarqué, radieuse, au bras de son mari à l'hôtel Ushuaïa Beach d'Ibiza. Pour le lancement en Europe de sa tequila, Casamigos, George Clooney était accompagné de Rande Gerber, son ami mais aussi son associé dans cette juteuse affaire d'alcool, et de l'épouse de celui-ci, Cindy Crawford. A la soirée de lancement, les deux couples ont fait le maximum, utilisant leur élégance, leur beauté et leur humour pour faire connaître leur marque. Amal, qui d'ordinaire met ses talents d'avocate au service des droits de l'homme, assumait avec bonheur son nouveau rôle de représentante en spiritueux. La belle Libanaise, après des mois où les photos la montraient très amaigrie, semblait avoir repris du poids. Une initiative avant de tomber enceinte ?

Marie-France Chatrier

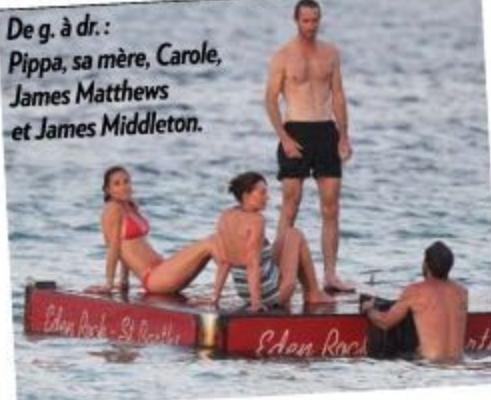
« Je vous le promets, si je demande le divorce à ma reine, je vous en informerai moi-même ! »

Will Smith se voulant rassurant alors que les médias le disent séparé de son épouse, Jada Pinkett, une fois par mois.

**Avec****NANA MOUSKOURI**

“Chez Nana Mouskouri, un soir d’été sur sa terrasse de Vouliagmeni, au sud d’Athènes, on refait le monde.

Dans quelques jours, nous repartirons comme des oiseaux migrants dans nos pays de cœur, la France pour moi, les scènes des quatre coins du monde pour elle. **J’admire l’artiste qu’elle est, son immense carrière, ses rencontres artistiques, son lien avec le public**, mais j’admire aussi la femme : battante, infatigable, indémodable. Du haut de ses 80 printemps, je trouve dans son regard la douceur d’une jeune fille qui voulait juste chanter les poètes et faire plaisir aux gens.”



## Pippa Middleton Sea, fun & sun

Après avoir remplacé sa sœur au bras de William pour le mariage d’un ami, c’est sous le soleil de Saint-Barthélemy que Pippa a décidé d’oublier la grisaille londonienne. Des vacances familiales aux côtés de sa mère, Carole, de son frère, James, et de son ex-boyfriend, James Matthews. Au programme : concours de plongeons, facéties et balades en paddle. La jeune femme retrouve en enfance ! Méliné Ristiguien

**Les gens aiment****BARACK OBAMA  
FIN DES  
VACANCES**

C'est avec sa fille aînée, Malia, 17 ans, que le président des Etats-Unis regagne la Maison-Blanche. Une rentrée en famille après des vacances sur l'île de Martha's Vineyard, pendant lesquelles il a partagé sur les réseaux sociaux quelques-unes de ses musiques préférées. Dans ses écouteurs cet été : Ray Charles, Otis Redding et Nina Simone.

**Franck Ferrand  
RENCONTRE**

*Les Français et l'Histoire :*  
L'historien et écrivain passionné sera en live chat mercredi 2 septembre à 19 heures sur [parismatch.com](http://parismatch.com). Vos questions et ses réponses en direct.

**FAWAZ GRUOSI  
HAPPY  
BIRTHDAY !**

Le fondateur de la marque de haute joaillerie De Grisogono a célébré son 63<sup>e</sup> anniversaire en grande pompe : 500 convives – dont le prince Emmanuel-Philibert de Savoie – se sont réunis en Sardaigne pour lui témoigner leur amitié. Une soirée glamour et jet-set qui s'est conclue par un show du chanteur Mika.



[1] Tarifs Ponant Bonus par personne sur base occupation double, sujet à évolution, hors pt et post acheminement, hors taxes ponctuelles et de sûreté sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur [www.ponant.com](http://www.ponant.com).  
Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Céline Photos - © PONANT / Alamy. François Michel, François Leboeuf.

## ÎLES SUBANTARCTIQUES. CÉLÉBREZ LE NOUVEL AN AU BOUT DU MONDE

Célébrez la nouvelle année au cours d'une croisière d'exception entre Australie et Nouvelle-Zélande. Auckland, Macquarie, Snares, Campbell : laissez-vous surprendre par ces îles classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, mais aussi, par la grande beauté des fjords, plages de sable noir, lacs et forêts. Débarquez en zodiac à la rencontre d'une faune exceptionnelle (otaries à fourrure, manchots, rorquals, orques...) et vivez l'expérience unique d'une véritable expédition 5 étoiles à bord d'un superbe yacht de 132 cabines, seulement. Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipage français, gastronomie : accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

AKAROA - CHRISTCHURCH (NOUVELLE-ZÉLANDE) / MILFORD SOUND (NOUVELLE-ZÉLANDE) - 16 jours / 15 nuits  
Du 29 décembre 2015 au 13 janvier 2016, à partir de 7 870 €<sup>1[1]</sup>



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

④ N°Indigo 0 820 20 31 27

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur [ponant.com](http://ponant.com)

 **PONANT**  
YACHTING DE CROISIERE

# matchdelasemaine



A l'approche de la Cop21, la chef de file d'EE-LV intime au Parti socialiste de passer du discours aux actes.

*La secrétaire nationale d'Europe Ecologie-Les Verts, qui sera à l'université d'été du PS ce week-end, distribue les mauvais points à la veille de la rentrée.*

## « LE GOUVERNEMENT N'EST PAS ASSEZ ÉCOLOGISTE »

Emmanuelle Cosse

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

**Paris Match.** Que dire aux socialistes alors que se tient leur université d'été ?

**Emmanuelle Cosse.** Notre planète est malade, il est temps d'agir. La conférence climat, la Cop21, est une grande occasion, elle ne doit pas être une grande illusion ! Je dis aux socialistes qu'il est temps de passer du discours aux actes et de sortir de l'incohérence !

**Arnaud Montebourg a fait sa rentrée avec un discours antiaustérité. Pensez-vous qu'un rapprochement avec lui soit possible ?**

Ministre, il a défendu une vision productiviste de l'économie et il a passé son temps à parler du nucléaire, du gaz de schiste... Pour nous, l'écologie est une solution ; pour lui, visiblement un problème.

### C'est-à-dire ?

Pour être leader, la France doit être exemplaire et avoir des politiques publiques à la hauteur de l'enjeu. Le gouvernement n'est pas assez écologiste et les promesses présidentielles en matière de dérèglement climatique ne sont toujours pas tenues ! Il faut aussi instaurer une taxe sur les transactions financières pour assurer l'adaptation aux défis climatiques. Le président de la République a fait un discours au Bourget qui disait : "Mon ennemi, c'est la finance." Et pourtant, aujourd'hui, du fait d'un intense lobbying des banques, c'est la France qui bloque !

**Pour réussir la conférence, ne faudrait-il pas aussi un parti rassemblé qui débatte d'autre chose que de son entrée au gouvernement ?**

Nos journées d'été, avec de nombreux ateliers de haut niveau, ont montré que l'on parle d'écologie ! Mais, oui, les écologistes doivent se reconcentrer sur les questions écologiques. C'est même notre urgence. Je les appelle à se retrousser les manches.

**Jean-Christophe Cambadélis s'inquiète de la "melenchonisation de l'écologie" et Jean-Luc Mélenchon vous dit sectaires. La guerre des gauches est déclarée ?**

Je n'ai pas envie de commenter leurs humeurs. La réalité, c'est que l'écologie oblige à sortir des schémas classiques et cela bouscule leurs vieilles habitudes. Il faudra qu'ils s'y fassent : nous sommes nous-mêmes et suivons notre propre voie. Aux régionales, les écologistes ont constitué des listes autonomes sauf dans quatre régions où ils pourraient partir avec le Front de gauche. Est-ce si compliqué de bâtir un projet avec le PS ?

Les écologistes ont l'expérience des années passées où il était si difficile de faire changer les politiques publiques, où ils avaient du mal à se faire entendre. Mais ce qui m'importe, c'est le projet écologiste porté par des têtes de liste écologistes. Et si, sur cette base-là, des gens veulent nous rejoindre, ils sont les bienvenus.

**Etes-vous inquiète du fait que, dans des régions, l'absence de rassemblement au premier tour ouvre la porte au FN ?**

Je fais confiance à nos militants pour choisir la meilleure solution. Il faut les respecter sur leur maturité et leurs choix.

**Etes-vous pour une primaire à gauche ?**

Tout le monde ne parle déjà que de la présidentielle de 2017, or l'urgence est ailleurs... Il faut des réponses à la crise sociale et environnementale.

**François Hollande parle désormais beaucoup d'écologie. S'est-il converti ?**

Encore heureux qu'il s'ouvre enfin à ces questions ! Notre pays accueille la Cop21 et doit tout faire pour obtenir un accord. La lutte pour le climat ne se paie ni de mots ni de demi-mesures. C'est pourquoi je lui dis : "Ça chauffe, M. le Président, passez à l'action !" ■

@FontaineCaro

LE CANDIDAT PS AUX RÉGIONALES JULIEN DRAY DÉBUTE SA CAMPAGNE EN FAUTEUIL

## « Avec cet accident, j'apprends des choses sur moi-même et sur le caractère inhumain de la vie des personnes handicapées »

Le conseiller régional d'Ile-de-France Julien Dray, qui pose avec son ami Fodé Sylla, ambassadeur itinérant du Sénégal, s'est déchiré le talon d'Achille en essayant de rattraper son chien Ekyo. Incapable de poser le pied par terre, il découvre les difficultés du quotidien des personnes à mobilité réduite, comme l'impossibilité d'accéder aux toilettes dans les restaurants ou mettre son fauteuil roulant dans une voiture. Tête de liste pour les régionales dans le Val-de-Marne, il réfléchit à faire campagne autrement.



## UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU MEDEF **L'INVERSION DE LA COURBE**

*Les ministres de François Hollande se font de moins en moins nombreux à la grand-messe patronale, lancée mercredi 26 août.*

### MOYENNE PRÉSENCE GOUVERNEMENTALE



Sous Hollande : **6 ministres.**



Sous Sarkozy : **12 ministres**



11 membres du gouvernement, dont Jean-Marc Ayrault, son chef (une première pour un exécutif socialiste), répondent présent.



6 ministres sont sur les rangs



Malgré son sonnant « J'aime l'entreprise ! », Manuel Valls n'est accompagné que de 3 ministres.



5 ministres socialistes sont annoncés, dont Emmanuel Macron.



Aurélie Filippetti, Yanis Varoufakis et Arnaud Montebourg, à la Fête de la rose, le 23 août.

## *L'indiscret de la semaine* **LE TANDEM MONTEBOURG-VAROUFAKIS POURSUIT LE COMBAT**

Ils ne se quittent plus. Au lendemain de la 43<sup>e</sup> Fête de la rose à Frangy-en-Bresse, Yanis Varoufakis était dans la maison de Saône-et-Loire d'Arnaud Montebourg pour «un temps de travail». L'ex-ministre grec n'a pas hésité à faire la leçon à son ancien patron Alexis Tsipras, coupable à ses yeux de trahison. Dans son élan, il a aussi taclé Hollande et Sapin. «Varoufakis et Montebourg ont une volonté commune de mettre le thème de la lutte contre l'austérité à l'ordre du jour», confie le sénateur Jérôme Durain. Et ce sera, comme toujours, en chevalier solitaire amateur de coups politiques que Montebourg va porter ce débat. Après sa cuvée du redressement productif dédiée à François Hollande qui lui avait coûté son poste de ministre, il avait dix mois plus tard récidivé avec sa tribune «Hébétés, nous marchons droit vers le désastre.», publiée le jour de la clôture du congrès du PS à Poitiers. Ce qui lui avait valu de sérieuses inimitiés au sein de son parti... Et cette année, sous les parapluies de Frangy, les socialistes ne se bousculaient pas. «Arnaud est imprévisible, explique une élue frondeuse. On ne sait pas dans quel sens il va partir. Or, nous sommes dans la consolidation de notre courant.» Une relative solitude qui n'inquiète pas ses proches: «Il n'a jamais été dans des jeux d'appareil, rappelle Jérôme Durain. Il profite de son retrait pour réfléchir sur le fond. Les circonstances décideront des prochaines étapes. N'oublions pas que les choses vont très vite en politique. Et s'il n'y a pas de changement sur le front de l'emploi...» Dans son coin, c'est à une primaire qu'Arnaud Montebourg se prépare... sans un regard pour les mauvais sondages (lire p. 24). ■

Caroline Fontaine @FontaineCaro



### MOI PRÉSIDENT...

#### LUC CHATEL

Député LR de la Haute-Marne, conseiller politique de Nicolas Sarkozy, ex-ministre de l'Education nationale

51 ans

43 900 abonnés Twitter

*«Je décréterais la lutte contre le chômage grande cause nationale. Par ordonnance, je lancerais un plan Orsec piloté par le Premier ministre, comprenant des mesures inédites : contrat de travail unique, suppression des seuils, simplification des procédures de licenciement, plan pour les emplois de services et à domicile, ouverture aux organismes privés de la gestion des chômeurs. La mobilisation serait générale, avec une réunion de crise à Matignon tous les soirs.»*



Olivier Besancenot

**LE VÉRITABLE  
COÛT DU  
CAPITAL**

d'Olivier Besancenot,  
éd. Autrement

*Le livre de la semaine*

**«LE VÉRITABLE  
COÛT DU  
CAPITAL»**

d'Olivier Besancenot, éd. Autrement  
«Le travail serait un coût, le capital notre salut», voilà l'idée contre laquelle se

bat Olivier Besancenot dans un essai de 153 pages bourré de chiffres et d'infographies pédagogiques. Pas question pour lui de laisser dire que le domaine de l'économie est affaire d'experts, cela «revient déjà à se laisser voler une part de notre destin». Le fondateur du NPA n'a rien perdu de sa verve : «Les capitalistes aiment répéter que nous coûtons mais, sans nous, la société ne produirait pas», écrit-il. «Les Français restent parmi les plus productifs au monde», dit-il, citant un article du «Figaro», un comble pour un trotskiste ! Là où un salarié produisait 8 voitures Renault par an en 1960, il en fabriquait 25 en 2013. Et la France est quatrième en matière de productivité horaire du travail au sein de l'OCDE. Des propos qui devraient ravir François Hollande, en lutte contre le «déclinisme». L'ex-candidat à la présidentielle insiste aussi sur la contradiction entre écologie et croissance économique. Et dénonce «un système marchand incapable de piloter la transition énergétique, car il reste téléguidé par l'appât du gain immédiat.» ■

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet

### Cazeneuve retrouve ses profs

Le ministre de l'Intérieur ne pensait pas si bien dire, le 21 août, à la préfecture de Guéret, en évoquant une «pause» dans son agenda tendu. En déplacement dans la Creuse, il a pris le temps de déjeuner avec deux enseignants en retraite. Un moment de convivialité avec ce couple de profs dont Bernard Cazeneuve fut l'élève lorsqu'il était collégien à Creil (Oise). La «pause» fut de courte durée puisque, de retour à Paris, le ministre a dû se rendre en urgence à Arras après l'attentat déjoué dans le Thalys.

# Sondage présidentiel MANUEL VALLS, UNE CANDIDATURE CRÉDIBLE

*Selon une enquête Ifop pour Match, le Premier ministre ferait un meilleur candidat que le chef de l'Etat en 2017. Certes, il serait éliminé au premier tour, mais il talonne Nicolas Sarkozy.*

PAR BRUNO JEUDY

**M**anuel Valls serait-il la meilleure carte de la gauche en 2017 ? Selon une enquête exclusive de l'Ifop pour Paris Match, le Premier ministre semble le mieux placé pour sauver les meubles de la gauche dans vingt mois. Il ferait un meilleur candidat que François Hollande. L'Ifop a testé trois scénarios pour désigner la meilleure chance du Parti socialiste : outre le sortant François Hollande, les hypothèses Manuel Valls et Arnaud Montebourg ont été soumises aux Français dans un sondage sur les intentions de vote pour le premier tour de la présidentielle prenant en compte les principales candidatures déclarées ou supposées par formation politique. Seule l'hypothèse Nicolas Sarkozy a été testée pour Les Républicains.

*Si le premier tour de la présidentielle 2017 se déroulait dimanche, pour quel candidat voteriez-vous ?*



	Hypothèse FRANÇOIS HOLLANDE	Hypothèse MANUEL VALLS	Hypothèse ARNAUD MONTEBOURG
Nathalie Arthaud	1,5	1,5	1
Philippe Poutou	1,5	1,5	1
Jean-Luc Mélenchon	9	10	13
Candidat du Parti socialiste	20	22	8
Cécile Duflot	3	2	4
François Bayrou	11	11	17
Nicolas Sarkozy	24	23	25
Nicolas Dupont-Aignan	4	3	4
Marine Le Pen	26	26	27
Total	100	100	100

L'enquête Ifop pour Paris Match a été menée auprès d'un échantillon de 950 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 17 au 19 août.

## Montebourg hors course

Premier constat : l'hypothèque Montebourg est levée par ce sondage. Malgré ses tirades enflammées contre l'Europe et le gouvernement, l'ancien ministre de l'Economie n'est pas du tout perçu par les Français comme une alternative à une candidature de l'exécutif. Il recueillerait dans notre enquête... 8 % des suffrages. Un score anecdotique. Preuve que ses assauts contre le gouvernement laissent sceptique une très grande partie de son camp. Pis, le nouveau vice-président du géant de l'ameublement Habitat serait devancé par Jean-Luc Mélenchon (13 %) et surtout François Bayrou (17 %). Le trublion de la gauche, qui a encore malmené le gouvernement et le PS le week-end dernier à l'occasion de la Fête



*Manuel Valls ne serait devancé que de 1 point par Nicolas Sarkozy.*

de la rose de Frangy-en-Bresse en compagnie de son nouvel ami Yanis Varoufakis, laisse indifférente l'opinion. Son envie de candidature présidentielle risque de rester à l'état de rêve.

## Hollande en difficulté

Ce qui est inédit dans ce sondage, c'est le rapport de force entre François Hollande et Manuel Valls. Si l'écart entre les deux hommes est finalement tenu (20/22), c'est leur résistance respective à Nicolas Sarkozy qui retient l'attention. Le président sortant serait quatre points (20/24) derrière son prédécesseur quand le Premier ministre talonne le patron des Républicains (22/23). Dans le détail, Manuel Valls réalise de meilleures performances que François Hollande dans des segments traditionnellement favorables à la gauche : les 25-49 ans, les professions intermédiaires et les diplômés de l'enseignement supérieur. Si l'impopularité du chef de l'Etat n'est pas nouvelle, cette enquête le fragilise un peu plus. Une enquête similaire avait été réalisée en 2010 pour comparer la position de Nicolas Sarkozy face à François Fillon. L'hyperprésident conservait alors, malgré sa faible popularité, un net avantage sur son Premier ministre, pourtant très populaire. La crédibilisation d'une candidature Valls à travers les sondages pourrait poser, à terme, un problème à l'exécutif.

## Le PS a deux fers au feu

Avec la probable candidature de François Hollande et celle éventuelle de Manuel Valls, le PS peut se consoler en se disant qu'il a deux fers au feu. Il n'en reste pas moins qu'à vingt mois de la prochaine présidentielle aucune des têtes de l'exécutif n'est en mesure de franchir le cap du premier tour. « A force de répéter qu'il ne sera pas candidat si le chômage ne décroît pas, le chef de l'Etat a peut-être instillé le doute dans une partie de la gauche, estime Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Inversement, poursuit le sondeur, Valls apparaît comme le seul capable de réduire l'écart avec la droite et Marine Le Pen. » Au passage, la chef de file du FN semble pâtir de la crise avec son père. Elle perd un point par rapport à une enquête similaire réalisée en juillet. A quelques semaines du scrutin régional, voilà peut-être la dynamique du FN enrayée par des semaines de polémique entre le père et la fille. Quant à Nicolas Sarkozy, il creuse l'écart avec François Hollande en gagnant un point. Avec 23 % des voix dans le scénario contre Manuel Valls ou même 24 % en cas de duel avec François Hollande, l'ex-président ne retrouve pas son score de 2012. ■

@Jeudy Bruno



« **L**e fait d'être plus sérieux que les autres, ça finira par payer. » François Fillon ne désarme pas. **Décroché dans les sondages, le député de Paris croit dans ses chances envers et contre tout.** Au fil de ses déplacements, la plupart du temps sans micros ni caméras, l'ex-Premier ministre s'est forgé quelques certitudes. Selon lui, les hommes politiques ne se rendent pas compte que les Français « rejettent violemment » le système politique actuel. « Il faut changer de style, de méthode, et faire davantage de place au travail participatif pour retrouver leur confiance », confie-t-il à Match. De même, il est persuadé que les Français ne veulent pas du « remake de 2012 ».

Bon gré mal gré, il estime disposer d'une bonne carte : le sérieux des propositions qu'il égrène depuis bientôt deux

## François Fillon VEUT RETROUVER UNE « PLACE CENTRALE »

*En publiant un « Manifeste pour la France » cette semaine, puis un livre plus personnel mi-septembre, l'ex-Premier ministre espère se relancer dans la course à la présidentielle.*

PAR BRUNO JEUDY

ans. Un « avantage compétitif » sur le projet par rapport à ses concurrents qu'il entend conserver. C'est tout l'objectif de la rentrée politique du candidat des idées : entre le séminaire de son club Force républicaine réuni le 26 août dans la Sarthe, la publication de son « Manifeste pour la France », la sortie de son livre mi-septembre et de nombreux déplacements.

Eclipsé par le duel médiatique entre Nicolas Sarkozy et Alain Juppé, François

Fillon continue de travailler ses propositions. Sans bruit et même dans une certaine indifférence, il aligne ses idées quand ses concurrents entretiennent souvent le flou ou moulinent des mesures battues et rebattues. Titré « Osons dire, osons faire ! », son « Manifeste » a pour but de remettre en perspective les 5 priorités et les 250 propositions opérationnelles produites par les équipes du député de Paris, dont beaucoup restent inconnues du grand public et même des électeurs de droite. « L'idée est de donner une vision du travail de François Fillon, qui se fixe pour objectif de faire de la France la première puissance en Europe d'ici dix ans », décrypte Patrick Stefanini, son directeur de campagne et cheville ouvrière des réseaux fillonistes. Conscient de la faiblesse de sa communication, l'ex-chef du gouvernement a soigné la présentation de ce document de 35 pages. « Mon idée, c'est de proposer des mesures qu'on mettra en œuvre. Mon passé plaide pour moi. Quand on m'a confié des missions difficiles, comme la réforme des retraites, je les ai faites », rappelle-t-il.

Ce « Manifeste » est une « première étape », écrit-il. « Il ne s'agit plus de se contenter de slogans ou de parler de réformes. Il faut avoir le courage de les faire », assène Fillon, qui glisse un tacle à ses rivaux quand il fustige la « politique marketing ». Une pierre dans le jardin de Nicolas Sarkozy, voire dans celui d'Alain Juppé dont le livre-programme sur l'école a déçu les partisans du Sarthois. Le candidat à la présidentielle, qui tente de se relancer, sait qu'il va devoir être plus offensif pour reprendre, selon son expression, une « place centrale dans le débat politique d'ici début 2016 ». ■

■ @Jeudy Bruno



## LE MANO À MANO SARKOZY-JUPPÉ

Il a pris tout le monde de vitesse mais soigneusement choisi son moment : mercredi dernier, le 19 août, jour du premier Conseil des ministres après la trêve estivale, Nicolas Sarkozy a fait sa « rentrée politique » à l'occasion d'un aller-retour express dans l'Yonne. Reposé, le président des Républicains

a affronté, sans mollir, l'exaspération des agriculteurs rencontrés sur place et les questions des journalistes rameutés in extremis. L'ex-chef de l'Etat s'est ensuite envolé avec son épouse le samedi 22 août vers le Brésil et l'Argentine pour un voyage de neuf jours, « moitié détente, moitié boulot », au cours duquel il passera quelques jours chez son beau-père Maurizio Rembert, installé depuis près de quarante ans à São Paulo. Il assistera aux concerts que Carla donnera à São

Paulo, Porto Alegre et Buenos Aires. Leur fille, Giulia, devrait les rejoindre

à mi-parcours pour voir son grand-père. Le retour à Paris s'annonce dense pour le candidat à la primaire de 2016 : rendez-vous le mercredi 2 septembre au siège des Républicains à Paris avec Pascal Montredon, le président de la Confédération des buralistes, déjeuner le même jour avec Xavier Beulin, le patron de la FNSEA, déplacement dans le Doubs le 5 septembre, suivi d'un saut à La Baule à l'occasion de l'université d'été des Jeunes Républicains de Loire-Atlantique. L'occasion de croiser Alain Juppé et François Fillon. Sa véritable rentrée est toutefois prévue le 12 septembre au Touquet chez Daniel Fasquelle, un de ses fidèles. Son déplacement en Amérique latine l'empêchera de réagir à la sortie le 26 août du livre d'Alain Juppé consacré à l'éducation et intitulé « Mes chemins pour l'école » (éd. JC Lattès). L'ex-Premier ministre a planifié une forte « actu média ». Il sera le 4 septembre à Châlons-en-Champagne dans la Marne et le lendemain à La Baule. En revanche, il n'a pas l'intention de se rendre au Touquet. « Si c'est pour se faire siffler, il a déjà donné ! » soupire un fidèle... ■

Virginie Le Guay ■ @VirginieLeGuay

a affronté, sans mollir, l'exaspération des agriculteurs rencontrés sur place et les questions des journalistes rameutés in extremis. L'ex-chef de l'Etat s'est ensuite envolé avec son épouse le samedi 22 août vers le Brésil et l'Argentine pour un voyage de neuf jours, « moitié détente, moitié boulot », au cours duquel il passera quelques jours chez son beau-père Maurizio Rembert, installé depuis près de quarante ans à São Paulo. Il assistera aux concerts que Carla donnera à São

**A** Chamalières, en Auvergne, où il naît en 1967, Richard Faille passe chaque jour devant l'imprimerie de la Banque de France pour se rendre à l'école. Ce lieu mythique où sont fabriqués nos billets le fait rêver. A l'adolescence, sa vocation se forge : en pension au collège Cévenol, en Haute-Loire, un ami lui rapporte des Etats-Unis un « penny press ». « J'ai été bluffé par cette invention. En tournant la manivelle d'un distributeur, une pièce de 5 cents est réimprimée avec le dessin souhaité ! » raconte-t-il. Trois ans plus tard, il part en Californie photographier

Dix-huit ans après la médaille souvenir, Richard Faille lance le billet souvenir.



## LE BILLET À ZÉRO EURO RAPPORTÉ GROS

*Inventeur du billet souvenir de zéro euro où sont représentés des sites touristiques français, Richard Faille a imposé son idée cet été.*

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

l'objet du désir. Il veut l'importer en Europe, mais un texte de loi interdit la destruction de la monnaie. Richard Faille doit se résigner.

Il persiste toutefois dans sa réflexion de créer un nouveau produit pour les touristes. Jusqu'à la révélation. « Je vais commercialiser la « médaille souvenir », l'objet le plus ancien de notre civilisation », se dit-il. Il va la moderniser et la proposer à un prix abordable (10 francs en 1996). Le directeur de la Monnaie de Paris accepte un partenariat, et cet ancien élève d'école de commerce peut lancer son entreprise. Le puy de Dôme, le Mont-Saint-Michel, Notre-Dame vont lui faire confiance, ainsi que beau-

coup d'autres sites les années suivantes. Pour les vendre, Richard Faille crée un distributeur automatique, une borne kilométrique fendue comme une tirelire. Ils vont fleurir dans tous les lieux touristiques, notamment dans la capitale.

« La borne évoque le voyage, le monde entier la reconnaît. Et la France attire 85 millions de visiteurs par an... », rappelle Richard Faille. Personne ne croyait pourtant en son projet. Dix-huit ans après, il a vendu 60 millions de médailles à 2 euros, et la Monnaie de Paris lui a racheté son affaire en 2012.

Cette année, Richard Faille récidive avec le « billet souvenir » de zéro euro, imprimé par une des plus importantes imprimeries fiduciaires mondiales. Par la qualité unique et le design de celui-ci, il souhaite impressionner les touristes et les collectionneurs. Pari tenu. Le succès

est encore au rendez-vous. Ces billets, vendus 2 euros, sont aussitôt devenus très prisés. Une manne pour les sites touristiques, toujours à l'affût de nouvelles recettes, que cet entrepreneur inspiré partage avec eux pour entretenir leur patrimoine.

### LES BILLETS, VENDUS 2 EUROS, SONT UNE MANNE POUR LES SITES TOURISTIQUES, À L'AFFÛT DE NOUVELLES RECETTES

Richard Faille a ainsi placé, sur cent sites, le produit dérivé le moins cher après la carte postale. Cet entrepreneur malin jubile. Avec des billets de zéro euro, il parvient encore à faire fructifier une invention toute simple : « Je suis heureux d'avoir été une seconde fois le précurseur d'une idée novatrice. » ■



## QUAND LA CHINE S'ENRHUMERA...

*La déroute boursière dans l'empire du Milieu fait déraper les marchés mondiaux. Les craintes autour d'un ralentissement des importations en Chine tirent également vers le bas les cours des matières premières.*

**-8,49 %**

La chute de la Bourse de Shanghai en début de semaine. Du jamais-vu depuis 2007.

**39,60 \$**

Le cours du baril de brut américain au 24 août. Pour la première fois depuis six ans, il passe sous le seuil des 40 dollars.

Lundi noir sur les places financières

PARIS: **-5,35 %**  
LONDRES: **-4,67 %**  
FRANCFORT: **-4,70 %**

**Cours du cuivre**

**-20 %**  
depuis janvier 2015.

**Cours de l'aluminium**

**-15,7 %**  
depuis janvier 2015.

VOUS NOUS AVEZ  
ÉLUS N°1 DE LA  
SATISFACTION  
CLIENT,

---

**NOUS NOUS ENGAGEONS  
À CULTIVER CETTE  
DIFFÉRENCE.**

**Nos engagements : Proximité, Transparence, Réactivité, Simplicité, Mobilité**

*Votre conseiller en direct par e-mail ou par téléphone - Une explication claire pour chaque demande de crédit - Une réponse à vos demandes dans la journée - Votre code confidentiel de carte bancaire personnalisable\* - Le meilleur de votre banque aussi sur mobile et tablette*

---

Retrouvez tous nos engagements sur [www.groupe-credit-du-nord.com](http://www.groupe-credit-du-nord.com)

---

**Groupe Crédit du Nord**



**ÊTRE À VOS CÔTÉS**

Banque Courtois

Banque Kolb

Banque Laydernier

Banque Nuger

Banque Rhône-Alpes

Banque Tarneaud

Société Marseillaise de Crédit

Crédit du Nord

\* Lors d'une nouvelle souscription.  
Banque créée le 20 janvier 2015 par le cabinet CSA, organisme indépendant, auprès d'échantillons représentatifs des clients pertinents de 11 banques de la place (4 506 personnes interrogées). Crédit du Nord - Société Anonyme au capital de EUR 890 263 248  
SIREN 496 504 851 - RCS Lille - N° TVA FR63 496 504 851 - Siège Social : 28, place Rihour - 59000 Lille - Siège Social : 19, boulevard Haussmann - 75008 Paris - Société de courtage d'assurances immatriculée à l'ORIAS sous le N° 07 023 738. FRED & FARO

## OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À

PARIS  
**MATCH**



- Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
- Matière : PU

26 NUMÉROS  
6 MOIS - 72,80€  
+  
LE SAC À MAIN 40€



**49,95€**  
au lieu de 112,80€\*

**62,85€**  
D'ÉCONOMIE

### BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.sac.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

**OUI**, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros)  
+ le sac à main camel au prix de **49,95€** seulement au lieu  
de **112,80€\***, soit **62,85€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

Expire fin : 

Date et signature obligatoires 

Mme

Mlle

Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tél :

HFM PMMT5

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.



Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES DE  
L'ABONNEMENT À

**PARIS  
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la **livraison gratuite** à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement

4. Vous pouvez **suspendre votre abonnement** ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «**Satisfait ou remboursé**»\*
6. Profitez de la **version numérique** de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad\*\*\*

**match de la semaine**

**EMMANUELLE COSSE :**  
« LE GOUVERNEMENT N'EST PAS ASSEZ  
ÉCOLOGISTE » ..... 22

**SONDAGE PRÉSIDENTIEL**  
MANUEL VALLS, UNE CANDIDATURE  
CRÉDIBLE ..... 24

**FRANÇOIS FILLON** VEUT RETROUVER  
UNE « PLACE CENTRALE » ..... 25

**reportages**

**THALYS : CELUI QUI VOULAIT  
SEMER LA TERREUR** ..... 30

ALEK, SPENCER ET ANTHONY,  
LES COPAINS D'ABORD ..... 36

MARK MOOGALIAN, BLESSÉ, TÉMOIGNE ..... 42

Par Hélène Risacher et Jean-Michel Caradec'h

AYOUB EL-KHAZZANI :  
SES PROCHES SE SOUVIENNENT ..... 45

De nos envoyés spéciaux Emilie Blachere  
et Olivier O'Mahony

LA FRANCE RECONNAISSANTE ..... 48

Par Mariana Grépinet et Bruno Jeudy

NOTRE REPORTER CHARLOTTE LELoup  
ÉTAIT DANS LE THALYS. RÉCIT ..... 52

Par Charlotte Leloup

**MIGRANTS** LE VOYAGE DE L'ESPOIR ..... 54

De notre envoyé spécial Michel Peyrard

**SYLVIE VARTAN** REPREND LA ROUTE ..... 60

Interview Dany Jucaud

**LA RINCONADA** ..... 64

Par Michael Stuhrenberg

LA TRIBU DE **WILLIAM LEYMERGIE** ..... 74

Interview Dany Jucaud

**LE PANTHÉON EN MAJESTÉ** ..... 78

Par Anne-Cécile Beaudoin

**PORTRAIT** RONDA ROUSEY ..... 86

Par Aurélie Raya

En raison de l'actualité, nous publierons la 3<sup>e</sup> partie de notre  
série sur les affaires criminelles la semaine prochaine.

**A nos lecteurs**

PAR OLIVIER ROYANT  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Ils n'ont pas eu peur  
Ils sont nos héros

Sur la couverture de Paris Match cette semaine ils sont trois : Spencer, Alek et Anthony, trois copains d'enfance réunis dans un moment de joie à l'ambassade des Etats-Unis au lendemain du drame, mais en tout ils sont huit. Il y a aussi Chris, le Britannique, Mark, le Franco-Américain blessé par balle et toujours hospitalisé, Damien, un passager français, Michel, le chef de bord du train, Eric, un conducteur de train qui se trouvait en voyage privé. Vendredi soir, dans le Thalys Amsterdam-Paris, en maîtrisant celui qui voulait semer la terreur, cette chaîne humaine constituée de citoyens courageux a fait plus pour redonner espoir dans la guerre contre le terrorisme que les drones sophistiqués ou les bombardiers de la coalition internationale qui pilonnent nuit et jour les positions de l'Etat islamique. Elle a montré au monde que les terroristes n'étaient pas invincibles. La force unie de ces héros d'un jour et leur farouche volonté de survie l'ont emporté sur la détermination suicidaire du tueur. Ils se sont levés, ont refusé la peur qui paralyse et nous ont tous donné le goût de la bravoure.

Leur victoire symbolique n'est pas anodine. « Face au mal du terrorisme, il y a un bien, vous l'incarnez », a déclaré le président Hollande en leur remettant la Légion d'honneur. L'attaque vient confirmer le nouveau mode opératoire des terroristes. Un loup solitaire halluciné et une kalachnikov suffisent à créer le choc. La menace ne s'éloigne pas. Devant un adversaire insaisissable qui refuse le combat frontal et pratique la guerre asymétrique, comme les passagers du train Amsterdam-Paris nous sommes tous en première ligne. Même si de nouvelles mesures peuvent accroître la sécurité dans les transports, on ne peut imaginer raisonnablement de placer un policier ou un soldat dans chaque lieu public, ni de former tous les citoyens au kung-fu. Comme l'a souligné le journaliste Mark Thompson, à l'image des Etats-Unis après le 11 septembre notre nouvel état d'esprit suppose la vigilance de chacun. La « bataille » du Thalys apparaît comme une version miniature du conflit en Irak et en Syrie contre les djihadistes de Daech. Cette fois, la volonté collective de se défendre a été supérieure à celle de l'agresseur. Elle l'a vaincu. « Il semblait prêt à se battre jusqu'au bout », a déclaré Spencer Stone, l'un de nos trois héros de la couverture, « nous aussi ». ■

Credits photo : Vignette de couv : DR. P. 9 : S. Evans. P. 10 et 11 : Getty Images, DR. J. Lange. Visual. P. 12 : H. Pambrun. DR. P. 14 : Mona Hatoum. P. Lagos Cid. P. 15 : H. Pambrun. DR. P. 16 : Bestimage. DR. P. 19 : Bestimage. Abaca. DR. P. 20 : N. Aliaa. Abaca. Bestimage. B. Bebert. P. 22 à 26 : B. gioudou. IP3. DR. Sipa. Visual. V. Capman. A. Canovas. T. Esch. E-Press. MaxPPP. P. 30 et 31 : DR. P. 32 et 33 : DR. P. Rossignol/Reuters. P. 34 et 35 : A. Da Silva/MaxPPP. P. 36 et 37 : Rex Shutterstock/Sipa. P. 38 et 39 : DR. Rex/Sipa. US Airforce/Sipa. P. 40 et 41 : DR. P. 42 et 43 : DR. Reuters. M. Petit. P. 44 et 45 : DR. N. Hadj. P. 46 et 47 : DR. J. Cortes. E. Hadj. P. 48 et 49 : Witti-Messyasz/pool. P. 50 et 51 : M. Eulerpool. Z. Scheuer/Newspictures. E. Hadj. P. 52 et 53 : DR. P. 54 à 59 : E. Dagnino. P. 60 à 63 : S. Micks. P. 64 à 73 : P. Maitre. P. 74 à 77 : F. Damigny. P. 78 à 85 : H. Fanthomme. P. 86 et 87 : P. Sirota/Trunk Archive/Photoshot. P. 89 : S. Stathas. P. 90 : J. Snyder. DR. P. 92 à 94 : N. Krief. P. 96 : DR. P. 99 à 102 : AFP. Gamma-Rapho, Flickr/FrBebot, Reuters, M. Cohen, Sipa, H. Fanthomme. P. 105 : G. Schachme. P. 106 : P. Morsaj/Olype/Leemage, DR.

Retrouvez sur [parismatch.com](http://parismatch.com) l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

**L'ABONNEMENT**

[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

# THALYS

Fin du cauchemar pour les passagers du train 9364. Le tireur est hors d'état de nuire. Ayoub El-Khazzani aurait pu tuer au moins 200 personnes. Il en a blessé deux. Un bain de sang évité grâce à des voyageurs, dont deux militaires et un étudiant américain. Face au fusil d'assaut d'El-Khazzani, ils avaient leurs poings et leur courage. Pour le ligoter, une cravate. Sept mois après les attentats contre « Charlie » et l'Hyper Cacher, la France vit toujours sous la menace terroriste. Plusieurs attaques ont déjà été déjouées. Celle du Thalys s'ajoute à la liste.

# CELUI QUI VOULAIT SEMER LA TERREUR



**MATCH** PARIS  
ARMÉ D'UN ARSENAL DE GUERRE,  
LE JEUNE MAROCAIN PROJETAIT DE FAIRE  
UN CARNAGE DANS LE TRAIN AMSTERDAM-PARIS.  
MAIS DES HOMMES SE SONT LEVÉS...

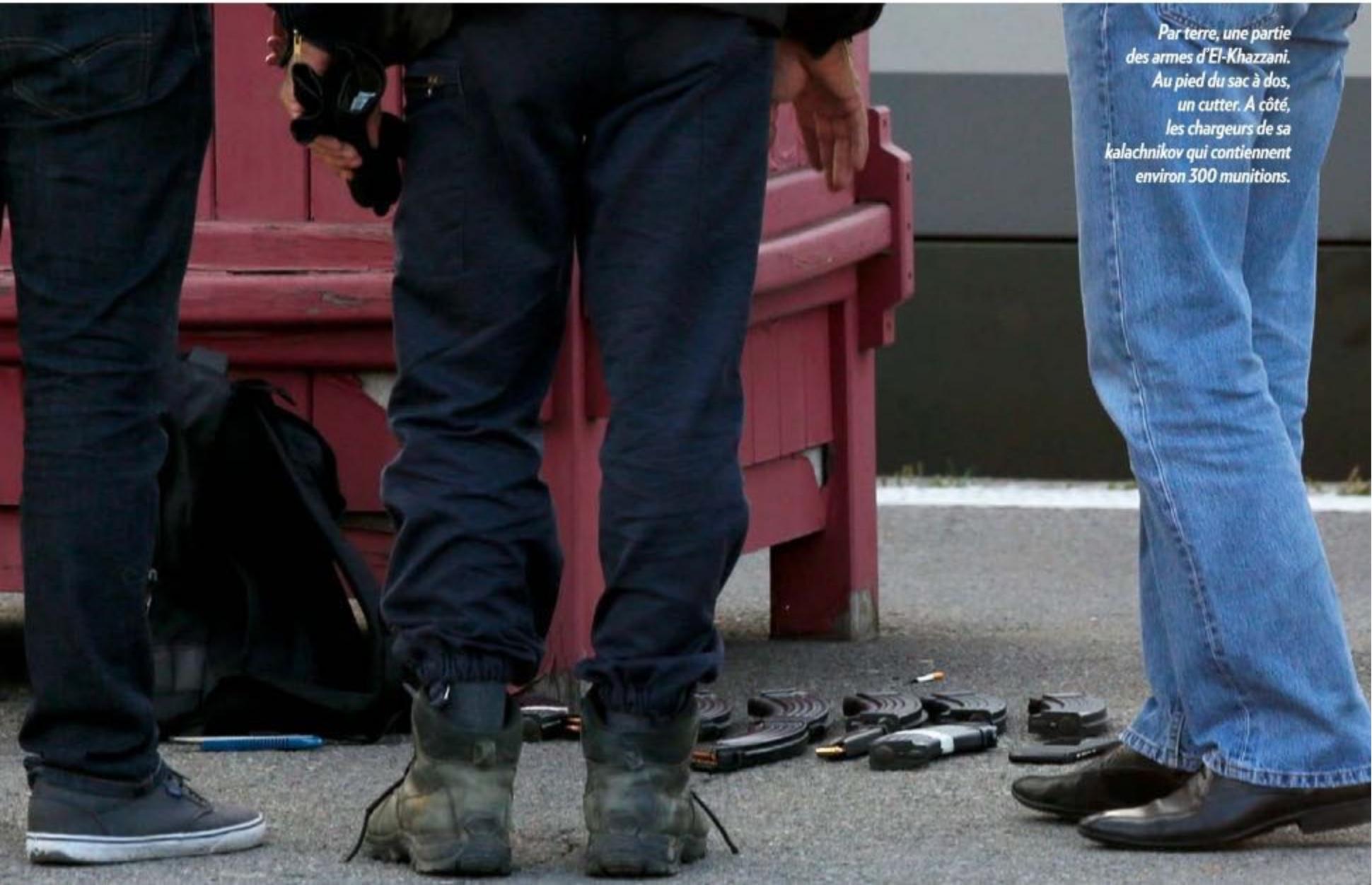
18 h 16, vendredi 21 août, à la gare d'Arras où le train a été dérouté.  
Ayoub El-Khazzani est exfiltré par les forces de l'ordre sous les yeux des passagers.



Hagard, Ayoub El-Khazzani, 25 ans, semble bien faible entre les bras des policiers. Son avocate commise d'office évoque un homme qui «ne mange pas à sa faim», un «SDF» qui cherchait à braquer les voyageurs «pour se nourrir». Ce Marocain est en fait un délinquant converti à l'islam radical. Né à Tétouan, il s'installe en Espagne en 2007. Interpellé à plusieurs reprises pour trafic de drogue, il est de nouveau arrêté en 2012. Il porte alors la barbe et profère des discours en faveur du djihad. Bien que fiché par les services antiterroristes, sa trace est difficile à suivre. Il est localisé une dernière fois le 10 mai, à Berlin, d'où il aurait embarqué pour Istanbul, porte d'entrée vers la Syrie. Lors de son arrestation, les enquêteurs ont retrouvé sur lui deux téléphones dont un activé juste avant l'attaque et avec lequel il a consulté un site djihadiste.

**PARIS**  
**MATCH** UNE  
KALACHNIKOV,  
NEUF CHARGEURS,  
UN PISTOLET  
ET DEUX CUTTERS...  
QU'IL PRÉTEND AVOIR  
TROUVÉS DANS  
UN JARDIN À BRUXELLES!

*Encore assommé par les coups reçus, Ayoub El-Khazzani est emmené au commissariat d'Arras. Il sera transféré le lendemain au siège de la Sous-direction antiterroriste à Levallois-Perret.*



SNCF

BIENVENUE  
A RP.S

ter NORD  
PAS DE CALAIS





La détermination se lit encore dans le regard de celui qui s'est fait tout à tour guerrier et urgentiste. Spencer Stone, 23 ans, a évité un massacre et sauvé une vie. Cet infirmier militaire de 1,88 mètre et 90 kilos dormait quand une détonation a retenti. « J'ai ouvert les yeux et vu un homme avec un AK-47. Mon copain Alek m'a tapoté l'épaule et m'a dit: "Va le choper!" » Spencer bondit. Dans le corps-à-corps, il est lacéré par le cutter de son adversaire. Il réussit à l'immobiliser avec l'aide de ses amis, Alek et Anthony, et de deux autres voyageurs. Le pouce presque sectionné, il se précipite pour porter secours à Mark Moogalian, blessé par balle. Pendant vingt minutes, il restera le doigt posé sur la plaie pour contenir l'hémorragie.

## TAILLADÉ AU COU PAR LE TERRORISTE, SPENCER FINIRA PAR LE MAÎTRISER

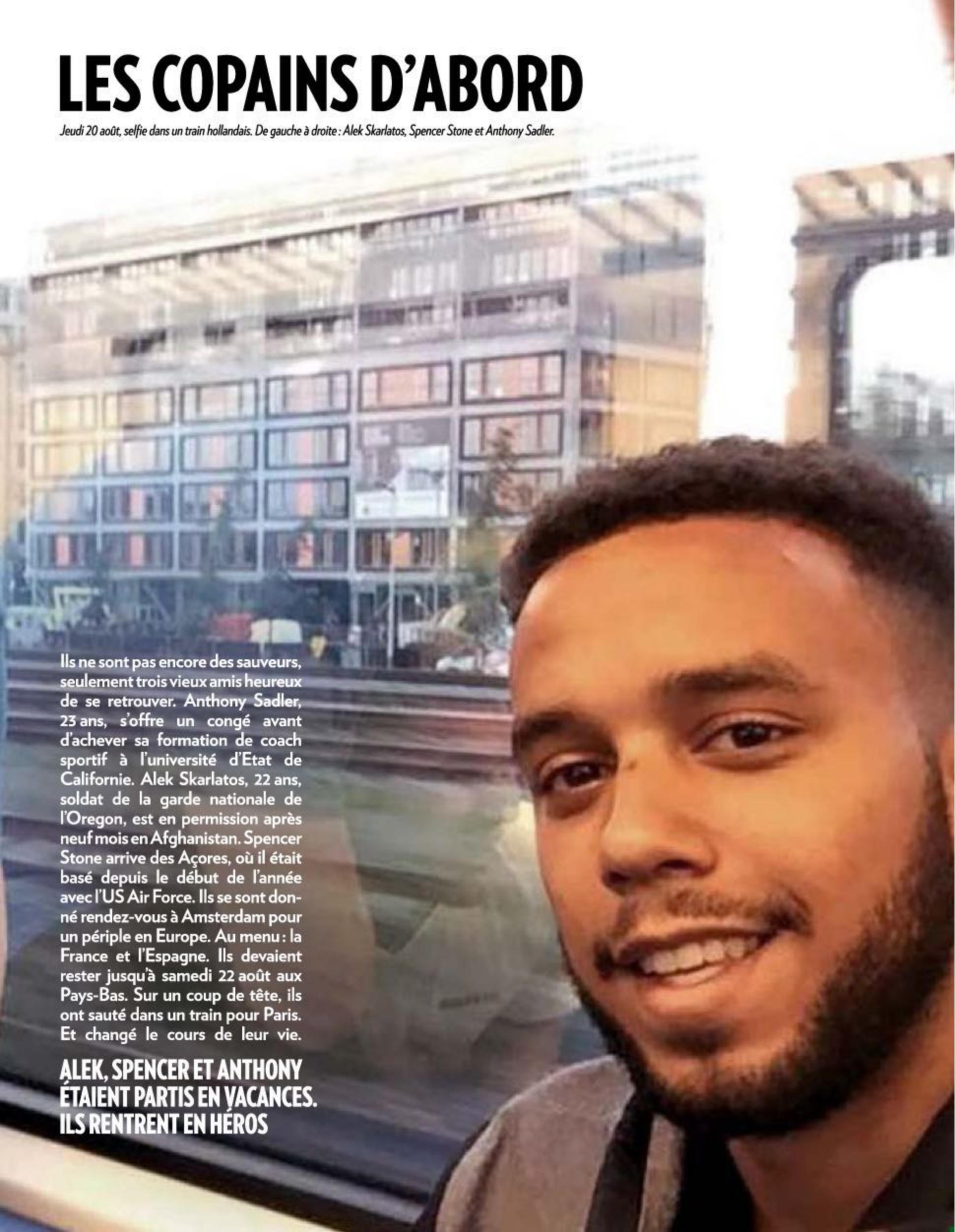
A la gare d'Arras.  
Spencer Stone a reçu les premiers soins  
dans le train. Il est conduit à l'hôpital.

PHOTO ANTOINE DA SILVA



# LES COPAINS D'ABORD

Jeudi 20 août, selfie dans un train hollandais. De gauche à droite : Alek Skarlatos, Spencer Stone et Anthony Sadler.

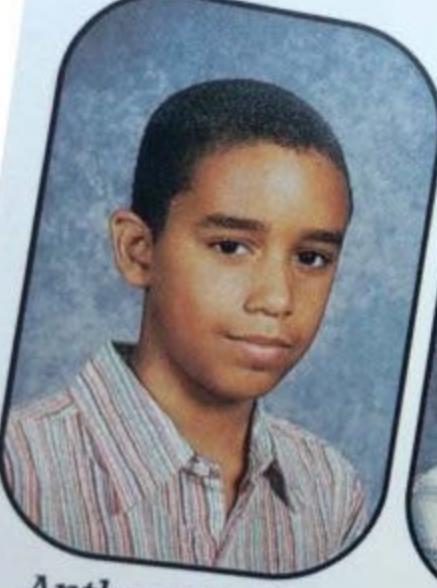


Ils ne sont pas encore des sauveurs, seulement trois vieux amis heureux de se retrouver. Anthony Sadler, 23 ans, s'offre un congé avant d'achever sa formation de coach sportif à l'université d'Etat de Californie. Alek Skarlatos, 22 ans, soldat de la garde nationale de l'Oregon, est en permission après neuf mois en Afghanistan. Spencer Stone arrive des Açores, où il était basé depuis le début de l'année avec l'US Air Force. Ils se sont donné rendez-vous à Amsterdam pour un périple en Europe. Au menu : la France et l'Espagne. Ils devaient rester jusqu'à samedi 22 août aux Pays-Bas. Sur un coup de tête, ils ont sauté dans un train pour Paris. Et changé le cours de leur vie.

**ALEK, SPENCER ET ANTHONY ÉTAIENT PARTIS EN VACANCES. ILS RENTRENT EN HÉROS**

# DEPUIS L'ENFANCE, ILS SONT INSÉPARABLES. DANS L'ÉPREUVE, ILS ONT FAIT CORPS

Sur le trombinoscope de la Freedom Christian School,  
une école privée de Sacramento.



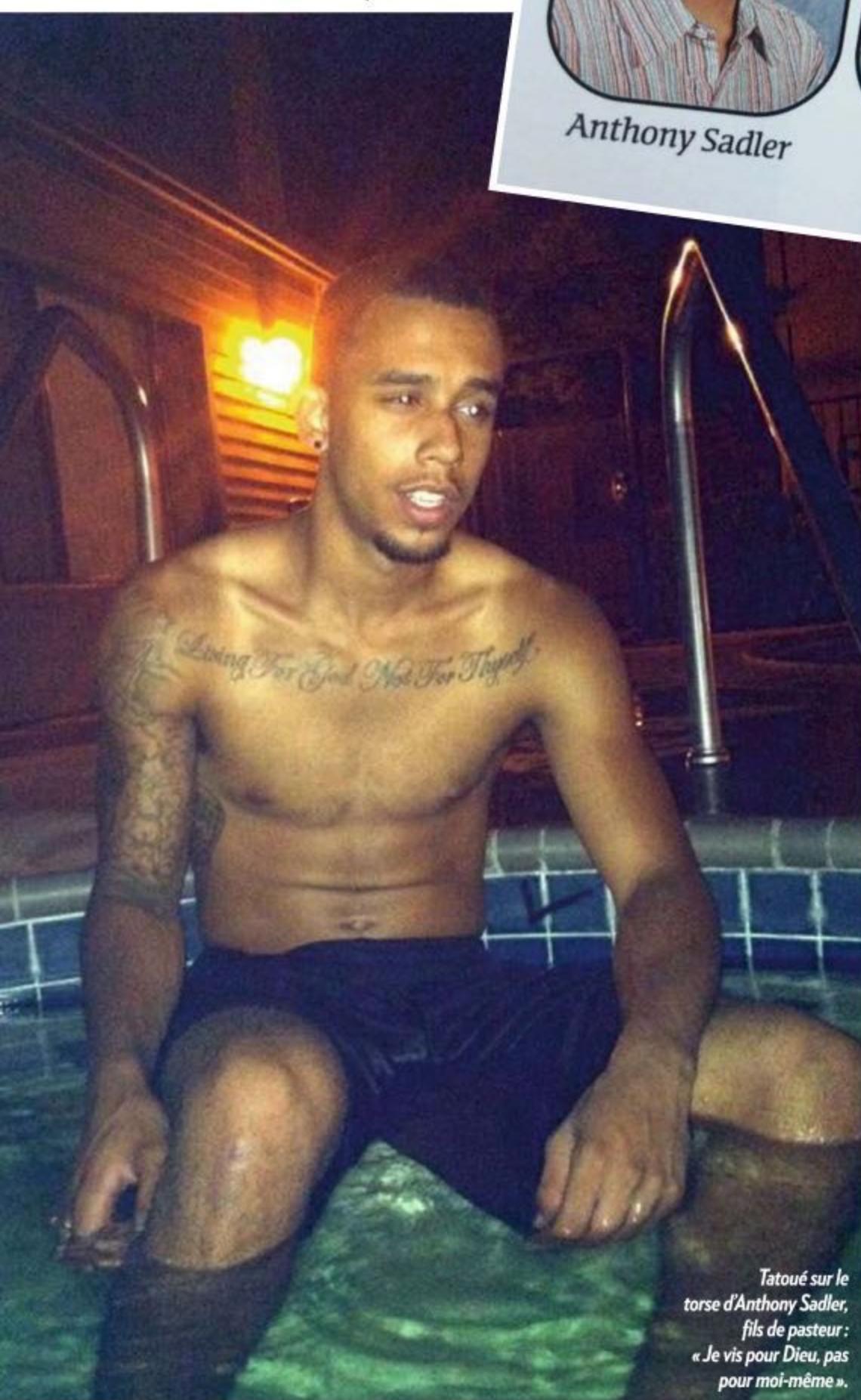
Anthony Sadler



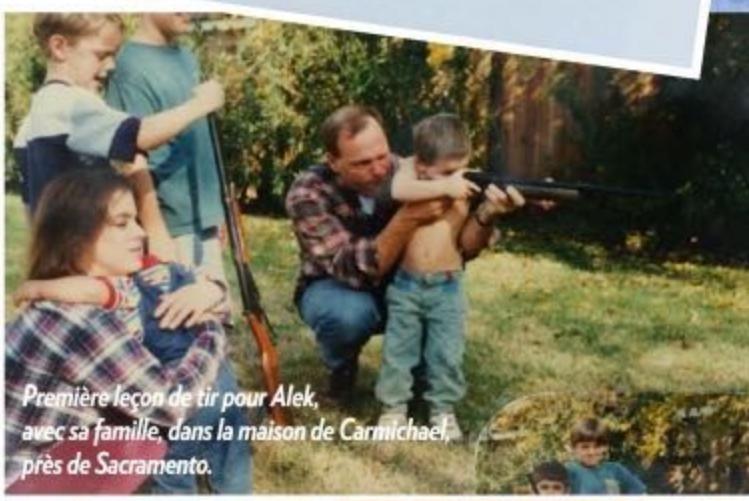
Aleksander  
Skarlatos



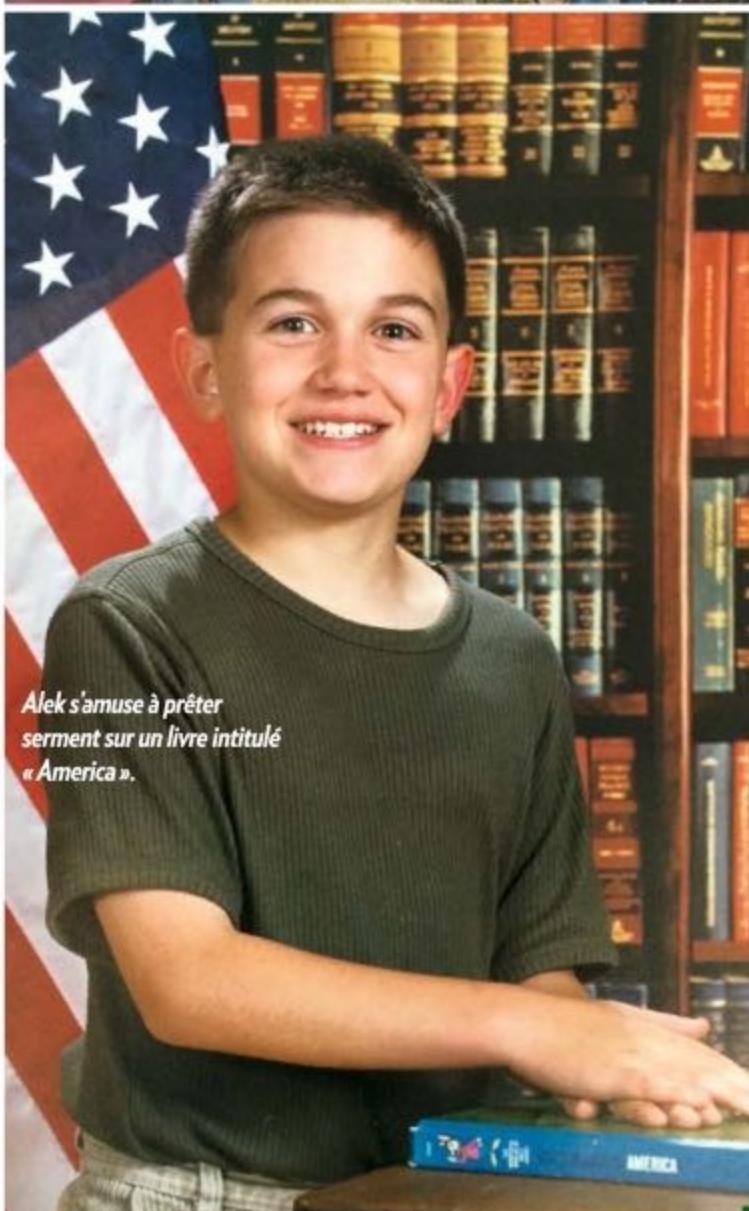
Spencer Stone



Tatoué sur le  
torse d'Anthony Sadler,  
fils de pasteur:  
« Je vis pour Dieu, pas  
pour moi-même ».



Première leçon de tir pour Alek,  
avec sa famille, dans la maison de Carmichael,  
près de Sacramento.



Alek s'amuse à prêter  
serment sur un livre intitulé  
« America ».



Alek et Spencer, pendant une fête.



Alek, engagé dans la 41<sup>e</sup> brigade d'infanterie de la garde nationale de l'Oregon.



Le soldat de 1<sup>re</sup> classe Spencer Stone, c'est avec ce geste qu'il sauvera Mark Moogalian, pendant un entraînement de secouriste, aux Açores, en avril 2015.

Sur l'album photo de l'école, l'ordre alphabétique les réunit déjà, comme le signe précurseur d'un destin commun. Dans la banlieue de Sacramento, en Californie, où ils vivent avec leurs familles, Anthony, Alek et Spencer partage tout leur temps libre. Le week-end, le quartier résonne de leurs jeux : des simulacres de combat, avec stratégies militaires et pistolets en plastique. « Ils transformaient le pâté de maisons en zone de guerre » se souvient Everett Stone, le frère de Spencer. Alek et Spencer s'engageront dans l'armée. Issus d'un milieu conservateur, formés très tôt aux armes à feu, ils ont grandi avec la fierté du drapeau et le traumatisme du 11 septembre. Adolescents, ils ont passé des heures à débattre de l'attitude à avoir face à des terroristes.

# ILS ONT RISQUÉ LEUR VIE

Mark et Isabelle, le 24 août, à l'hôpital Roger-Salengro de Lille, dans le service de soins intensifs où le blessé est choyé par le personnel.



« Hey baby ! » Des mots de tous les jours, les premiers que Mark Moogalian adresse à sa femme Isabelle en se réveillant de son anesthésie. La veille, ce Franco-Américain de 51 ans a frôlé la mort. Repérant le tireur à sa sortie des toilettes, il lui arrache sa kalachnikov et s'enfuit. Pourvu d'un Luger, El-Khazzani tire. La balle entre sous l'épaule gauche et ressort par le cou à la hauteur de la clavicule. « Mark a agi presque par réflexe, explique Isabelle. C'est un "doer", comme on dit aux Etats-Unis, un homme d'action. » L'hémorragie est impressionnante mais le blessé ne perd pas connaissance. Héliporté à l'hôpital de Lille, il déclare à son arrivée : « Il faut que je récupère ma main gauche ! » L'universitaire est aussi guitariste depuis ses 16 ans.

**MARK, PROF  
À LA SORBONNE,  
A PRIS  
UNE BALLE  
DANS LE DOS**



# MARK, BLESSÉ, VOIT SON AGRESSEUR S'APPROCHER DE LUI.

## « JE PENSE : "IL VA M'ACHEVER" »

PAR HÉLÈNE RISACHER ET JEAN-MICHEL CARADEC'H

**D**epuis le quai du Thalys, à la gare d'Amsterdam, on peut voir le port. Ce vendredi 21 août, les vieux gréements de la Sail Amsterdam y paradent toutes voiles déhors. Isabelle et Mark Moogalian profitent du spectacle pour faire quelques photos avant d'embarquer dans le train de 15h17 pour Paris.

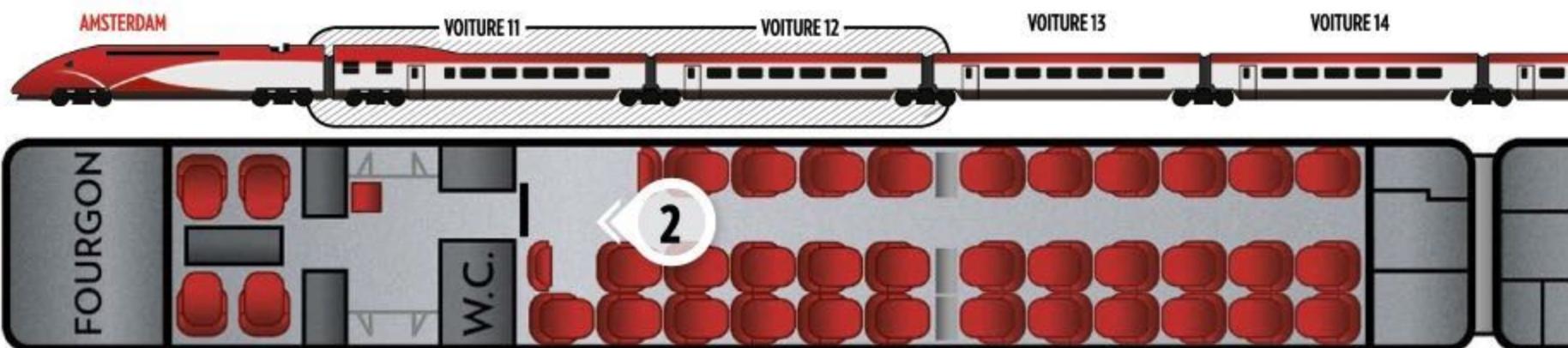
Trois heures plus tard, Mark, grièvement blessé par balle, est transporté en urgence au service des soins intensifs de l'hôpital Roger-Salengro de Lille. Mark, 51 ans, qui enseigne l'anglais à Polytechnique, Supelec, HEC et la Sorbonne, a été à l'origine de la série d'actes héroïques qui ont permis d'éviter un massacre dans le Thalys Amsterdam-Paris. Depuis son

lit d'hôpital, il raconte, aux côtés de sa femme Isabelle, ces minutes dramatiques pendant lesquelles il a risqué sa vie pour désarmer un terroriste.

La vidéo filmée par un héros dans le Thalys en scannant le QR code.



### AU BOUT DU VOYAGE, LA DÉLIVRANCE



#### 2 TERREUR

Trois membres du personnel de bord, en uniforme, arrivent de la voiture 12, traversent la voiture 11 en courant et disparaissent dans le fourgon. Des passagers affolés les suivent et crient qu'il y a un terroriste armé. Impossible de faire ouvrir le fourgon, verrouillé de l'intérieur. Jean-Hugues Anglade se blesse la main en brisant la glace du signal d'alarme.

pointée vers moi. Ma première pensée est pour ma femme, Isabelle, assise sur le premier siège dos à la porte. Si le tireur entre, elle sera en première ligne.» Mark se retourne vers elle et lui crie : « Va-t'en. C'est pour de vrai ! » Isabelle est frappée par le ton de son mari. « Je me suis levée aussi et j'ai vu le bout du canon. Je me suis penchée pour détacher la laisse de Benny. Il était caché sous la table, en sécurité. Alors je me suis éloignée rapidement dans l'allée, m'arrêtant quelques sièges plus loin. Pas question de laisser Mark tout seul ! Ah non ! »

Mark doit prendre une décision. « J'avais une impression étrange. Me réveiller de ce mauvais rêve. Ou agir. Je

« Le terroriste n'était pas grand, il était mince. Mais il se débattait comme un fou »





Lundi 24 août, 13 heures. Mark peut enfin avoir Spencer au téléphone et le remercier de lui avoir sauvé la vie.

mari tomber. Elle a entendu l'effrayante détonation, mais ignore encore que Mark est blessé. Elle aussi voit passer les deux hommes. « J'entends l'un d'eux hurler : "Fuck this shit !" Je comprends qu'ils ont pris la suite de Mark, et se sont jetés sur le terroriste... »

Isabelle assiste à la bagarre qui s'est déplacée près de la porte, juste devant les sièges qu'elle et son mari occupaient. « C'était incroyable. Le terroriste n'était pas grand, il était tout mince. Mais il se débattait comme un fou. Il a tenté encore de tirer avec son pistolet. Les deux Américains, pourtant costauds, n'arrivaient pas à le maîtriser. Il attaquait avec son cutter. Il en a blessé un au thorax, au coude et à la main... »

Un conducteur de train, qui n'est pas en service, a réussi à se faufiler pour tirer le signal d'alarme. Il revient pour prêter main-forte aux Américains, deux jeunes soldats et un de leurs amis. Le plus grand réussit à assommer le terroriste puis à l'immobiliser, avec l'aide de son copain.

Mark n'a pas perdu connaissance. « Au milieu de toute cette bagarre, j'essaie de me lever, de ne *(Suite page 46)*

n'avais pas vraiment le choix ! J'ai foncé vers lui. Je n'avais qu'une idée en tête : lui arracher son arme. » Il juge la situation en un éclair. L'homme se débat, tentant de se débarrasser du jeune qui s'accroche toujours à son dos. « J'ai attrapé l'arme. On s'est battus. Je ne sais pas comment, mais j'ai réussi à lui arracher la kalachnikov des mains ! »

Mark, la kalach à bout de bras, s'enfuit dans l'allée en courant. Il crie à sa femme : « I've got the weapon ! ("J'ai pris l'arme !") » Son euphorie sera de courte durée. Il n'a le temps de s'écartier que de quelques foulées. « J'ai entendu le bruit du coup de feu et j'ai senti une gigantesque douleur dans le dos. Je me suis écroulé par terre entre des fauteuils. J'ai lâché l'arme en tombant. Je ne

savais pas qu'il avait un pistolet. Il venait de me tirer dans le dos. »

Les yeux mi-clos, il voit son agresseur ramasser le fusil d'assaut et s'approcher de lui. « Je pense : "Il va m'achever", et je ferme les yeux pour faire le mort. C'est alors que j'entends quelqu'un qui court dans l'allée. Il passe à toute vitesse devant moi, sans s'arrêter, suivi de quelqu'un d'autre. La douleur brouille mes sens, je sens que je perds mon sang. Beaucoup de sang. »

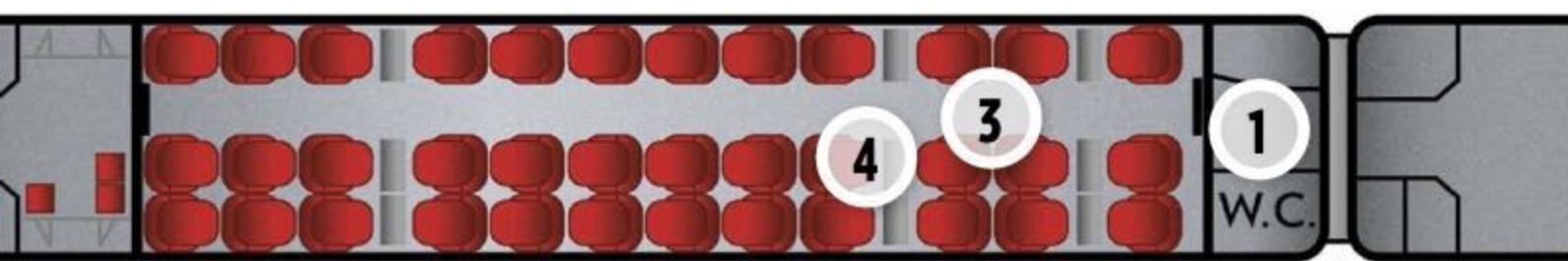
Isabelle, cachée tout près, a vu son



Ci-contre, à g., dans le Thalys, le 22 août, Mark, blessé, entre deux rangées de fauteuils. Debout, sa femme, Isabelle. A dr. : en gare d'Arras, les secours transportent Mark vers l'hélicoptère qui va l'évacuer.

#### 4 PREMIERS SECOURS

Spencer, lui-même blessé, stoppe la grave hémorragie de Mark Moogalian en appuyant sur l'artère perforée.



#### 3 NEUTRALISATION

Trois amis américains, Spencer Stone, Alek Skarlatos et Anthony Sadler sont réveillés par les tirs. Spencer fonce vers Ayoub et lui bloque le cou avec le bras. Alek le suit, le désarme, puis frappe Ayoub à la tête. Le tueur sort son cutter et blesse Spencer. Anthony, Chris Norman, un Britannique, et Eric Tanty, un Français, viennent en renfort. Tous ligotent le terroriste.

#### 1 IRRUPTION DU TUEUR

Vers 17 h 45, Ayoub El-Khazzani sort des toilettes de la voiture 12 Torse nu et armé d'une kalachnikov. Le Français Damien A., qui patientait devant, tente de le désarmer. Mark Moogalian, franco-américain, arrache la kalachnikov à El-Khazzani. Le terroriste le blesse grièvement au poumon avec son pistolet Luger et récupère sa mitraillette.

#### 18 H 16

##### FIN DU CAUCHEMAR

Le train arrive à Arras. Le terroriste est arrêté et transféré au commissariat de la ville. Mark est héliporté à Lille. Spencer Stone et Jean-Hugues Anglade sont évacués à l'hôpital d'Arras.

plus être comme ça, affalé par terre. Mais je ne peux plus bouger. Je me suis écroulé à deux sièges de ma femme. Je la regarde à travers les fauteuils. C'est très spécial, très "intime". Plusieurs fois, j'ai vraiment pensé que c'était fini. Que c'était la dernière image que j'allais emporter avec moi. J'attrape son regard, j'articule : "I'm hit. I'm hit. C'est fini." Isabelle s'approche de moi.» Elle s'aperçoit alors que son mari saigne dans le dos, et découvre l'impact de la balle. « Je n'avais rien pour arrêter le sang. Mon sac était resté à ma place. Impossible de m'en approcher. Un passager m'a donné une écharpe. Je lui ai fait une sorte de garrot. Et puis j'ai réalisé que du sang giclait de l'autre côté, en bas de son cou. J'ai paniqué.»

Isabelle court vers la voiture 11 pour demander de l'aide. Personne ne vient. Mais Spencer entend son appel. Il laisse ses amis ligoter l'agresseur inconscient et s'approche de Mark qui perd son sang à jets continus. « Spencer, qui est infirmier dans l'armée, comprime l'artère touchée avec ses doigts. C'est très douloureux, très impressionnant, mais c'est grâce à lui que je ne suis pas mort d'hémorragie. Isabelle me parle, me demande de ne pas bouger. Je sais que j'ai hurlé de douleur à un moment. Et je suis un peu "parti". Soudain,

j'étais ailleurs. Il y avait une petite maison très jolie. C'était lumineux, agréable. J'ai pensé à ma mère, que j'ai perdue il y a deux mois. Et puis, j'ai fait l'effort de "revenir". Pour Spencer et pour ma femme, qui étaient en train de tout faire pour que je reste avec eux.»

Isabelle vit un cauchemar. Toute son attention est mobilisée vers son mari. « J'ai couru dans le wagon 11, j'ai hurlé : "Un médecin, il faut un médecin ! Il va mourir !" Personne n'a bougé du fond du wagon 11, je suis repartie en courant dans le wagon 12 et, là, j'ai vu Spencer s'occuper de Mark. Il avait

scène de crime. Du sang partout autour de Mark et des Américains. Les pompiers le prennent en charge. Il est grièvement touché. Il faut l'évacuer d'urgence en hélicoptère vers l'hôpital de Lille.

Isabelle ne peut pas le suivre. « Mark est parti avec le Samu. Les pompiers sont revenus. Ils m'ont dit qu'il allait s'en sortir. Ensuite, ils se sont occupés de Spencer qui était blessé lui aussi, surtout à la main, à cause des coups de cutter. J'ai traduit leurs dialogues. Oui, j'ai eu peur, très peur. J'ai pensé que nous allions tous mourir. Un moment, j'ai croisé le regard d'une jeune fille tétonnée accroupie sur le sol, et je savais qu'elle pensait la même chose que moi. Mon obsession, c'était la peur de perdre Mark. Les policiers, les pompiers, les médecins urgentistes qui ont pris en charge mon mari ont tous été vraiment adorables. Ils m'ont rassurée !»

Et c'est avec un humour très américain que, le samedi soir, Mark Moogalian annonce à son père éberlué – il habite à Midlothian, en Virginie – qu'il a vécu la plus terrible journée de sa vie : « Hey Dad... how is it going ? Guess who called me this morning ? The President of France. Yes ! And you know why ? I helped stop a terrorist attack... » (« Eh P'pa ! Comment ça va ? Devine qui m'a téléphoné ce matin ? Le président français ! Et tu sais pourquoi ? J'ai aidé à empêcher une attaque terroriste ! ») ■

## « Eh P'pa ! Le président français m'a téléphoné ! J'ai aidé à empêcher une attaque terroriste ! »

posé son doigt sur la blessure, il lui parlait sans arrêt en anglais. Il m'a demandé de l'aider à déchirer sa chemise pour voir s'il avait d'autres blessures. Il me répétait de lui parler, de l'empêcher de bouger. Lui gémissait de douleur et j'avais peur, peur que ce train qui avançait tellement lentement arrive trop tard. Ça m'a paru une éternité. Avec ce sang partout, c'était horrible.»

Enfin, le train arrive à la gare d'Arras. Le désordre est terrible. La police fait descendre tout le monde. Dans le wagon 12, c'est une véritable

Isabelle et Mark, en 2011, avec Benny, leur westie, et chez eux, dans leur studio d'enregistrement. Musiciens à leurs heures perdues, ils ont appelé leur groupe de rock indépendant Secret Season. Ils préparent leur 4<sup>e</sup> album. Le couple est marié depuis 12 ans.



# LES PROCHES D'AYOUB SE SOUVIENNENT DE SON « DÉVOUEMENT POUR LA RELIGION »

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX EMILIE BLACHERE À ARRAS, AVEC OLIVIER O'MAHONY À SACRAMENTO

Q

uatre hommes dans un wagon. Quatre destins qui se croisent dans une trajectoire improbable. Quatre corps qui, emmêlés sur le sol de la voiture 12 du Thalys, s'empoignent et halètent. Les coups tombent, le sang coule, les grognements des lutteurs déchirent le silence des voyageurs.

Il y a eu d'abord ces détonations et cet homme maigre et farouche, torse nu, une kalachnikov en bandoulière sur la poitrine, qui avance

entre les sièges. Et puis le cliquetis d'une culasse qu'on arme. Prélude terrible à un massacre annoncé. Et le même bruit enrayé. Le soldat américain a vu la faille : il s'y engouffre avec la fougue de la jeunesse, entraînant avec lui ses deux amis d'enfance. La mêlée est brutale, implacable. L'homme se débat, tente de rompre l'étranglement. Il taille à l'aveugle, à coups de cutter. Chris Norman, un Anglais, se lance dans la bataille, attrape un bras, parvient à le lier avec sa cravate. Coups de crosse. Les soubresauts de l'homme s'espacent, sa tête s'incline. La scène a duré moins de trois minutes. Une éternité.

Même pendant sa longue garde à vue, le tireur nie. Jure ne pas être un terroriste, mais un braqueur de train, SDF et mal nourri... Il raconte avoir trouvé une valise avec des armes – une kalachnikov, un pistolet, un cutter et près de 350 munitions – dans un parc à proximité de la gare de Bruxelles-Midi, puis avoir décidé de rançonner les passagers... Une version des faits saugrenue. « Il ne manque pas de culot, lance un policier chargé de l'enquête. Il fait mine d'être étonné par l'ampleur médiatique... Il n'est peut-être pas instruit, mais c'est un homme intelligent, malin. Chacun de ses mots, rares, est choisi. » Aucun n'a réussi à berner les enquêteurs. Comme les trois héros américains, Anthony Sadler, Alek Skarlatos et Spencer Stone, ils sont persuadés que Ayoub El-Khazzani s'était préparé à tuer. A faire un carnage à bord du Thalys.

A presque 2 000 kilomètres de Paris, à Algésiras, en Espagne, son père, Mohamed El-Khazzani, 65 ans, ne veut pas croire à ces accusations. Ce dimanche 23 août, à 18 heures, au

moment de la prière, une foule de fidèles entre dans la mosquée Taqwa, dans le quartier de la Piñera. Mohamed est un de ses membres actifs. Pourtant, ce soir, il n'est pas venu. Le vieil homme, discret, taiseux, mais autoritaire avec ses gosses, est terré chez lui, à El Saladillo, un secteur malfamé, bouffé par le chômage – il touche 40 % de la population – et la drogue. Son épouse, douce, et sa cadette, Houda, sont au Maroc. « Explique-moi ce qu'a voulu faire mon fils ! » lance-t-il à un de ses amis. Personne n'ose répondre. Tous sont sous le choc, effondrés. Pourtant, ici, Ayoub n'a pas laissé un souvenir impérissable.

Ce qui se raconte sur lui est décousu, flou. Quand son père dresse son portrait, c'est celui d'un innocent, d'un garçon poli, gentil, aimable, travailleur. « Mordu de foot et du Real Madrid, il passait son temps à jouer avec un ballon, à faire du vélo. C'est un garçon solitaire, manipulable » Est-il un musulman radical ? « Il était religieux mais pas fanatique ! » répond un proche. Nous n'en saurons pas plus.

A peine apprend-on qu'il est né au Maroc, le 3 septembre 1989, qu'il a grandi au sein d'une famille très pauvre de cinq enfants – Ayoub, Imran, Oumaima, Salma et Houda – et qu'il a arrêté l'école en sixième, à 11 ans, pour vivre de petits boulots et de menus larcins. Son père, Mohamed, un modeste ferrailleur, immigré en Espagne dans les années 1990, peine dans les champs avant d'obtenir sa carte de séjour en 2005. Deux ans plus tard, sa famille le rejoint à Madrid. Ayoub a 18 ans et pas de travail... C'est un garçon au physique ordinaire, agité, influençable, peu pratiquant. Il plonge

dans le trafic de cannabis, devient un « pastillero », un consommateur d'acide. On nous dépeint « une mauvaise vie », ponctuée de plusieurs interpellations entre 2009 et 2012. M<sup>e</sup> Sophie David, avocate au barreau d'Arras qui l'a assisté au cours de sa première audition, nous confirme qu'Ayoub a été condamné à deux reprises. Une première fois, il écope d'une amende de 3 000 euros, selon ses proches. Sa famille s'est installée à Algésiras, dans le sud du pays, lorsque l'aîné de la fra-

Ayoub El-Khazzani, né le 3 septembre 1989, avait été repéré par les renseignements espagnols comme un islamiste radical.





# UNE SOURCE POLICIÈRE AVOUE : « NOUS AVONS PERDU SA TRACE JUSQU'AU JOUR DE L'ATTAQUE DU THALYS »

trie est interpellé en 2012, de l'autre côté de la Méditerranée, à Ceuta, une minuscule enclave espagnole mal réputée. Comme Algésiras, la ville est sous haute surveillance. Un de ses quartiers, El Principe, serait un nid de djihadistes. Sur la cinquantaine de « combattants » espagnols partis en Syrie, une majorité provient de là... Ayoub porte désormais une barbe longue, une djellaba et une coiffe religieuse. Ses proches se souviennent de sa « sérénité » et de son « dévouement pour la religion ». Le jeune homme aurait fait plusieurs allers-retours en ferry avant d'être incarcéré. Des sources policières espagnoles assurent que c'est en prison qu'il s'est radicalisé... Les renseignements ibériques tiennent un tout autre discours : en parallèle de ses petits boulots de peintre et de vendeur de poisson, il aurait fréquenté six mosquées radicales. Une stratégie pour ne pas se faire repérer. Peine perdue. Son comportement est jugé « à caractère potentiellement dangereux », on est certain qu'il a des « liens avec des réseaux djihadistes »... Un profil assez inquiétant pour alerter une première fois, dès 2012, l'Union européenne. Puis, en 2014, les services de renseignement ibériques le signalent à leurs homologues français de la Direction générale de la sécurité intérieure. « En février 2014, nous avons reçu son signalement, affirme une source proche de l'enquête. Ayoub El-Khazzani était décrit comme appartenant à la "mouvance islamiste radicale". A cette époque, les Espagnols nous ont indiqué qu'il était susceptible de passer la frontière ; ils nous ont donné une adresse en région parisienne. Nous avons émis une fiche S (Sécurité de l'Etat), niveau 3, donc élevé, qui signale automatiquement sa présence sur le territoire en cas de contrôle inopiné. »

Ayoub El-Khazzani ne sera jamais contrôlé en France. Mais l'homme affirme aux enquêteurs, en arabe, y être venu

pour travailler, du 3 février au 3 avril 2014. Où ? Ayoub reste silencieux, quand ses proches sont plus loquaces. « Il travaillait pour l'entreprise Lycamobile, qui vend des cartes Sim rechargeables, nous dit l'un d'eux. La société lui a proposé un contrat de deux mois en France, à Saint-Denis. Sa sœur Salma habite en région parisienne. Il est parti, puis on ne l'a plus revu depuis un an et demi... Il est peut-être allé rejoindre Oumaima, son autre sœur, qui habite Molenbeek, près de Bruxelles. » Ayoub reconnaît avoir voyagé au plat pays, mais aussi en Andorre, en Autriche, en Belgique, en Allemagne. Pour autant, il n'explique aucun de ses déplacements, encore moins le dernier. Le 10 mai 2015, il est signalé à l'aéroport de Berlin alors qu'il s'apprête à embarquer sur un vol de la compagnie Germanwings

■ Les trois héros font partie de la génération traumatisée par le 11 septembre

à destination d'Istanbul, en Turquie. Le Marocain dément y être allé, nous répète son avocate. Comme il nie s'être rendu en Syrie... Personne ne sait quand il revient en Europe. Une source policière avoue : « Nous avons perdu sa trace jusqu'au vendredi 21 août, le jour de l'attaque du Thalys... »

Seule l'imagination débridée d'un scénariste de Hollywood aurait pu concevoir cette pure fiction : Ayoub, terroriste famélique qui se prétend pilleur de train, trouve sur sa route trois jeunes Américains en virée, Spencer Stone, Anthony Sadler et Alek Skarlatos, fonçant en train vers Paris. Trois copains d'enfance réunis pour un voyage en Europe. Des « frères », surenché-



Ci-contre, de g. à dr.: Ayoub El-Khazzani (debout à g. en marron) et des amis, sur sa page Facebook. La tour du quartier El Saladillo, à Algésiras, en Andalousie (Espagne), où il a vécu de 2010 à 2014 et où se trouve encore sa famille. Mardi 25, 14 h 30, il arrive au Palais de justice de Paris pour être présenté aux juges antiterroristes.

plaisante Solon, le frère cadet d'Alek. Les deux amis sont de vrais « all American boys »... Même si, à l'adolescence, leurs goûts musicaux divergent – Spencer aime le hip-hop et le R'n'B et Alek le heavy metal –, leur amitié est toujours aussi forte. Terminé les jeux dans le jardin. Le week-end, après les cours au collège Del Campo, Spencer, Alek et Anthony se retrouvent chez Aldanberto's, une chaîne de restaurants mexicains, pour dévorer des burritos, discuter séries télé, filles et terrorisme... « On parlait souvent, ensemble, de la réaction à avoir face à un terroriste », nous raconte Peter Skarlatos, le frère d'Alek.

Pas très étonnant, car les trois héros font partie de la génération traumatisée par le 11 septembre. Ils ont à peine 9 ans. L'attaque a renforcé leur patriotisme, développé le culte de l'uniforme. Encore aujourd'hui, un canard en céramique drapé de la bannière américaine accueille les visiteurs dans le jardin des Stone. « Spencer est un mec cool, relax, qui ne se prend pas au sérieux, mais c'est un guerrier, insiste son frère Everett. C'est le genre de type sur qui on peut compter quand il arrive un pépin. Il a toujours rêvé d'intégrer l'armée. » Spencer, après de petits boulot – manutentionnaire, caissier – s'engage à l'hôpital militaire de la base militaire de Travis, à Fairfield, à une petite heure de route de Sacramento. Alors qu'Anthony décide d'étudier la kinésithérapie, Alek choisit l'infanterie et devient un expert en armes. « Petit, il voulait être tireur d'élite, confie son frère Peter. Il connaît toutes les variantes des kalachnikovs... » C'est cette faculté qui a permis à Alek de comprendre, au bruit de la culasse, que la kalachnikov était enrayée et de lancer Spencer à la charge d'un « Let's go ! » qui allait les mener tous les trois – ainsi qu'un courageux Britannique et un Français discret et modeste – jusqu'à l'Elysée pour y être décorés de la Légion d'honneur. ■

Emilie Blachere avec Olivier O'Mahony. Enquête Nathalie Hadj à Algésiras.

@EmilieBlachere @olivieromahony



Samedi 22 août, en fin d'après-midi, Spencer Stone quitte le commissariat d'Arras. A l'arrière, Anthony Sadler (à g.) et Alek Skarlatos.



Chris, Anthony, Spencer et Alek sont d'authentiques mousquetaires. « Voilà quatre hommes qui se sont dressés pour sauver des vies », a déclaré le président avant de les décorer de la médaille de chevalier. « Face au mal, il y a une humanité que vous incarnez. » Quatre autres personnes recevront la prestigieuse distinction. L'universitaire franco-américain Mark Moogalian, 51 ans, hospitalisé en soins intensifs, un Français de 28 ans, Damien A., le premier à s'être interposé, Michel Bruet, chef de bord du Thalys qui a donné l'alarme, et Eric Tanty, conducteur de train en voyage privé ce jour-là, qui a aidé à maîtriser l'agresseur.

# LA FRANCE RECONNAISSANTE

A L'ELYSEE,  
FRANÇOIS HOLLANDE  
REMET LA LÉGION  
D'HONNEUR À CES  
AMÉRICAINS CHERS À  
NOTRE HISTOIRE

Dans la matinée du 24 août.  
Quatre héros et un président.

De g. à dr. : le Britannique  
Chris Norman et  
les Américains  
Anthony Sadler,  
Spencer Stone,  
blessé lors de  
l'intervention, et  
Alek Skarlatos.





1 2

3



Avec Mme l'ambassadeur des Etats-Unis Jane D. Hartley, qui les a reçus dans sa résidence à Paris le 23 août. Le lendemain, elle organisera pour eux et leurs familles un barbecue dans ses jardins.

4



1. et 2. Le président épingle l'insigne au polo d'Alek Skarlatos et donne l'accolade traditionnelle à Spencer Stone. 3. et 4. Sur le perron de l'Elysée, un dernier hommage aux braves.

UN CONSEILLER DE MATIGNON

# « LA MENACE TERRORISTE STRUCTURE LE QUINQUENNAT »

PAR MARIANA GRÉPINET ET BRUNO JEUDY

**D**e justesse, cette fois encore, le carnage a été évité. Le terroriste a échoué. Mais ce ne sera pas toujours le cas. Il n'y aura pas forcément des voyageurs héroïques pour empêcher la folie islamiste de sévir de nouveau en France. « Il y a toujours quelque chose à faire face à l'agression », a déclaré François Hollande, le lundi 24 août, à l'Elysée, en remettant la Légion d'honneur aux trois Américains et au Britannique qui ont évité une « tragédie » dans le Thalys. Pour la première fois, le président a certes durci le ton en évoquant le « bien » et le « mal ». Un emprunt à la rhétorique américaine, inhabituel dans la bouche d'un responsable public français. Mais, au-delà de ces mots chocs, le propos du chef de l'Etat a laissé une impression de fatalisme. Avant François Hollande, Manuel Valls et le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, en avaient appelé eux aussi à « la vigilance de chacun » et à « la responsabilité individuelle ».

Un appel au civisme et à la solidarité de tous évidemment logique de la part de dirigeants politiques. L'exécutif sait que l'opinion n'est pas loin de tomber dans une forme de psychose. Depuis les tragiques événements des 7, 8 et 9 janvier, les actes terroristes et les tentatives d'attentat se multiplient. L'unité nationale n'est plus qu'un souvenir. « Remettre des Légions d'honneur, c'est bien, confie François Fillon à Match. Ce que je reproche à François Hollande, c'est son absence de stratégie pour éradiquer le terrorisme islamiste à la racine. C'est en Syrie qu'il faut agir. » Le député de Paris réclame une législation européenne commune en matière d'expulsion de terroristes. « On ne peut les renvoyer d'un pays à l'autre. C'est à l'échelle européenne qu'il faut se coordonner », avertit l'ex-Premier ministre.

« La menace terroriste structure le quinquennat », réplique-t-on à Matignon. « François Hollande est entré à l'Elysée après une campagne présidentielle marquée par l'affaire Merah. Il y a ensuite eu « Charlie » et, aujourd'hui, le Thalys. La question n'est pas de savoir s'il va y avoir d'autres attentats, mais quand », analyse froidement ce conseiller. Une tragique routine semble s'installer au plus haut sommet de l'Etat. Ni François Hollande ni Manuel Valls n'ont modifié leurs agendas. « La rentrée du gouvernement n'est pas bouleversée. C'est la France qui est bouleversée », insiste un conseiller ministériel.

Samedi et dimanche derniers, François Hollande a passé son temps au téléphone pour « bien doser » la réaction en termes d'actions et de communication. Il a appelé toutes les personnes impliquées dans l'attentat déjoué du train. Il a parlé avec Barack Obama et le Premier

ministre belge, Charles Michel. Il s'est longuement entretenu avec Jean-Hugues Anglade. « Le président m'a dit qu'il appréciait le geste citoyen, même très modeste. Il a écouté mes explications pour comprendre comment on avait pu se retrouver dans une telle solitude », confie l'acteur à Paris Match. Une compassion appréciée par les interlocuteurs reconfortés par le président. Lundi, à l'Elysée, il prendra le temps de dire un mot aux mères des trois Américains, arrivées la veille dans un jet affrété par les Etats-Unis, s'adressant tour à tour à chacune d'elles. « Vous pouvez être fières de vos fils. Sans eux, d'autres fils et filles seraient morts », leur dit le président. « Sur ces questions de terrorisme, on a besoin d'unité nationale, pas de polémique », assure Frédéric Leturque, maire UDI d'Arras.

En France, on estime à 5 000 le nombre d'individus fichés S. S pour Sûreté de l'Etat

Mais sept mois après « Charlie », la compassion ne suffit plus. Pas plus que les fiches S – pour Sûreté de l'Etat – qui se multiplient sans beaucoup d'efficacité apparente (leur nombre est estimé à 5 000). Bien sûr, rien n'est simple. Un conseiller du ministre de l'Intérieur récuse le procès en mollesse entamé par l'opposition : « Depuis deux ans, le gouvernement a aligné les lois et renforcé les mesures de sécurité pour adapter le dispositif français. Le FN nous accuse de ne pas être assez fermes et ce sont les mêmes qui n'ont pas voté l'une des deux lois antiterroristes. Une partie de la droite s'est opposée au texte sur le renseignement. On ne peut pas tenir deux discours. »

Cela n'empêche pas certains hollandais de s'inquiéter. « La pire forme de terrorisme, ce sont les bombes humaines incontrôlées. C'est l'angoisse pour nos services de renseignement. Et puis il y a eu les propos de Jean-Hugues Anglade. Personne ne les a invalidés. Cela pose beaucoup de questions. Il va falloir recourir davantage à la vidéosurveillance, embaucher des spécialistes du profilage pour repérer ces types. Il faudra également plus de présence humaine dans les gares », énumère un proche du président.

Le samedi 29 août, Place Beauvau, Bernard Cazeneuve réunira ses homologues européens en charge de la sécurité et des transports des pays frontaliers. L'objectif est de prendre des mesures concrètes dans les trains internationaux, qui devraient être arrêtées lors de ce nouveau sommet antiterroriste. Une réunion similaire s'était tenue le 11 janvier au ministère de l'Intérieur. La difficile bataille contre ce terrorisme low cost continue. ■



Les  
braves  
à l'Elysée:  
le récit  
du contrôleur.



@MarianaGrepinet @JeudyBruno

**NOTRE REPORTER CHARLOTTE LELOUPI COMPAGNE DE JEAN-HUGUES ANGLADE, ÉTAIT DANS LE THALYS**



*Le couple  
à Amsterdam,  
le 20 août, la veille  
du voyage retour.*

« SOUDAIN  
UNE FEMME HURLE :  
“UN HOMME  
EST EN TRAIN DE  
TIRER SUR  
LES PASSAGERS !”  
**LE VOYAGE  
BASCULE DANS  
L'HORREUR »**

PAR CHARLOTTE LELOUPI

**N**ous sommes peu nombreux dans ce compartiment de première classe, une vingtaine de personnes. Un peu plus tôt, sur le quai, j'ai croisé un petit chien blanc comme neige et sa maîtresse, aussi élégants l'un que l'autre. La dame s'appelle Isabelle, elle est l'épouse de Mark, qui sera blessé par balle par le terroriste quelques heures plus tard dans le wagon 12. Le soir, je la retrouverai à l'hôpital, défaite, perdue

et profondément choquée. Entre-temps, son mari aura été transféré d'urgence au CHRU de Lille. J'entreverrai le petit chien déboussolé, immobile, silencieux.

Avec Jean-Hugues Anglade, et ses deux jeunes garçons, nous avions voyagé à l'aller en seconde classe et ce retour en première ravit les petits. Nous sommes en queue du train, dans un carré de quatre personnes au milieu du wagon. A ma gauche, un père s'adresse en anglais à sa fillette. Avec la petite fille en face de moi, ce sont les seuls enfants dans la voiture 11. Le personnel accompagnant

multiplie les attentions, leur proposant boissons et collations, maîtrisant à la perfection leur équilibre dans ce train à grande vitesse, un plateau de petits gâteaux dans chaque main. En passant au wagon-bar, je constate que, dans les autres voitures, il règne la même atmosphère paisible. Quatre jeunes gens écoutent de la musique ou dorment. Ils ont les bras musclés. J'ignore encore qu'ils seront nos héros.

Dehors, le ciel s'est assombri tandis que l'ambiance dans ce train est douce et enveloppante. « On est trop bien ici ! »

**« J'ESSAIE DE ME RÉSOUUDRE  
À MOURIR, JE PENSE AUX ENFANTS, J'ESPÈRE  
QUE TOUT VA ALLER TRÈS VITE »**

La petite fille aux cheveux blonds ouvre un énorme paquet de bonbons aux couleurs fluo, et tout le wagon se remplit de cette odeur de parfum sucré. Beaucoup de passagers somnolent. Jean-Hugues met ses écouteurs. J'entends par bribes la musique qu'il écoute.

Soudain, les employés du service de restauration font irruption en courant, courbés en deux, un homme en tête. Nos regards se croisent une fraction de seconde. Ils détalent en direction de la motrice arrière (le fourgon) du train. Bien sûr, je suis très loin de penser qu'un tireur est là, dans le wagon juste devant le nôtre. Je n'entends pas de coups de feu. « Ils jouent ? » me demande un de nos garçons. « Non, je ne crois pas ! Il y a une urgence, un monsieur doit faire un malaise. » « S'ils ne nous ont rien dit en passant, c'est que ce n'est pas grave », observe l'aîné. Je me penche sur le côté et j'aperçois alors un mouvement de foule désordonnée dans la voiture juste devant la nôtre. C'est de là qu'une femme déboule en hurlant : « He's shooting ! He's shooting ! » Un homme tire sur des passagers. Le voyage bascule dans l'horreur. Dans un seul et même élan, nous nous ruons à l'extrême opposée du wagon pour nous réfugier, au bout du train, dans le petit espace entre les toilettes et le mini-salon collé à la paroi de la motrice arrière. Tous les voyageurs de notre voiture sont désormais entassés, rassemblés dans ce réduit qui s'est transformé en souricière. Nous sommes une quinzaine. La petite fille crie en boucle : « What's happening, Daddy ? » Nous sommes terrorisés, muets. Nous tentons de trouver par tous les moyens une solution qui nous permettrait de nous mettre à l'abri. Je cherche des yeux les membres du personnel que j'ai vus courir quelques secondes auparavant, afin qu'ils nous aident à cacher les enfants. Mais ils ont disparu. Où sont-ils ? Des cris de femme nous parviennent, en français : « Il tire ! Il tire ! Il a une kalachnikov ! » La menace enfle. L'idée d'être pris au piège ici, coincés, est insoutenable. Dans le mini-salon, les passagers sont serrés les uns contre les autres. Je vois Jean-Hugues plaqué à ses enfants pour tenter de faire un bouclier de son corps. Moi, je suis sur le côté, entre la porte du train et celle des toilettes. Je me dis que si le tueur arrive, je verrai d'abord le canon de sa kalachnikov, anticipant le drame qui va

éclater d'une minute à l'autre. Je crois que j'essaie de me résoudre à mourir. Je pense aux enfants. J'espère qu'ils ne vont pas voir des images de boucherie et de sang avant de mourir... que ça va aller vite... Un homme tente de casser une vitre pour tirer un signal d'alarme, sans succès. Mon compagnon le rejoint pour l'aider et donne un violent coup de poing ; la glace explose. L'alarme se déclenche, les boutons rouges au-dessus des portes clignotent. Nous tirons les poignées. En vain. Je sens un mouvement de panique, mais la dignité et le sang-froid l'emportent. J'entends un homme jeune et très calme au téléphone. Je crois qu'il appelle la police. « Nous sommes dans le Thalys, il y a un homme qui tire, je n'ai pas le numéro du train... Nous devions arriver à Paris à 18 h 35. » Je me dirige au fond de la voiture et j'aperçois une petite porte métallique, découpée dans la grande paroi qui permet de pénétrer dans la motrice. J'essaie de l'ouvrir mais je sens une résistance, un refus. Je crie, tambourine : « Je ne suis pas le tueur, ouvrez-moi ! » La porte s'ouvre un tout petit peu mais je comprends qu'elle a été verrouillée de l'intérieur. On ne peut pas s'engouffrer. Je tente de toutes mes forces de l'ouvrir

temps s'est arrêté. Je vois du sang tomber goutte à goutte sur la chaussure de mon compagnon. J'en vois aussi sur les tee-shirts de ses garçons, recroquevillés contre nous. Je réalise alors qu'il s'est blessé en brisant la vitre. Surgit un type costaud, avec un tee-shirt violet. C'est Anthony Sadler, l'un de nos trois héros, celui qui a stoppé le carnage avec ses compagnons, nous le saurons plus tard. « Je cherche une couverture de survie, mon ami est blessé », nous dit-il avec calme. Mais nous sommes seuls et démunis ! Nous ignorons où se trouvent la trousse de premiers soins et la couverture de survie. Nous n'avons que des mouchoirs à lui proposer. Avec sang-froid, il nous confirme que le tueur est maîtrisé.

La pression redescend, les visages changent et la solidarité s'organise. Le couple de Français retraités qui était assis derrière nous nous donne des Kleenex et un pansement pour soigner la main de Jean-Hugues. Le visage de cette dame est doux, et sa gentillesse apaise. Un homme en costume sort par magie des bandes de strip, et réussit même à nous expliquer comment les faire adhérer. Un contrôleur accourt, il cherche son collègue. Son collègue ? Nous ne l'avons jamais vu ! L'homme,

## « LA PRESSION REDESCEND, LES VISAGES CHANGENT ET LA SOLIDARITÉ S'ORGANISE »

mais je n'y parviens pas. « Parlez-nous, au moins ! Quand les portes du train vont-elles s'ouvrir ? » Pas de réponse. Au loin, j'entends quelqu'un hurler : « Il est maîtrisé ! » Je ne veux pas y croire. Je veux juste sortir, partir, quitter ce train qui ne s'arrête pas. Nous roulons très doucement, avec la sensation qu'on va s'arrêter. « Il ne peut pas s'arrêter en pleine voie », remarque un homme en costume juste à côté de moi. Mais nous tentons quand même de sortir. Chaque fois que le convoi ralentit un peu plus, nous appuyons sur le bouton d'ouverture de la porte. Elle reste close. Je regarde notre famille et les enfants. Le

à bout, se prend la tête entre les mains. « Nous arrivons à Arras. La police et les pompiers sont sur le quai, prêts à intervenir. » Puis, essoufflé, il repart en courant. Il s'appelle Michel Bruet. C'est un contrôleur sauveur, mais horriblement seul.

Au même moment, nous voyons galoper sur le quai une armée de policiers de toutes les unités, vêtus de gilets pare-balles. C'est la fin du cauchemar. La porte du train s'ouvre enfin, et je me heurte à un pompier qui monte précipitamment. Je n'oublierai jamais le visage de notre agresseur. Fixé pour toujours dans ma mémoire. ■



**EN MACÉDOINE,  
VENUS D'IRAK,  
D'AFGHANISTAN OU DE  
SYRIE, LES EXILÉS DE  
LA GUERRE ATTENDENT  
UN POSSIBLE PASSAGE  
VERS L'EUROPE**

*A la gare de Gevgelija, samedi 22 août. Des centaines de personnes guettent le train pour la frontière serbe.*

PHOTOS ENRICO DAGNINO



# MIGRANTS LE VOYAGE DE L'ESPOIR

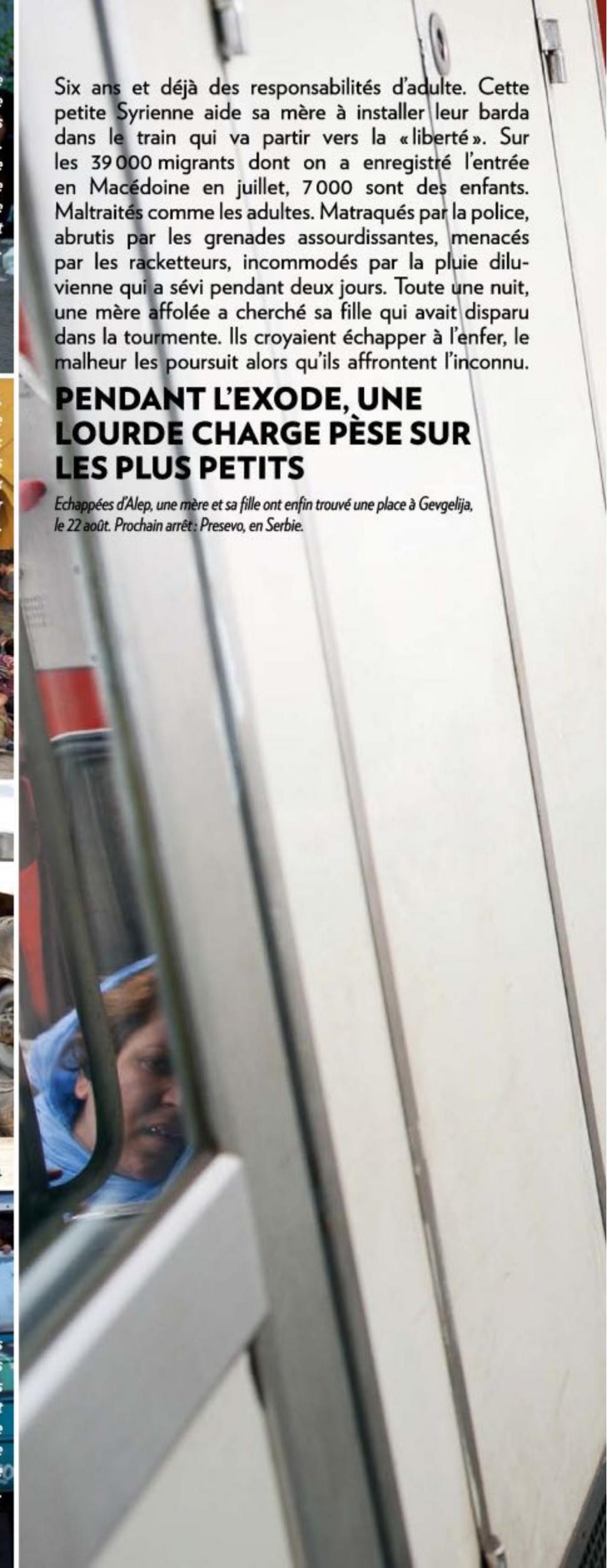
Voies sans issue. Pour les réfugiés qui ont débarqué en Grèce, le petit pays des Balkans constitue l'étape suivante sur la route chaotique qui les mènera en Serbie, puis en Hongrie et finalement en Allemagne. Dépassées par l'afflux de nouveaux arrivants, les autorités macédoniennes ont décidé de fermer leurs frontières jeudi 20 août. Plus de 3 000 candidats au départ se sont retrouvés bloqués côté grec, improvisant des campements de fortune dans les champs. Après trois jours de heurts avec les forces de l'ordre, Skopje a rouvert son territoire aux migrants. Mais le chemin reste semé d'épreuves.



Six ans et déjà des responsabilités d'adulte. Cette petite Syrienne aide sa mère à installer leur barda dans le train qui va partir vers la « liberté ». Sur les 39 000 migrants dont on a enregistré l'entrée en Macédoine en juillet, 7 000 sont des enfants. Maltraités comme les adultes. Matraqués par la police, abrutis par les grenades assourdissantes, menacés par les racketteurs, incommodés par la pluie diluvienne qui a sévi pendant deux jours. Toute une nuit, une mère affolée a cherché sa fille qui avait disparu dans la tourmente. Ils croyaient échapper à l'enfer, le malheur les poursuit alors qu'ils affrontent l'inconnu.

## PENDANT L'EXODE, UNE LOURDE CHARGE PÈSE SUR LES PLUS PETITS

*Echappées d'Alep, une mère et sa fille ont enfin trouvé une place à Gevgelija, le 22 août. Prochain arrêt : Presevo, en Serbie.*







1

2

# DÉFIGURÉE PAR UNE BOMBE, HAYA, SOURIANTE, SE RÊVE INSTITUTRICE EN ALLEMAGNE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN MACÉDOINE MICHEL PEYRARD

**S**i les peuples en marche sur la route des Balkans devaient avoir un visage, ce serait celui de Haya. La première fois que nous avons croisé la fillette de 10 ans, c'était il y a trois jours, à la frontière grecque. Trois mille «migrants» s'y agglutinaient depuis que la Macédoine, débordée par l'afflux, avait subitement fermé l'accès à son territoire.

Appuyés par des blindés, des policiers anti-émeutes et des militaires en tenue de camouflage faisaient respecter l'interdit, avec la délicatesse propre aux forces de l'ordre macédoniennes: à coups de matraque et de grenades offensives. Dans la foule chichement armée de son seul désespoir, Haya, donc.

Le problème, avec ce terme de «migrants», c'est qu'il entretient la confusion sur les raisons de l'exode. Il évoque des masses indistinctes, là où chacun est dépositaire d'une histoire singulière, avec la tragédie pour seul dénominateur commun. Le visage de Haya, lui, est inévitable. À droite, un joli minois de gamin espiongue. Dans sa partie gauche, une face dépourvue de relief, hachurée de cicatrices. «Haya, Yarmouk», s'était sobrement présentée la fillette, en quêtant un peu d'eau. Yarmouk ou «le dernier cercle de l'enfer», selon Ban Ki-moon, le secrétaire général des Nations unies. Dans ce réduit palestinien situé aux portes de Damas, 16000 personnes tentent de survivre encore au blocus imposé par le régime, aux bombardements de l'armée et aux offensives des groupes djihadistes. C'est là que, il y a deux ans, un baril d'explosifs largué par hélicoptère a soufflé le

toit de la maison de Haya. Dans la cuisine, une poutre a projeté la marmite d'huile bouillante sur le visage de l'enfant. Depuis, Ghassan, le père, s'efforçait de réunir l'argent nécessaire. Et récemment, quand l'Etat islamique a pris le camp d'assaut, la famille a pu payer un passeur pour forcer le siège et suivre la route de l'exil. Plus d'un mois de voyage déjà, et un maigre pécule qui s'étoile. Le lendemain, nous avons revu Haya: un petit corps évanoui, pressé par la foule contre les barbelés, qu'un secouriste réanimait. Ils ont fini par passer. Ce samedi soir, dans

la gare de Gevgelija, première bourgade macédonienne après la frontière, Haya savoure son paquet de chips en souriant. Elle dit qu'elle est heureuse parce qu'elle va bientôt pouvoir se reposer. Parce que, un jour, elle deviendra institutrice, là-bas, dans cette Allemagne qu'elle imagine toute proche. Sans se douter que la route des Balkans, devenue celle de l'exode, est encore semée d'embûches.

Lazar, le guichetier de la gare de Gevgelija, est un employé pointilleux. Face aux milliers de réfugiés qui, chaque jour, se pressent devant sa guérite pour acquérir le précieux sésame – un billet pour la frontière serbe vendu 10 euros –, il ne manque jamais de rappeler que le 4h43 aura un léger retard «en raison de l'affluence». Le convoi, trois wagons délabrés tirés par une locomotive exténuée, qui embarque quatre fois par jour jusqu'à 500 personnes, reste le plus souvent de longues heures à quai. «No problem», répète Lazar aux malheureux, éreintés par les

**Surnommé «le Las Vegas des Balkans», Gevgelija contemple, médusé, le raz de marée**

heures de marche, qui le regardent avec des yeux ronds: en majorité syriens, parfois irakiens ou afghans, ils ignoraient qu'il existe sur le continent européen un pays plus désorganisé que le leur. Plus corrompu, aussi. Autour de ces cohortes en détresse, un commerce hideux s'est installé. Des vendeurs ambulants proposent ce qu'ils considèrent comme le kit de survie du réfugié, eau, bananes et cigarettes, à trois fois leur prix. À ceux qui s'insurgent, ils répondent qu'ils sont eux-mêmes rançonnés par la police. La recharge de téléphone portable, outil indispensable aux exilés pour donner des nouvelles mais surtout s'enquérir des futurs traquenards auprès de ceux qui les précèdent, est facturée 2 euros. Les convoyeurs qui surprennent un voyageur sans titre de transport enfournent sans sourciller des billets de 50 euros, en s'abstenant de rendre la monnaie. Et les taxis qui conduisent les plus riches jusqu'à la frontière exigent de 100 à 500 euros, selon l'empressement du client. À chaque étape, il n'est pas rare que

**1. Haya à la gare de Gevgelija, samedi 22 août. Comme elle, les réfugiés gardent un stylo pour remplir les formulaires.**

**2. Frontière invisible, vendredi 21 août. Au premier plan, les migrants se trouvent en Grèce. En face, les militaires sont du côté macédonien.**

des migrants soient dépouillés par des membres de la mafia albanaise ou slave. Avec près de 40 000 réfugiés qui ont transité par sa frontière au mois de juillet, et déjà autant en août, Gevgelija, petit bourg rural, connu pour ses casinos au point d'être parfois surnommée « le Las Vegas des Balkans », contemple, médusé, le raz de marée. Avec, pour certains de ses habitants, le sentiment d'avoir tiré le gros lot. « Les Afghans, les Irakiens, les Pakistanais et les Bangladeshis n'ont pas d'argent, mais les Syriens dépensent sans compter. Alors pourquoi s'en priver ? » constate le propriétaire du kiosque voisin de la gare, tout en lorgnant deux belles de Damas, yeux émeraude protégés par des Ray-Ban, élégants chapeaux de paille posés sur les foulards, qui font leurs emplettes.

S'ils profitent de la manne, les autochtones manifestent rarement quelque mansuétude à l'égard des réfugiés. La Macédoine a beau avoir donné en France son nom à une salade bigarrée en raison de la mosaïque des peuples qui la compose, les Macédoniens, eux, demeurent traumatisés par leur diversité. Les conflits sporadiques avec la minorité albanaise, la présence d'une rébellion armée dans le nord alimentent la suspicion à l'égard des réfugiés musulmans. « Des terroristes en puissance », écouche un policier.

Pour les migrants, l'étape macédonienne constitue une épreuve inattendue. A Gevgelija, nombreux sont ceux qui soignent leurs plaies, résultat du zèle sécuritaire, qui s'ajoutent aux multiples lésions, pieds infectés, allergies, gale dus à la marche et à l'insalubrité. « Nous sommes issus d'une des plus grandes civilisations de l'Histoire et ils nous traitent en sauvages, s'indigne Bachar Alimam. Mais qui connaît la Macédoine ? » Ce jeune Syrien de 32 ans, aux yeux lumineux, appartient à un groupe de 37 personnes, toutes issues du quartier assyrien d'Alep, naguère l'un des plus opulents de la ville suppliciée. Ces voisins, en majorité sunnites, mais aussi alaouites, arméniens et chrétiens orthodoxes, se sont placés d'instinct sous l'autorité de Toufik. A 47 ans, le doyen, vendeur de voitures à Alep, veille sur ses jeunes ouailles, notamment deux femmes enceintes et trois bébés. Ce veuf à l'humour décapant, qui se dit « musulman catholique » parce que « nous avons vécu ensemble pendant des siècles », a pris la décision de l'exil lorsque les colonnes de Daech sont arrivées à 5 kilomètres de leur quartier. « Dieu, je m'en occupe tout seul, je n'ai pas besoin d'un cheikh en guise de secrétaire. » Depuis le départ, il mène sa troupe avec efficacité, parcourant en une semaine un trajet sur lequel d'autres, plus timorés ou moins fortunés, s'escriment depuis plus d'un mois. La petite troupe, qui n'est pas dépourvue d'argent, coupe au plus court. « De Bodrum, en Turquie, certains d'entre nous ont même rejoint l'île grecque de Kos en Jet-Ski en moins de dix minutes, raconte Bachar. Nous

connaissions les prix, 2 400 euros pour deux personnes : avant-guerre, nous allions souvent en vacances en Turquie... » Mais les Assyriens d'Alep excellent surtout dans l'art d'actualiser en permanence les variantes du périple sur leur mobile, en fonction des informations qui leur parviennent. « Je me suis entouré d'une armée de geeks », s'amuse Toufik, en désignant deux jeunes gens appliqués à télécharger de nouveaux plans. Sur l'écran s'affichent des cartes, des photos fléchées, des horaires de train ou de bus, des itinéraires de contournement des frontières, les contacts de passeurs, et même l'emplacement de bandes de brigands qui sévissent dans la région. « Nous pouvons prévoir les délais pour chaque étape, assure l'un des deux garçons. Je peux ainsi vous dire que, dans deux jours, nous serons à Belgrade. » Deux jours plus tard, un message sur Facebook, accompagné d'une photo : « Station de bus de Belgrade. En route pour la Hongrie. Que Dieu vous bénisse. Signé : les Assyriens d'Alep. »

Sur la route des Balkans, on comprend soudain que, au-delà des hordes indistinctes, tout un pays se vide de sa substance. Et, notamment, se prive de cette jeunesse syrienne, talentueuse et souvent éduquée. Comme Iyad Shareef et sa femme, Manar,

## « Certains d'entre nous ont même rejoint l'île grecque de Kos en Jet-Ski en moins de dix minutes »

deux médecins de l'hôpital Alrazi, au cœur d'Alep. Le 8 août, à 12 h 30, ils ont clandestinement quitté la ville. « Nous n'avions plus le choix. Plus d'eau, plus d'électricité, la crainte de se réveiller un jour sous l'autorité d'un groupe armé, le lendemain, d'un autre, qui tous demandent allégeance sous peine des pires châtiments. » Depuis, ils cheminent avec parcimonie, campent sous les trombes d'eau, affrontent le soleil implacable, s'enquièrent en permanence des besoins de l'autre. Rien ne les a préparés à l'épouvantable épreuve, et ils s'inquiètent lorsque leur volonté flanche. « J'ai peur de craquer psychologiquement, révèle Iyad. Mais Manar me donne le courage : c'est mon héroïne, celle qui a, la première, franchi les barbelés de la frontière turque, alors que nous étions quatorze hommes tétonisés par la peur. » Et sa femme de confier de son côté : « C'est en lui que je puisse toute ma force. » Ce soir, ils marchent main dans la main sur les traverses de la voie ferrée. Elles mettent une nouvelle fois leurs pieds blessés au supplice. Mais elles donnent le sentiment d'avancer. ■

3. Dans un champ grec, une famille syrienne s'est bâti un abri avec des tournesols qu'elle a arrachés. 4. D'autres exilés se sont rassemblés. Certains ont acheté des tentes vendues de 25 à 30 euros.

© Michelpeyrand





# *Sylvie Vartan* REPREND LA ROUTE

APRÈS 50 ANS DE CARRIÈRE,  
ELLE SORT UN NOUVEL ALBUM ET  
REVIENT SUR LES PLANCHES

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE



Elle roule à la passion, de préférence dans de belles américaines. L'ex-idole yéyé dit être devenue chanteuse à défaut d'avoir pu embrasser une carrière d'actrice. Aujourd'hui, elle conjugue les deux. Son prochain album, «Une vie en chansons», sortira en automne. Et dès le 18 septembre, les Parisiens la découvriront sur la scène du théâtre des Variétés dans une

pièce de et avec Isabelle Mergault, «Ne me regardez pas comme ça!». Elle y interprète une comédienne qui retrouve le goût de vivre en même temps que l'amour. Un rôle de composition pour celle qui s'est mariée en 1984 au producteur américain Tony Scotti. Avant de faire sa rentrée hexagonale, Sylvie nous reçoit chez elle, à Beverly Hills, où elle vit depuis plus de trente ans.

*En plein cœur de l'été, dans son cabriolet Cadillac Eldorado 1974, à L.A.*

# « JE CROYAIS FINIR MA VIE SEULE. DÈS QUE J'AI VU TONY, J'AI SU QU'IL ÉTAIT L'HOMME DE MA VIE »

INTERVIEW DANY JUCAUD

**Paris Match.** Vous vivez à Los Angeles dans un cocon doré : une carrière à son apogée, un mari qui vous adore, une maison magnifique... Quelle mouche vous a piquée pour que vous vous jetiez dans une aventure théâtrale ?

**Sylvie Vartan.** La mouche s'appelle Isabelle Mergault ! Elle est cash, généreuse et talentueuse. Je suis la première étonnée de m'emballer pour quelqu'un, moi qui ne vais pas facilement vers les gens. Je suis devenue chanteuse par défaut, poussée par mon frère, Eddie, parce que je ne pouvais pas être actrice. Un rôle comme celui-là, j'en rêvais depuis longtemps. Comme ma fille, Darina, entre à l'université à la rentrée et va vivre sur le campus, j'ai retrouvé une certaine liberté. Un an plus tôt, je ne pense pas que j'aurais accepté.

**Votre fille va avoir 18 ans. Que faisiez-vous au même âge ?**

J'étais déjà dans le tourbillon de la vie ! Vous n'avez jamais autant travaillé. N'est-ce pas une façon de contrer le temps qui rétrécit ?

Quand je ressens fortement un coup de cœur, je me laisse emporter. J'avais décidé de me reposer cet été, mais lorsqu'on m'a proposé cette pièce, je n'ai pas hésité une seconde. Je pleure plus facilement que je ne ris, mais je dois dire qu'elle est d'une drôlerie irrésistible.

**Au théâtre, contrairement à la chanson ou au cinéma, il n'y a pas de filet. Avant de vous engager, aviez-vous pensé aux difficultés auxquelles vous alliez vous exposer ?**

C'est beaucoup plus difficile que je ne l'imaginais. J'ai l'impression de commencer un nouveau métier, le trac en plus. Avant chaque spectacle, je frise la folie. Je me dis toujours : "Sylvie, explique-moi pourquoi tu es allée te fourrer dans cette

galère !" Les codes sont différents. Je n'ai pas la même liberté que lorsque je chante. Je me sens nue, car je n'ai pas la musique comme repère. Il faut prendre ses marques, apprendre les pas... Les contraintes sont assez angoissantes, sans parler du trou de mémoire qui vous guette. Mais quand je m'emballe, je fonce et je réfléchis après. C'est l'envie qui dicte toutes mes décisions.

**Comme le chante Johnny : "L'envie d'avoir envie"...**

Je suis toujours étonnée par mon propre enthousiasme.

**La critique n'a pas toujours été très tendre avec vous. Etes-vous consciente qu'on vous attend au tournant ?**

J'ai l'habitude. Ça ne m'a jamais empêchée de dormir ! Tout dépend de qui vient la critique. Si elle est constructive, je l'accepte. Je n'ai pas beaucoup d'ego. La seule chose qui compte pour moi, c'est ce que pense le public, qui, je dois dire, a toujours été bienveillant à mon égard.

**Comment expliquez-vous, d'ailleurs, que votre public soit essentiellement féminin ?**

Les femmes ne m'ont jamais perçue comme une menace.

**Vous n'avez jamais volé un homme à une femme ?**

Je ne crois pas qu'on vole quelqu'un à un autre. Quand on tombe fou d'amour, on ne peut plus lutter. C'est terrible pour celui qui reste, je sais, mais j'ai toujours pensé que, si l'on veut vraiment partir, personne ne peut vous retenir.

**Tony et vous, c'est une histoire qui dure depuis trente ans. C'est beaucoup de travail ou une évidence ?**

L'amour, ça ne se travaille pas. La minute où l'on commence à parler de travail, c'est foutu. Dans ce métier, notre histoire tient du miracle. Telles que les choses étaient parties, je pouvais imaginer que j'allais passer mon existence seule. Dès que j'ai vu Tony, j'ai su qu'il était l'homme de ma vie. Je ne fonctionne qu'à l'instinct, c'est mon côté animal.

**Quel est le ciment de votre histoire ?**

La confiance. On a les mêmes valeurs, la même sensibilité. On vient de deux familles qui se ressemblent étonnamment ; la mienne originaire d'Europe de l'Est, la sienne d'Italie, avec des parents modestes, courageux, motivés par l'amour.

**Tony ne vous a jamais déçue ?**

Jamais. Avec lui, j'ai l'impression d'être avec moi-même. Et, de surcroît, le sentiment d'être protégée. Il me donne le luxe de rester encore une enfant. En plus d'un amant, j'ai trouvé un frère. Je suis encore étonnée d'avoir un compagnon qui me ressemble autant.

**Un peu comme votre mère...**

Oui. Ma mère, que j'adorais plus que tout, a disparu en 2007. Elle a été le grand amour de ma vie. Je ne m'en remets pas. Je pense tout le temps à elle. Je suis d'ailleurs en train d'écrire

Dans un studio d'enregistrement de Los Angeles pour son prochain album qui sortira chez Sony Music.



Aux bras de son époux, Tony Scotti, Sylvie en pleine discussion avec son producteur, Michael Lloyd.



Sylvie Vartan révise son texte au bord de sa piscine, à Beverly Hills, avant les répétitions à Paris.



un livre pour lui rendre hommage. Personne ne lui arrivait à la cheville. A part Tony.

#### Qu'est-ce qui vous manque le plus d'elle ?

Son contact physique. Ses caresses, son regard. Ce manque physique est terrible. Même à un âge avancé, si j'avais des tristesses ou des peines, elle arrivait toujours à les relativiser. Avec elle, j'étais toujours une petite fille.

#### Qu'aurait-elle dit en vous voyant embarquée dans cette nouvelle aventure ?

Elle savait très bien que quand j'ai décidé quelque chose, que ce soit dans ma vie professionnelle ou personnelle, on ne peut me faire changer d'avis.

#### Quelle femme êtes-vous quand vous êtes amoureuse ?

Je ne connais ni la jalousie ni l'envie. J'ai compris très jeune qu'on était tous uniques. Cela dit, je peux concevoir que, dans un couple, on puisse avoir un moment d'égarement. On ne remet pas pour cela sa vie en question.

#### Les années 1960, votre vie avec Johnny... Vous n'en avez pas marre qu'on vous en parle tout le temps ?

Ça ne m'intéresse pas plus que ça, car je connais la vérité. Et puis, comment pourrais-je en avoir marre ? C'est ma vie, notre vie. On véhiculait une nouvelle musique, on créait des

Ses confidences dans l'intimité de sa séance photo à Los Angeles.



modes sans s'en rendre compte. On ne faisait que ce qui nous plaisait. Rien n'avait été planifié. Johnny et moi, on fait partie de cette histoire. On ne pourra jamais l'effacer. Aujourd'hui, quand par hasard je tombe sur des photos de nous deux ou sur des films, j'ai l'impression de voir ma petite sœur.

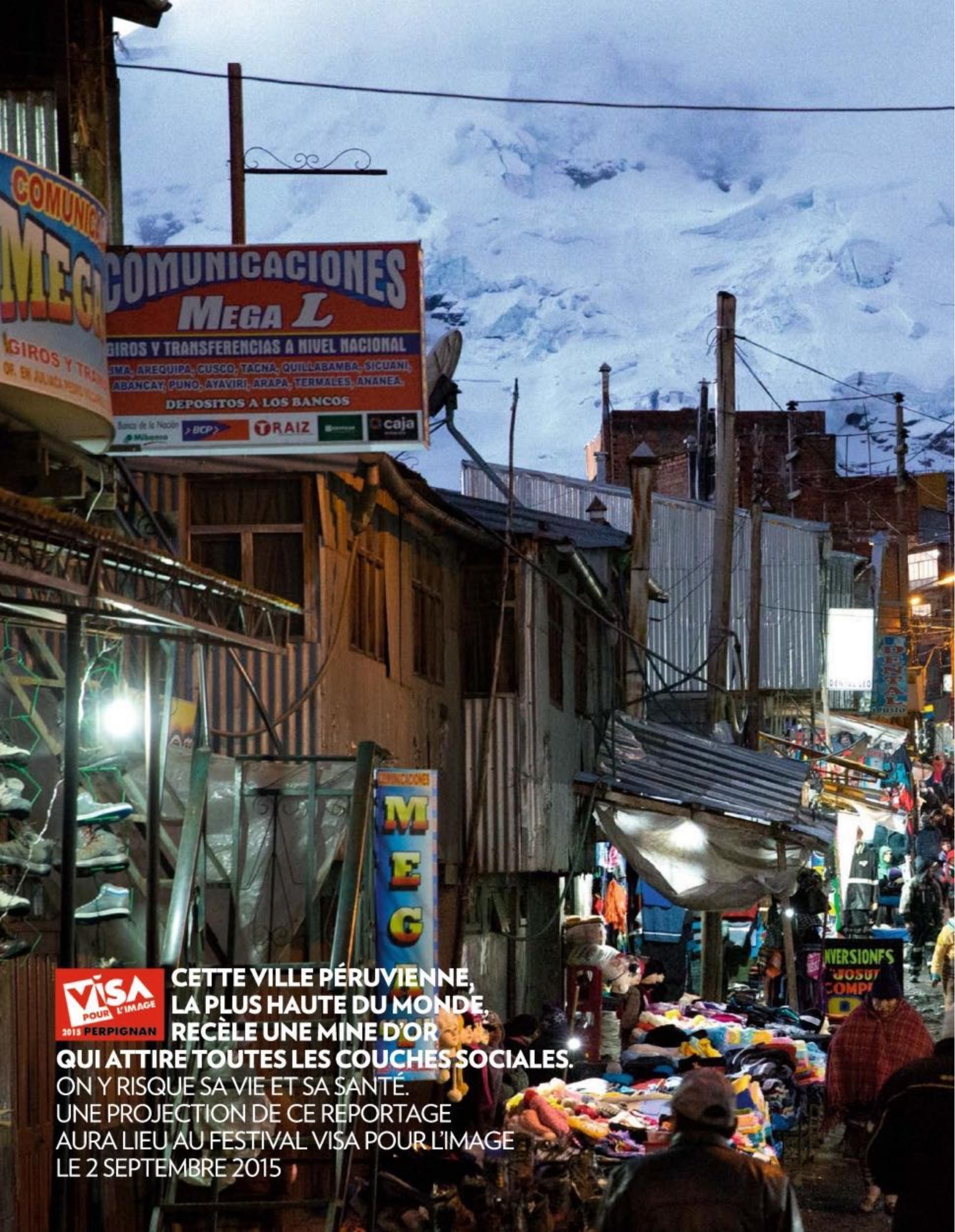
#### Et quand vous regardez dans le rétroviseur ?

Je n'ai aucune nostalgie, en tout cas pas professionnelle. Ce que je suis aujourd'hui est le résultat de tout ce que j'ai vécu. Je ne regrette rien.

#### Est-ce que votre fille et vos petits-enfants sont curieux de votre passé ?

Ils s'en fichent complètement, et c'est bien comme ça. En vieillissant, devenez-vous plus exigeante ou plus tolérante ?

Plus fragile et plus vulnérable, alors que j'imaginais le contraire. Je suis plus ouverte aux rencontres, aux nouvelles expériences. Mais, au fond de moi, j'ai toujours les mêmes exigences. Je suis inoxydable. Je me protège énormément. J'ai l'air très solide comme ça, mais je suis un peu perchée. Je trompe bien mon monde ! [Rires.] Je suis une femme de cœur et de passion. Une femme déraisonnable. Je suis capable de grande folie, mais je suis la seule à le savoir ! ■



CETTE VILLE PÉRUVIENNE,  
LA PLUS HAUTE DU MONDE,  
RECÈLE UNE MINE D'OR  
QUI ATTIRE TOUTES LES COUCHES SOCIALES.

ON Y RISQUE SA VIE ET SA SANTÉ.  
UNE PROJECTION DE CE REPORTAGE  
AURA LIEU AU FESTIVAL VISA POUR L'IMAGE  
LE 2 SEPTEMBRE 2015

# LA RINCONADA

Le Far West, version andine. En 2000, cette cité de bric et de broc ne comptait qu'un petit millier d'habitants. Ils sont aujourd'hui près de 80 000 à venir y tenter leur chance. À 5 100 mètres d'altitude, l'oxygène manque, la température ne dépasse jamais 0 °C et la loi est celle du plus fort. Mais l'attrait des pépites règne en maître. Les Indiens Quechuas ont surnommé le glacier qui surplombe l'endroit «la bella durmiente», la Belle au bois dormant. C'est peut-être le cœur de l'*El Dorado*, ce pays d'or que cherchaient les conquistadors. Car du précieux métal, ces roches en sont pleines : les Incas venaient déjà ici récolter «la sueur du Soleil».

## LA MISÈRE AUPRIX DE L'OR

*Dans l'artère commercante de la ville. Sans chauffage ni eau chaude, les baraqués en tôle s'alignent les unes contre les autres. L'électricité est installée depuis 2002, mais uniquement pour l'éclairage.*

PHOTOS PASCAL MAITRE





*Creusée dans  
la glace à coups  
de pioche, cette  
galerie se referme  
à mesure que les  
parois du glacier  
se reforment.*



**DANS LES ENTRAILLES DE  
LA TERRE, AUCUNE SÉCURITÉ,  
C'EST L'EXTRACTION  
SAUVAGE ET INCERTAINE**

Un corridor de glace qui s'enfonce dans le ventre de la terre... et débouche sur la fortune. C'est le rêve pour lequel ces hommes sont prêts à tout endurer. La montagne dans laquelle ils passent dix heures par jour est devenue aussi creuse qu'un gruyère. Environ 400 propriétaires se partagent ces mines artisanales, sans les avoir jamais déclarées. Ici, la quête de l'or se fait à la main et à dos d'homme, de la même façon qu'il y a quatre cents ans, quand les Espagnols avaient pris possession des lieux. Le risque d'y laisser sa peau, à défaut sa santé, est immense. Pourtant, à La Rinconada, la majorité des décès ne sont pas dus à des accidents de travail mais à des rixes et des assassinats.



Romualdo, le chaman le plus populaire de La Rinconada. Devant lui, des feuilles de coca pour lutter contre la fatigue.

A flanc de glacier, à plus de 5 000 mètres d'altitude, des entrées de galeries. On y accède par les pistes bordées des masures de mineurs.

En haut à dr.: deux mineurs dans un restaurant. L'argent gagné est envoyé à la famille ou investi dans des villas construites à Juliaca, à trois heures de route.

Ci-contre, à g.: le travail des femmes, fouiller les éboulis pour débusquer des pépites. Elles sont régulièrement emportées par des avalanches.

A dr.: cette femme récupère le mercure utilisé pour amalgamer l'or. Derrière, un bloc de béton qui sert à broyer la roche.



Certains étaient avocat, ingénieur, professeur. Ils ont quitté leur emploi pour un labeur épuisant mais dont ils sont fiers, et qui double leur salaire : jusqu'à 2300 euros par mois. Leur système de paye, le « cacharreo », repose sur le hasard. En échange de 30 jours travaillés, les ouvriers gardent tout ce qu'ils extraient de la mine le 31<sup>e</sup>. Pour obtenir la « suerte », la chance, les mineurs s'en remettent au chaman et font des offrandes à la montagne : du rhum, des cigarettes... parfois des fœtus humains. Les roches qu'ils remontent sont réduites en poussière puis le métal précieux est séparé du minerai à l'aide de mercure, parfois de cyanure. Le Pérou est le 6<sup>e</sup> producteur d'or du monde.

**POUR 30 JOURS  
DE TRAVAIL GRATUIT,  
LES OUVRIERS  
PEUVENT GARDER  
LEUR MINERAU  
DU 31<sup>E</sup> JOUR**





## **LES REJETS DE MERCURE ET DE CYANURE POLLUENT LE GLACIER QUI ALIMENTE LA VILLE EN EAU**

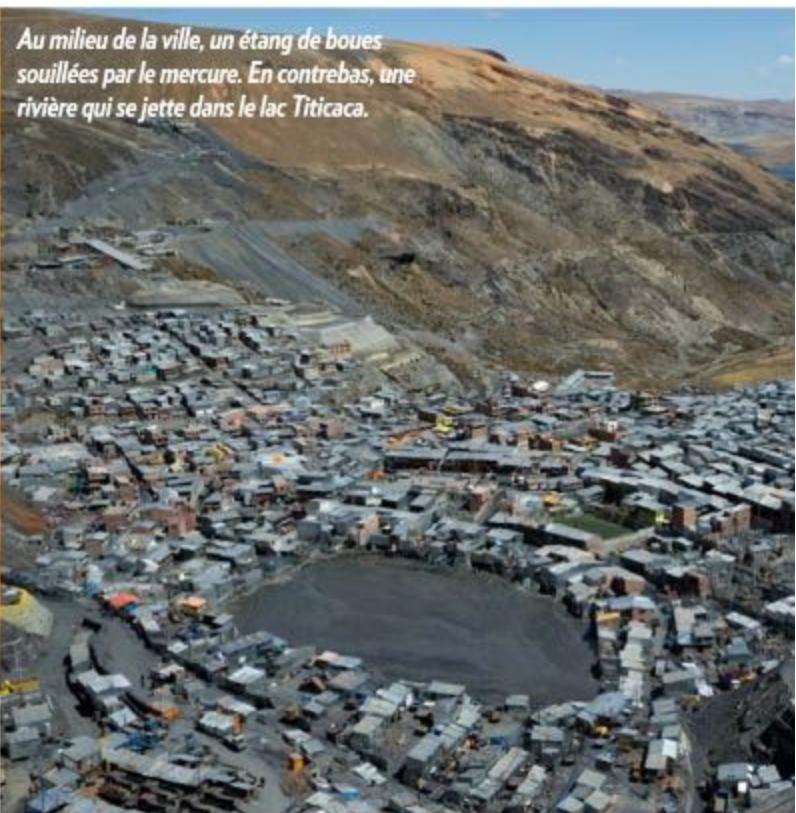
Une montagne de déchets en plein cœur de la ville d'altitude. Ni système d'évacuation des eaux usées ni service de récupération des ordures. Si les épidémies sont rares, c'est uniquement grâce aux températures négatives. Toute la cité empeste. Les cas de silicose, une maladie pulmonaire causée par l'inhalation de poussière de silice, abondent chez les mineurs. La pollution due aux rejets de mercure et de cyanure est encore plus problématique : ils retombent sur le glacier qui fournit une partie de l'eau de La Rinconada. Et contaminent les rivières qui, 1500 mètres plus bas, alimentent le lac Titicaca. Un vrai désastre.



*L'une des décharges  
à ciel ouvert de La Rinconada :  
un festin pour les goélands.*



Dans une bassine d'orpailleuse, une pépite d'or amalgamée à l'aide de mercure. Pour lui donner sa couleur dorée, le précieux métal doit être chauffé.



Au milieu de la ville, un étang de boues souillées par le mercure. En contrebas, une rivière qui se jette dans le lac Titicaca.

# LE SOUS-SOL EST UN VÉRITABLE GRUYÈRE, UN JOUR LA MINE S'AFFAISSE SUR TOUS LES MINEURS

PAR MICHAEL STUHRENBERG

**Q**uand Rubén sourit, ses incisives en or brillent sous l'éclat de sa lampe frontale. Il travaille dans la mine aurifère du mont Ananea. « Nos ancêtres, explique-t-il, se référant sans doute au grand Inca Atahualpa, ont extrait de l'or ici bien avant l'arrivée des Espagnols. » Mais, depuis, les moyens ont changé. Les mineurs déposent des bâtons de dynamite dans un trou creusé au marteau piqueur et à coups de burin. « Plus que deux minutes avant l'explosion, dit Rubén. Planquez-vous ! » Il faut détailler. Même si c'est au ralenti. A 5200 mètres d'altitude, le souffle est saccadé, bruyant, et la poitrine en feu. Le moindre effort entraîne l'épuisement immédiat.

La Rinconada, la ville la plus haute du monde, est aussi l'une des plus dangereuses, pour ses habitants comme pour l'environnement. Afin de séparer l'or du minerai, les orpailleurs utilisent en grande abondance du cyanure de potassium et du mercure. Ces poisons s'écoulent dans des ruisseaux puis dans le lac Titicaca, une centaine de kilomètres plus au sud et 1500 mètres plus bas. La quantité déversée chaque année est esti-

mée à 7 tonnes. Une catastrophe. Pourtant, le lac est lié à la vie même des Indiens Uros, cette civilisation unique qui se considère comme l'héritière de la « première humanité ». Quelques milliers d'entre eux vivent sur des îles artificielles flottant à la surface du Titicaca, qui les nourrit. Mais l'ambiance, au Pérou, n'est pas à contempler les trésors du passé. On ne parle plus de « mendiant assis sur un tas d'or ». L'économie est en plein boom, avec des taux de croissance avoisinant ceux de la Chine. Le Pérou a produit 165 tonnes du précieux métal en 2012, presque autant que l'Afrique du Sud. La Rinconada est un des hauts lieux de cette ruée vers l'or. Jusqu'à la fin des années 1990, il ne s'agissait que d'un simple campement, rassemblant quelques Incas endurcis qui fouillaient les éboulis à la recherche de pépites. A présent, 80000 personnes y végétent. Cette explosion démographique n'est pas liée à la découverte d'un nouveau filon. Les Incas savent depuis une éternité que dans les entrailles de l'Ananea sommeille « la sueur du Soleil ». Pour la même raison, les conquistadors y ont creusé leurs « mines royales », aujourd'hui ensevelies sous l'avalanche descendue du glacier qui couvre encore la montagne. Après, ce fut

le calme. Les gens continuaient à chercher l'or sur les versants. L'exploitation souterraine ne valait plus la peine : des coûts trop élevés pour un cours de l'or trop bas. Puis, avec la guerre d'Irak, l'explosion de la bulle immobilière, la crise des « sub-primes » et la crise tout court, l'or s'est remis à flamber, son prix en dollars quadruplant presque durant les années 2000. L'exploitation souterraine est alors devenue plus que rentable.

Depuis Juliaca, capitale de province au bord du lac Titicaca, il faut trois heures en 4x4 pour atteindre La Rinconada. La route traverse de manière rectiligne les pâturages de l'Altiplano, puis s'enfonce dans une suite de virages en épingle. Plus haut, le voyage se poursuit sur une piste poussiéreuse, cabossée de pierres dans un chaos de buttes et de mares aux bords orangés, preuves de l'utilisation de cyanure de potassium. Au loin, La Rinconada ressemble à une belle station de ski au pied d'une immense montagne enneigée. À mesure que l'on approche, l'enchantedement vire à l'horreur. Des milliers de sacs-poubelle recouvrent le sol, beaucoup sont éventrés. Vautours, corneilles et goélands picorent dans les ordures. Au milieu de la décharge sauvage, quelques alpagas cherchent les dernières touffes d'herbe. Commence alors la « ville » : des cabanes en tôle, accrochées à la montagne dans le froid et la puanteur. Comment peut-on rester dans un endroit pareil ? Le reporter péruvien Carlos Fernandez Baca précise : « Les gens qui vivent ici sont venus volontairement. L'extraction informelle



*Sur le lac Titicaca, les indiens Uros. Situés en bout de chaîne, ils vivent au quotidien les ravages dus à la pollution au mercure.*

est une chance pour eux. D'ailleurs, la pauvreté est moins grande ici que dans d'autres régions du Pérou.»

La Rinconada se divise en deux quartiers. La ville basse, Cerro Lunar, colle aux rives d'un lac asséché par le poison. Là se trouvent les bâtiments administratifs de la société Corporación Minera Ananea qui, d'après Carlos, rassemble une centaine de propriétaires miniers. L'autre partie de la ville, née de la ruée vers l'or, n'a pas de nom ni de limites. Elle continue de grandir. Sur ses chemins de boue à demi gelée s'alignent des échoppes et leurs produits de toutes sortes : alimentation, textile, bricoles. Une foule dense déambule entre bouis-bouis, bars bon marché, bordels non chauffés aux conditions d'hygiène cauchemardesques. Les acheteurs d'or sont les commerçants les plus prospères de la ville, mais aussi les plus braqués. La police est impuissante. Plusieurs fois déjà, elle a été chassée par des mineurs furieux contre quiconque veut s'immiscer dans leurs affaires. La Rinconada applique ses lois. Une poupée de taille humaine pend à un pylône. Fixée à son ventre, une pancarte : « Entrée interdite aux voleurs sous peine de mort.»

Nous nous présentons aux hommes armés à l'entrée de la Corporación Minera Ananea. « Bienvenidos », nous souhaite un imposant représentant de la direction tout en nous faisant comprendre l'inverse. Visiter les galeries ? Interdit. Prendre des photos ? Non. Interviewer les mineurs ? Impossible. « C'est pour votre

propre sécurité », assure-t-il avant de nous laisser entre les mains d'un ingénieur qui fait office d'attaché de presse.

Edwin Romero est charmant, peut-être n'a-t-il pas compris les ordres de son patron. Il nous promène du côté des mines. A l'entrée d'une galerie, nous nous émerveillons devant l'épaisseur de la couche de glace bleuâtre qu'il a fallu transpercer pour ouvrir l'accès à la mon-

## Visiter les galeries ? Non. Les photos ? Interdit. Parler aux mineurs ? Impossible

tagne. « C'est pourquoi nous l'appelons la Belle au bois dormant, explique notre guide. Le mont Ananea a dormi des siècles. Nous l'avons réveillé ! » A quelques mètres, s'affairent des femmes, veuves pour la plupart. Des « paquarellas », dans le jargon des mineurs. A quatre pattes, elles fouillent les déblais. Les plus chanceuses trouvent des pépites d'or. Au-dessus de leur tête, le glacier menace toujours. « L'année dernière, raconte Carlos, quatre paquarellas sont mortes, ensevelies sous une avalanche. » Nous cherchons à visiter une galerie. En

vain. Les travailleurs s'écartent de notre chemin, nous sommes surveillés de près. Les trois journées suivantes sont fériées. La Rinconada se vide de ses cadres dirigeants, partis faire la fête à Juliaca. Sous terre, les « mineros » continuent à trimer. Ils ne touchent pas de salaire fixe, mais dépendent d'un autre système de rétribution : le « cacharreo » : pendant trente jours, ils travaillent gratuitement. En échange, ils peuvent garder le minerai qu'ils extraient le 31<sup>e</sup> jour, sans savoir combien cela va leur rapporter. Mais La Rinconada fourmille d'anecdotes sur des fortunes ramassées du jour au lendemain. Et il n'y a que cela qui importe, l'espoir du cacharreo gagnant. Ce matin-là, donc, un groupe de mineurs nous a fait signe de les suivre. L'un d'eux s'appelait Rubén. Nous avons marché le long d'un tunnel de glace, puis le dos courbé sous la roche. La visite va confirmer nos pires craintes : « On va droit à la catastrophe, nous explique Carlos. Ils ont transformé leur Belle au bois dormant en gruyère. Personne ne sait combien de galeries ont été creusées, mais beaucoup se sont déjà effondrées. Un jour, c'est l'Ananea tout entier qui va s'affaisser sur les mineurs et tous les enterrer. » ■

## PARIS MATCH À VISA

A l'occasion de Visa pour l'image, Paris Match, partenaire du festival, présente au Théâtre de l'archipel, le reportage d'Alfred Yaghobzadeh : « Le corps des femmes yézidies comme champ de bataille ». Les expositions, du 29 août au 13 septembre, sont gratuites. Projections au Campo Santo du 31 août au 5 septembre, retransmises à partir du 3 septembre sur la place de la République. [Visapourlimage.com](http://Visapourlimage.com).

# LA TRIBU DE WILLIAM LEYMERGIE

L'ANIMATEUR FÊTE SES 30 ANS  
DE « TÉLÉMATIN ». MAIS CE « GUIGNOL RAISONNABLE »  
TROUVE SON ÉQUILIBRE EN FAMILLE

PHOTOS FRANÇOIS DARMIGNY



Un petit coin de Normandie, près de Pont-l'Evêque.  
trois générations de Leymergie. Au centre, William et Mary qui berce  
la petite Romy, 6 semaines (la fille de leur fils aîné Géry).  
Anna est à droite de son père. À g. : Sacha Leymergie (en gris)  
et Anaïs avec leur fille Eloïse, 15 mois. A dr. : Géry et sa compagne  
Sybille qui porte leur petite Charlie, 20 mois.

Il réveille 1,5 million de Français chaque matin depuis trois décennies. William Leymergie est un homme qui s'inscrit dans la durée. Et pas seulement à la télé. Le plus beau jour de sa vie, ce n'est pas la première de « Télématin », le 10 janvier 1985, mais, dix ans plus tôt, un dîner chez des amis. Sa voisine de gauche s'appelait Mary. Un coup de foudre qui dure encore... et qui a fait des petits. Couché à 22 h 45, l'animateur ne sort pas le soir et se consacre à sa famille, la clé de son équilibre. Il nous la présente aujourd'hui.



# « QUAND J'AI RENCONTRÉ MARY, JE ME SUIS TRANSFORMÉ EN GRENADE D'AMOUR PRÊTE À EXPLOSER »

INTERVIEW DANY JUCAUD



**Paris Match.** On dit que la télé rend fou, vous n'avez pas l'air trop givré pourtant !

**William Leymergie.** Faire de la télé est un métier épidermique, je sais de quoi je parle. J'en fais du matin au soir depuis quarante ans ! Elle peut rendre fou si on ne s'y est pas préparé. Quand un flic m'arrête et ne m'appelle pas par mon prénom, je ne me dis pas : "Mais qu'est-ce qu'il a, il est fâché ?" Je ne suis pas Dany Boon qui doit sortir avec un bonnet et des lunettes pour avoir la paix. Je sais très bien qui je suis. Un animateur un peu connu. Ce qu'il faut, c'est anticiper l'après.

**Vous vous décrivez toujours comme un homme raisonnable. C'est barbant, les gens raisonnables !**

Raisonnables, oui, mais hybride ! Je suis plus un clown qu'un animateur de télé, mais personne ne le sait car on a du mal à l'imaginer avec la gueule que j'ai. Disons que je suis un guignol raisonnable. Je fais le clown, mais je garde ma cravate. Faire le guignol a toujours été mon passe-temps favori. Je suis utile et futile à la fois. **A part faire rire la galerie, avez-vous un talent caché ?**

J'aurais adoré faire du cinéma, ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais si j'avais du talent, ça se saurait. Alors qu'à la télévision j'ai cinq caméras en perma-

nence autour de moi, dès que je suis sur un plateau de cinéma je perds tous mes moyens. Je ne suis bien que si je suis moi. **Qu'est-ce qui est le plus important pour durer : l'instinct ou l'intelligence ?**

La sincérité. Je ne triche pas et le public le sent. On ne peut pas être un tricheur et s'inviter tous les jours chez les gens à des heures indues.

**Est-ce qu'il vous arrive encore de vous étonner ?**

Je suis hostile à l'autosatisfaction. La lassitude, c'est comme la rouille sur les volets, il faut les repeindre chaque année. Ceux qui m'expliquent que la célébrité c'est dur à vivre me font doucement rigoler. Comment peut-on se plaindre quand on a la chance de faire ce boulot ? Ma chance, c'est d'y prendre encore du plaisir. Mon émission a 30 ans, j'entame joyeusement le début

des trente prochaines années. Le jour où on arrêtera de me demander quand je partirai, je répondrai.

**Vous remarquerez que je ne vous l'ai pas demandé !**

J'apprécie. [Rires.]

**Vous avez vécu les dix-huit premières années de votre vie en Afrique. Algérie,**

**Mali, Sénégal... Qu'est-ce qui reste africain en vous ?**

Des traces dans mon caractère. Mon terrain de jeu, c'était la brousse. Je suis arrivé en France à 20 ans. A 38 ans, j'avais en moi autant de France que d'Afrique. Mon père était militaire, on se déplaçait d'affection en affection tous les quatre ans et, à chaque fois, j'avais de nouveaux meilleurs amis. Toute ma vie, j'ai recherché la chaleur des gens. En Afrique, j'ai appris à ouvrir les bras, alors qu'ici on les croise, on juge d'abord et après on voit. Moi, je suis tout le contraire.

**« En Afrique, on ouvre les bras alors qu'ici on les croise »**

Je suis un "palpeur". Mon père était comme moi, il me prenait tout le temps dans ses bras. Comme je suis un garçon très bien élevé, je continue à dire bonjour à tout le monde sur la place du village. Les Africains que je rencontre en France me disent encore aujourd'hui que je suis un gars de chez eux.

**Si vous deviez vous vendre sur un site Internet, comment vous décririez-vous ?**

Comme William le palpeur !

**Fils de militaire, ça doit laisser des traces...**

On pense qu'un fils de militaire descend au petit déjeuner au coup de sifflet, ce n'était pas du tout ça. Mon père écrivait des poèmes et ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était que je le fasse rire. Si j'y arrivais, c'était gagné. Il a été mon premier spectateur.

**Est-ce qu'il y a un sujet dans l'actualité qui vous met particulièrement en colère ?**

Le problème des migrants. Je ne suis pas un homme politique, mais ce qui me frappe, c'est qu'on s'engueule entre nous pendant que tous ces candidats à la mort ont une chance sur deux de se prendre un train sur la gueule avant d'arriver en Angleterre. Et si on commençait d'abord par se pencher sur la cause du problème. Est-ce qu'on ne pourrait pas négocier



L'art d'être grands-parents, avec Eloïse et Charlie.

avec les gouvernements de leurs pays d'origine plutôt qu'attendre qu'ils soient là pour se poser des questions ?

**"Télématin" est une formidable plateforme d'idées. Est-ce que les hommes politiques vous courtisent ?**

Plus maintenant. Quand vous présentez le JT, ce que j'ai fait pendant cinq ans, les politiques vous considèrent comme une pièce importante du jeu. Aujourd'hui, ils m'ont totalement oublié. Pour arriver à me bluffer à mon âge, il faut se lever très tôt.

**C'est la première fois que vous posez en famille, pourquoi ?**

La première et la dernière fois. Ma pudeur m'a toujours interdit de le faire, mais je n'ai rien à cacher. Je suis très fier de ma famille. Ma femme Mary [Maryline Robin], est la femme que tout homme rêverait d'avoir. Je pourrais écrire un livre de 900 pages sur elle, et j'ai en plus la chance d'avoir trois enfants que j'adore et qui me bluffent tous les jours.

**Vous vous souvenez de la toute première fois où vous avez rencontré Mary ?**

Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était l'été à un dîner chez des amis, il y a quarante ans. J'étais à table, Mary est arrivée sur ma gauche. Quand j'ai vu cette magnifique brune aux yeux bleus, très discrète, qui respirait l'intelligence, s'approcher de moi, j'ai compris qu'elle était la chance de ma vie. Un cadeau de cette taille, ça n'arrive qu'une fois. J'ai sorti la panoplie et j'ai tout fait pour la séduire, j'ai été à la fois rigolo, sympa, amoureux, imaginatif, galant. J'étais devenu une grenade d'amour prête à exploser.

**Est-ce que vous l'êtes encore après quarante ans de mariage et trois enfants ?**

J'essaie. Il ne se passe pas un jour sans que je lui murmure qu'elle est belle. Quand j'entends des copains affirmer, après quelques années de vie commune, qu'ils ne supportent plus leur femme, j'essaie de leur expliquer que s'ils ne sont pas capables de lui dire qu'ils l'aiment encore, ou de glisser un billet d'avion pour une destination inconnue dans sa trousse de toilette, mieux vaut laisser tomber...

**Ça vous arrive encore ?**

Oui. Parce que j'ai toujours envie de l'épater. Ce que j'aime chez Mary, c'est qu'elle relativise tout. Quand je perds la tête, elle me remet immédiatement dans l'axe : "Calm-toi, William, ce n'est que de la télé !" Mary a la générosité de rire à toutes mes bêtises. Mon vrai public, c'est d'abord elle, ma famille et mes copains.



*William rêve de devenir l'imprésario de sa femme, Mary, désormais sculptrice à temps complet.*

**Quel a été le fil rouge de votre vie ?**

La chance. J'ai même envisagé un moment de créer une association de gens qui, comme moi, avaient les dents du bonheur : acteurs, sportifs, hommes d'affaires... L'idée était qu'ils réalisent une performance dans un domaine sans aucun rapport avec leur métier et qu'ils récoltent des fonds pour ceux qui en manquent !

**La plupart des hommes connus que j'ai interviewés m'ont expliqué qu'un de leur plus grand regret était d'avoir sacrifié leurs enfants à leur carrière. C'est votre cas ?**

Absolument pas, pour la bonne et simple raison que, comme je me lève depuis trente ans tous les matins à 5 heures, je suis chez moi tous les soirs. Je n'ai absolument rien loupé de leur vie.

J'étais présent à toutes les étapes. Le seul moment où j'étais absent, c'était à l'heure du petit déjeuner, mais ils pouvaient me voir au bout de la table !

**Est-ce que je peux écrire que vous avez aussi bien réussi votre vie privée que votre vie professionnelle ?**

J'ai probablement encore mieux réussi ma vie privée que ma vie professionnelle. Disons que ma vie professionnelle est correcte, mais que je n'ai pas dit mon dernier mot.

**Si on vous donnait le choix d'être quelqu'un d'autre, qui aimeriez-vous être ?**

A la fois James Dean, Marcello Mastroianni, Bergman et Marcel Pagnol. Comme ce n'est pas possible, je me contente d'être Willy le palpeur ! ■



A Paris, le 18 août. La veille, la dernière colonne de l'échafaudage a été enlevée. La grue de 100 mètres qui veille sur le Panthéon sera démontée à la mi-septembre.

PHOTOS HUBERT FANTHOMME

# LE PANTHEON EN MAJESTÉ

Aujourd'hui, le héros, c'est lui. Le Panthéon vit une seconde jeunesse depuis que le Centre des monuments nationaux a décidé de lui refaire une santé. Edifié entre 1764 et 1790, le géant de 82 mètres de haut était bien fatigué. Le dôme de cet édifice néoclassique conçu par Jacques-Germain Soufflot s'effritait... alors qu'il reçoit plus de 700 000 visiteurs par an. Il a fallu consolider. Le lanternon, la partie supérieure, menaçait de s'écrouler : il a été reposé. Les travaux engagés en février 2013, et qui prendront fin à l'automne, constituent l'un des plus vastes chantiers de restauration d'Europe. Une première étape dans la remise en état de l'ensemble du temple républicain qui accueillait en mai quatre nouveaux locataires, dont deux femmes.

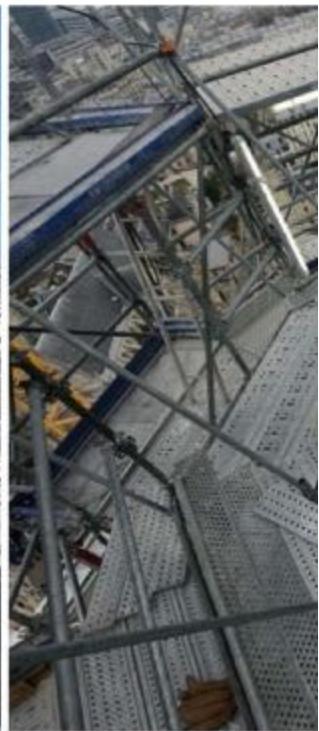
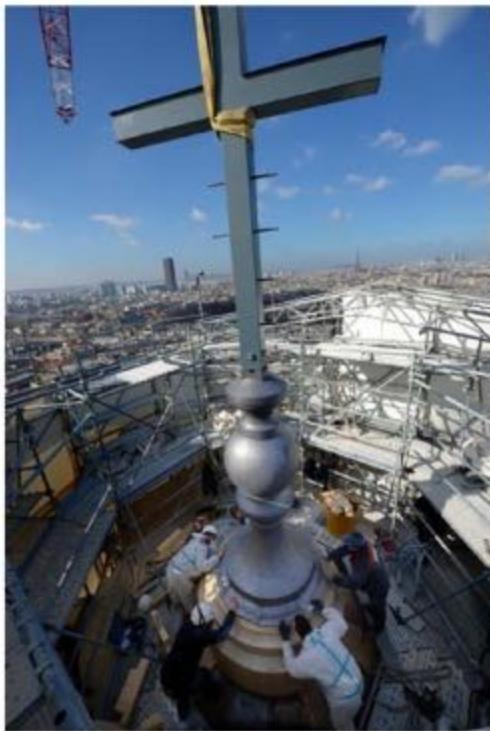
LE MONUMENT QUI ABRITE LA DÉPOUILLE  
DES GRANDS HOMMES VIENT DE RETROUVER  
SA SPLENDEUR



# LE CHANTIER DE RESTAURATION VA COÛTER 100 MILLIONS D'EUROS ET DURERA DIX ANS

Une rénovation au sommet qui a mobilisé l'excellence de l'artisanat français. Sculpteurs, ferronniers, vitriers... Au total, ils sont 250 à œuvrer, perchés à plus de 50 mètres pour atteindre le dôme. La pierre armée de l'édifice a été fragilisée par les infiltrations d'eau qui ont rouillé les structures métalliques et l'ont fait éclater. Circulant sur un monumental échafaudage autoporté, prouesse technique de 430 tonnes et 54 mètres de hauteur, des compagnons du Tour de France resculpent les fleurs et feuilles d'acanthe des 32 colonnes corinthiennes du tambour du dôme. Une bâche transparente recouverte de visages anonymes, l'œuvre du plasticien JR, les protège du vent. Mais pas du froid ni de l'humidité.

*Déposée par une grue, la croix restaurée, 1400 kilos, est remise en place. Et rappelle que le Panthéon a d'abord été un lieu de culte : l'église Sainte-Geneviève.*

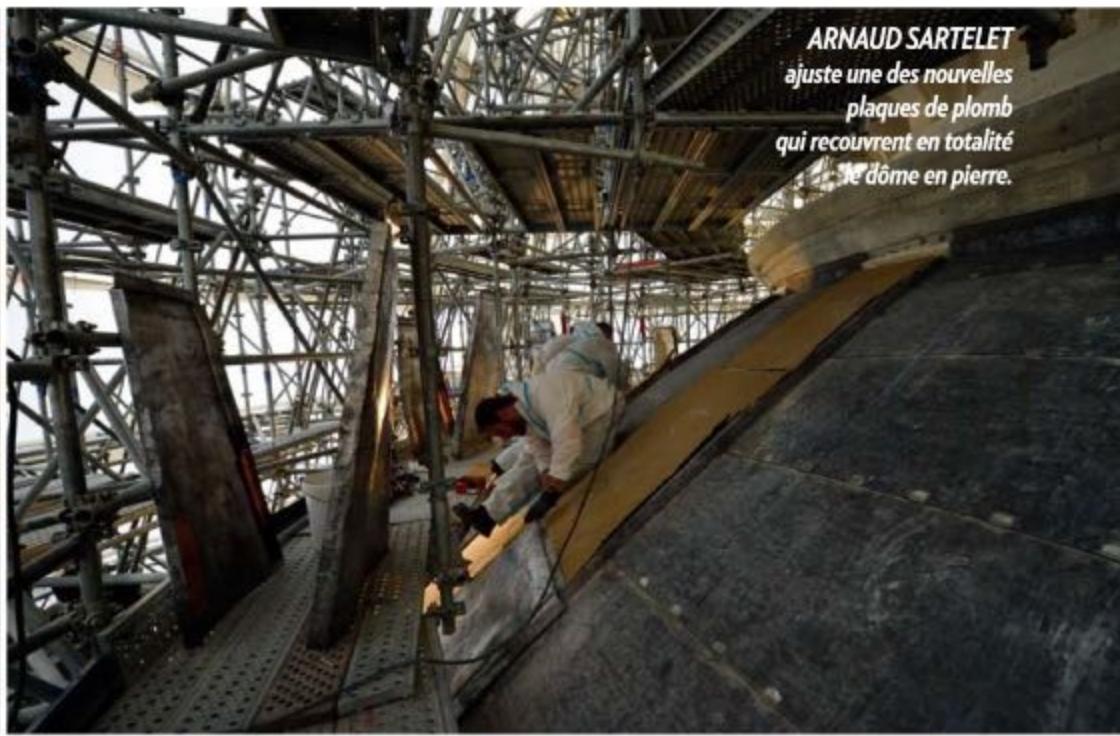


*Dans le tambour du dôme, une équipe de l'entreprise Lefèvre remplace une pierre de la main courante. En tout, 305 mètres cubes de pierres devront être changés.*





A 82 mètres de haut,  
MARTIN REUMAUX, couvreur  
chez Le Bras Frères,  
pose les bronzes décoratifs au  
pied de l'épi en plomb  
qui porte la croix.



ARNAUD SARTELET  
ajuste une des nouvelles  
plaques de plomb  
qui recouvrent en totalité  
le dôme en pierre.



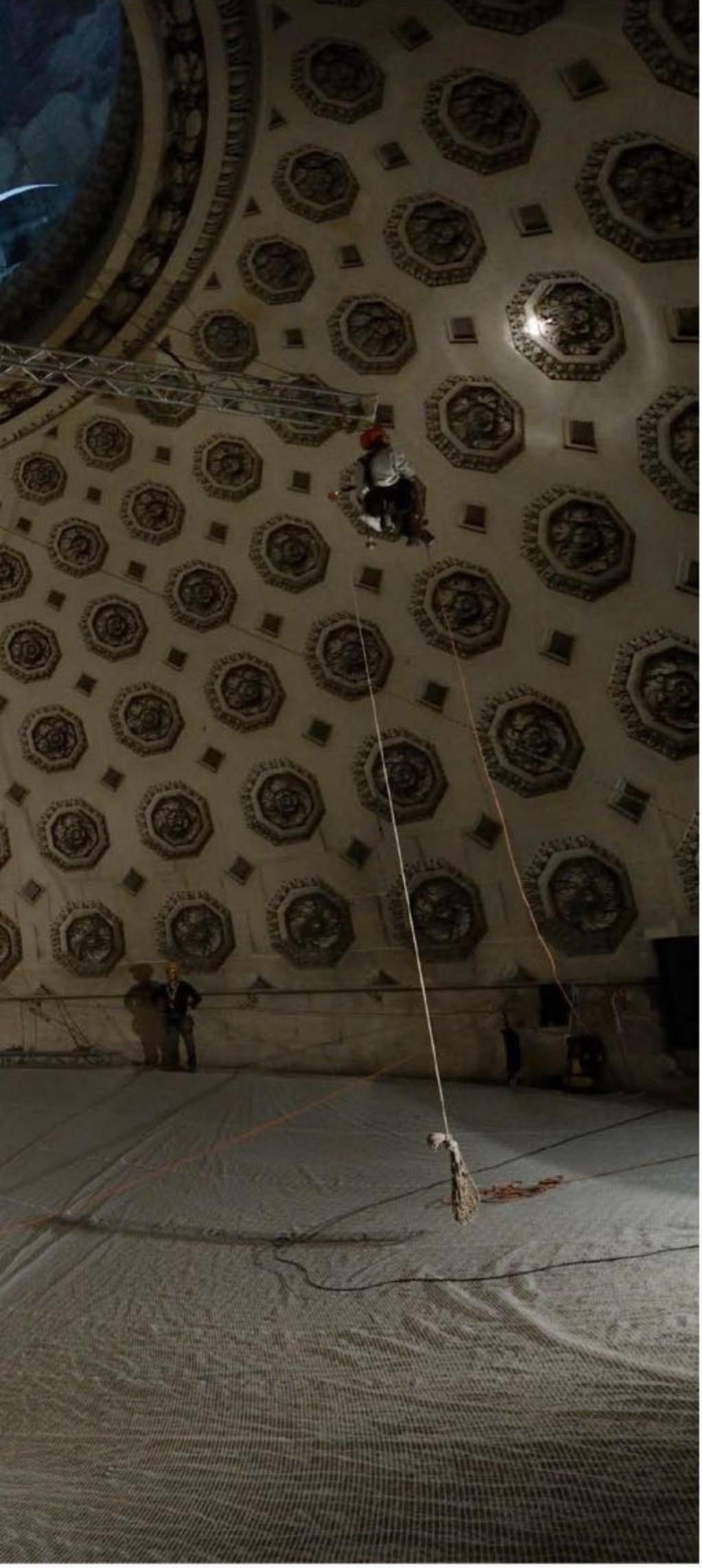
Travail acrobatique pour  
PASCAL BLAY qui sculpte des volutes:  
trop endommagé, le haut de ce  
chapiteau corinthien a été remplacé  
par une pierre brute. Derrière  
l'échafaudage, la bâche de l'artiste JR.



## DES BATAILLONS DE FUNAMBULES EN SUSPENSION S'ÉLÈVENT DANS LA NEF

Spectaculaire, ce travail de précision exige autant d'agilité que de savoir-faire. Sous la fresque de l'*«Apothéose de sainte Geneviève»*, des cordistes équipés de baudriers et de mousquetons évoluent à des dizaines de mètres au-dessus du sol dans la première coupoles du dôme. Celui-ci en compte trois. Pour seul gage de sécurité, en plus de leur talent, un immense filet circulaire tendu à la base de la voûte. Ici, comme dans les autres parties du dôme, la pierre est le principal matériau travaillé : 305 mètres cubes auront été remplacés, et une surface de 10 500 mètres carrés, plus grande que la pelouse du Stade de France, nettoyée à l'aide de cataplasmes, une technique spéciale à base d'argile, de sable et parfois de latex.

*Comme des alpinistes, quatre cordistes de l'entreprise Jarniac. Ils photographient les 192 caissons du plafond et contrôlent leur état.*



*Au sommet du lanternon, qui a été entièrement démonté puis reposé. Des maçons achèvent les joints des pierres de la coupole sur laquelle reposera la croix.*

*Des restaurateurs retirent les derniers cataplasmes des décorations du plafond du péristyle. Cette technique permet d'ôter les dépôts de sel, de plomb et de pollution.*

*A Gennevilliers, dans les ateliers Lefèvre, un artisan vérifie la qualité des blocs qui remplaceront les parties trop abîmées du monument.*

*Des artisans de chez Mazingue mettent en place les ferronneries des baies du lanternon.*

*Au fur et à mesure que les travaux avancent, la dentelle métallique conçue par Entrepose Echafaudages se défait, grâce à la dextérité du grutier SAID.*



# A CE JOUR, SEULEMENT QUATRE FEMMES ONT EU LES HONNEURS DE LA CRYPTE !

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

L'ambiance à Paris, ce 3 juin 1908, est électrique. A 19h30, le corbillard tiré par deux chevaux quitte Montmartre, emprunte les grands boulevards, traverse le pont d'Arcole puis se glisse dans la rue Saint-Jacques et parvient au Panthéon, salué par des huées : « A bas Zola ! Mort aux Juifs ! » Décédé depuis six ans, l'auteur du fameux « J'accuse » continue d'exhaler une odeur de soufre. Dans les cafés du quartier Latin, pro et anti s'insultent et se castagnent toute la nuit. Le matin du 4 juin, la cérémonie s'ouvre enfin. Le Panthéon est plein à craquer. Tapi dans la foule, Louis-Vincent-Anthelme Grégori, journaliste au très conservateur « Gaulois ». Alors que « La Marseillaise »

retentit sur le parvis, il sort de sa poche un calibre 7 et tire à bout portant sur Alfred Dreyfus, le blessant légèrement au bras. On ordonne de fermer les portes de l'édi- fice. Charles Maurras, dans le quotidien monarchiste « L'Action française », stigmatise la panthéonisation d'Emile Zola, « l'apothéose d'un métèque déserteur, insulteur de nos gloires et de nos tristesses en raison des services rendus à un traître avéré ». Quant à l'auteur de l'attentat, il sera acquitté quelques semaines plus tard par la cour d'assises de la Seine.

Ainsi, derrière les façades austères du Panthéon, s'écrivent les pages de la grande Histoire et de ses tumultes. Tout commence sur la montagne Sainte-Geneviève, ce cœur religieux perché au centre de la cité. Gravement malade, Louis XV fait le vœu, en 1744, au cas où il guérirait, d'élever une nouvelle église en l'honneur de la sainte à l'emplacement de l'ancienne abbaye, à demi effondrée. Le roi y voit surtout le moyen d'affirmer son pouvoir. Sainte Geneviève, patronne de Paris, est hautement symbolique : la châsse contenant ses reliques est réguliè- rement portée en procession pour éloigner les désastres de la ville. Quant à sa vieille église médiévale, élevée sur le mont parisien, elle a été fondée par Clovis. Ce chantier sera donc pour Louis XV l'occa- sion de rappeler sa filiation.

Le roi guéri, Jacques-Germain Soufflot est chargé de dresser les plans. Il rentre de son grand tour en Italie, où il a visité les monuments, sillonné les ruines antiques. Et c'est tout imprégné de

classicisme austère qu'il s'attelle à la com- mande royale. Dessinée sur le plan d'une croix grecque, son église est un curieux mélange de style corinthien et d'élévation gothique, couronnée d'un triple dôme colossal inspiré de celui de Saint-Pierre de Rome. En 1764, Louis XV vient poser la première pierre. Problème : les fonda- tions de l'édifice menacent de s'écrouler. Les puits de potiers, qui somnolent sous la colline Sainte-Geneviève, ont transformé les sols en gruyère. Il faudra sept ans à Soufflot pour les combler. Mais attaqué pour la hardiesse de son architecture, il doute de lui-même, se désespère et meurt en 1780 sans avoir achevé son monument.

Le chantier traîne en longueur jusqu'à la Révolution. Mirabeau meurt, l'Assemblée constituante veut rendre hommage à l'orateur. La France a de grands morts, mais on ne sait pas où les mettre. Pourquoi pas au Panthéon ? Le 4 avril 1791, Mirabeau y entre en grande pompe. Ainsi naît cette singulière nécropole laïque, marquée sur son fronton de la devise : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Mirabeau n'y restera pas longtemps. La découverte de l'ar- moire de fer dans les appartements de Louis XVI, en novembre 1792, révèle les contacts clandestins du tribun du peuple avec la monarchie. Sors d'ici, Mirabeau ! Sa dépouille est exclue du Panthéon, jetée dans la fosse commune et remplacée par celle de Marat, le 21 septembre 1794. Le 16 novembre, la République rend au député montagnard cet éloge : « Comme Jésus, Marat aimait ardemment le peuple

et n'aima que lui. Comme Jésus, Marat détesta les rois, les nobles, les prêtres, les riches, les fripons, et, comme Jésus, il ne cessa de combattre ces pestes de la société.» Le vent tourne en 1795 : la vulgarité sanguinaire de Marat ne servait plus politiquement, on le chasse du sanctuaire.

Ballotté au gré des régimes, tour à tour religieux ou profane, le Panthéon redevient le temple de la nation en 1885. A la mort de Victor Hugo, un décret du président de la République, Jules Grévy, le rend pour la circonstance à «sa destination primitive et légale», le repos des «grands hommes qui ont honoré la patrie». Le 1<sup>er</sup> juin, à 11 heures du matin, 21 coups de canons tirés depuis le mont Valérien annoncent le début des «hugolâtreries». A 14 heures, une voiture à cheval noire, le «corbillard des pauvres» voulu par le défunt, arrive au Panthéon que l'écrivain avait si justement qualifié de «plus gros gâteau de Savoie qu'on ait jamais fait en pierre». Fin de l'événement-spectacle à 19 heures. Hugo repose auprès de Voltaire et de Rousseau, avant d'y être rejoint par Zola et Jaurès. «Il est certain que je ne serai jamais porté ici, aurait pourtant confié Jaurès à Aristide Briand à l'issue d'une visite au

Panthéon. Mais si j'avais le sentiment que, au lieu de me donner pour sépulture un de nos petits cimetières ensoleillés et fleuris de campagne, on dut porter ici mes cendres, je vous avoue que le reste de ma vie en serait empoisonné.» Instrument politique, ancré à gauche, le Panthéon sert parfois à redonner un élan de ferveur patriotique. En 1915, le président Poincaré veut envoyer Rouget de Lisle, l'auteur de «La Marseillaise», au pays de la gloire éternelle. Il faut l'accord des deux chambres... qui n'ont pas le temps de signer le décret lorsque les cérémonies débutent. Les cendres de Rouget de Lisle sont détournées in extremis vers les Invalides. Elles y sont toujours, dans le caveau des gouverneurs. Quant à Descartes, il a été panthéonisé sur papier mais n'a jamais été transféré.

Il y a pourtant de la place sous les voûtes de la crypte. Trois cents, destinées à recevoir les moines génois de l'abbaye voisine. Aujourd'hui, les chambres funéraires abritent 73 tombes, ainsi que des urnes et des plaques, placées par

ordre d'arrivée. Il y a d'illustres inconnus, comme les fidèles de Napoléon, des philosophes des Lumières, des militaires, des scientifiques, des écrivains, des protestants, mais la parité n'étouffe pas la République. Seule Marie Curie, qui ne risque plus d'irradier dans son cercueil de plomb, a reçu le brevet d'immortalité. Quant à Sophie Berthelot, si elle repose ici, c'est parce que les histoires d'amour finissent bien au Panthéon : le chimiste Marcellin Berthelot avait demandé à ne pas être séparé de sa femme après leur mort. Parfois, les héros sont fatigués. Ils préfèrent aborder leur seconde vie dans la légèreté : de Gaulle exigeait d'être enterré à Colombey-les-Deux-Eglises et le fils d'Albert Camus a refusé que son père quitte le délicieux cimetière de Lourmarin. Le cœur de Gambetta repose au Panthéon mais le reste de sa dépouille est à Nice, selon le souhait de

sa famille. Devant les exigences des défuns ou de leurs proches, la patrie sait se montrer inventive. Louis Braille a été transféré en 1952 sans ses mains : elles reposent dans le tombeau familial de Coupvray. Quant au cercueil de Jean Moulin, il est rempli de sable et de ses cendres

présumées. C'est pourtant le seul nom que les moins de 30 ans peuvent citer parmi les «grands hommes». Même les pierres du Panthéon vibrent encore du fameux «Entre ici Jean Moulin!» d'André Malraux, en 1964. La génération Casimir, elle, a retenu les images de François Mitterrand errant dans la nef, une rose à la main, se trompant de couloir. C'était en 1981. Le président souhaitait se servir du Panthéon comme élément symbolique de sa victoire.

Il était temps de dépoussiérer le vieux manuel d'histoire. D'ailleurs, depuis 1980, les cailloux pleuvent dans la nef. En cause : la technique de la pierre armée qui a permis à Soufflot de renforcer la structure de son trésor. Des armatures métalliques ont été insérées dans la maçonnerie pour mieux souder les pierres entre elles. Au fil du temps, le fer s'est oxydé et les pierres ont éclaté. L'édifice a fermé de 1985 à 1995. Les visites ont repris sur un parcours restreint. Et puis, en février 2013, le chantier de restauration s'est ouvert : 100 millions d'euros

et dix ans de travaux seront nécessaires pour remettre en état le monument lézardé. La question de son adaptation au XXI<sup>e</sup> siècle a enfin été soulevée. Pour faire entrer le Panthéon dans la modernité, on organise désormais des concerts, des expositions. On a consulté le peuple pour connaître ses «grands hommes» favoris. Les Français ont plébiscité cœur Emmanuelle, Coluche, l'Abbé Pierre... Mais seul le président de la République, par décret, accorde les honneurs du temple. François Hollande a joué la carte consensuelle, tout en respectant la parité :



A défaut d'y reposer, chacun, depuis deux cents ans, souhaite y laisser sa marque : des milliers de dessins, de dates, de citations recouvrent les murs du Panthéon.

Geneviève de Gaulle-Anthonioz, nièce du Général, déportée à Ravensbrück et fondatrice d'ATD Quart Monde, l'ethnologue et résistante Germaine Tillion, également déportée à Ravensbrück, le journaliste Pierre Brossolette, torturé par la Gestapo, et Jean Zay, ministre de l'Education nationale du Front populaire, assassiné par des miliciens. Leurs cendres ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015, lors de la Journée nationale de la Résistance. ■  @AnC\_Beaudo

# Ronda Rousey

CETTE CHAMPIONNE DU MONDE D'ARTS MARTIAUX MIXTES EST EN TRAIN DE SE TAILLER UNE STATURE D'ACTRICE HOLLYWOODIENNE. PAR SA BEAUTÉ ET SA RÉUSSITE FINANCIÈRE

Dans ce bas monde existe le croisement génétique parfait entre Bar Refaeli et Mike Tyson. Cet être humain s'appelle Ronda Rousey. Blondeur, nez retroussé, pommettes saillantes, elle a tout de la grande fille californienne un peu godiche, un peu surfeuse, sauf que... Ronda, faut pas l'embêter. Elle terrasserait un buffle. Cette femme de 28 ans est championne du monde d'arts martiaux mixtes (MMA), catégorie poids coq. C'est la superstar outre-Atlantique de la fédération UFC (Ultimate Fighting Championship). Un sport où, dans une cage, deux adversaires s'affrontent face à un public hurleur. La scénographie rappelle celle des combats de chiens. Tout est permis, ou presque, notamment frapper le visage de son adversaire au sol. Ce sont rarement de longs affrontements, tant les coups sont rudes, mais la spécialité de Ronda est de ne pas traîner. Madame « vingt secondes douche comprise » est tellement expéditive que, si on baisse la tête pour avaler son hot dog, c'est déjà fini et on n'a rien vu ! Une bête, cette Ronda. C'est elle qui a poussé le patron de l'UFC à créer la branche féminine de ce type de compétition, aujourd'hui très rentable grâce aux matchs diffusés sur des chaînes payantes. Elue sportive de l'année 2014, Ronda est la huitième athlète la mieux payée des

Etats-Unis ; elle a gagné 5 millions de dollars l'an dernier. Ça fait cher la seconde en short. Le cinéma ne pouvait pas ne pas employer cette force de la nature, une blonde qui sait que le jujitsu ne constitue pas une recette de nouilles asiatiques ! Certes, Ronda ne décroche pas des rôles de femme à lunettes amoureuse du professeur de philosophie. Elle figure dans

*Ronda semble éprouver plus de difficultés avec les garçons en position horizontale. Elle aurait frappé un de ses boyfriends*

des films avec des chiffres, « Fast and Furious 7 », « Expendables 3 », où elle donne la réplique à un Rocky botoxé qui semble si usé et vieilli, face à elle...

La trajectoire de Ronda Rousey oscille entre le banal et l'extraordinaire. Banal parce qu'elle a grandi à Riverside, banlieue sans intérêt de Los Angeles, auprès d'une mère championne du monde de judo et d'un père qui lui a appris le maniement des armes dès ses 6 ans. Extraordinaire parce que, après le suicide de son père, atteint d'une maladie incurable, sa mère prend son éducation en main. Au sens littéral : elle réveille sa petite la nuit en lui faisant des clés de bras pour vérifier ses réflexes... Agile, souple, volontaire, Ronda deviendra judoka, comme le veut maman. Et elle sera la première Américaine médaillée olympique de judo – le bronze – à Pékin, en 2008. Et après ? Ronda, une fois le Graal atteint, s'ennuie, se plaint d'un manque de perspectives. Plutôt que de ruminer, elle canalise son énergie avec un truc un peu fou, l'ultimate fight, dont elle passe pro en 2011. Sa mère doit être fière : Ronda est la déesse de la clé de bras, immobilisant ses ennemis comme au bon vieux temps du tatami.

Elle a remporté ses douze combats avant la limite. Si elle se vante de pouvoir battre le champion du monde de boxe Floyd Mayweather Jr., la jeune femme semble éprouver plus de difficultés avec les garçons en position horizontale. Un de ses anciens boyfriends a expliqué qu'elle l'avait... battu ; un autre, congédié, que Ronda avait besoin d'un conjoint qui sache s'effacer devant ses rêves de gloire. Des jaloux, sans doute... Car Ronda la timide, c'est ainsi qu'elle se définit avec les hommes, pourrait bien être la nouvelle Arnoldette Schwarzenegger. ■

La championne crève l'écran dans « Fast and Furious 7 ». ■



PHOTO PEGGY SIROTA





DU 29 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2015

# 27<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© Daniel Berehulak / Getty Images Reportage / The New York Times Epidémie d'Ebola au Liberia, 5 septembre 2014



**Canon**

PARIS  
**MATCH**

PERPIGNAN  
mairie-perpignan.fr  
la catalane

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

gettyimages®

**ELLE**

**DAYS**  
JAPAN

**PHOTO**  
LE MAGAZINE, LA RÉFÉRENCE

FRANCE  
24

**rfi**

PERPIGNAN  
MÉTROPOLE  
Innovation et territoire  
CCI PERPIGNAN

European Parliament

La Région  
Languedoc  
Roussillon

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



PARIS  
**MATCH**  
L'APPEL  
DE LA TERRE

Avec  
100 millions de ces  
« arbres », nous  
retirerions de l'atmosphère  
plus de CO<sub>2</sub>, que nous  
en produisons.

## IL A INVENTÉ LA MACHINE À CAPTER **LE CO<sub>2</sub>**

**Klaus Lackner le sait.**

*Un monde sans énergies fossiles n'est pas pour demain. Alors il a retourné le problème. Comment absorber le surplus de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère ? Et il pourrait bien avoir trouvé la solution !*

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

**Le pionnier du carbone**

Physicien théoricien, diplômé de l'université de Heidelberg, en Allemagne, Klaus Lackner travaille depuis 1995 sur la capture du carbone et de l'énergie, notamment à l'université de Columbia, aux États-Unis. Il est aujourd'hui le chef du centre pour les émissions de carbone négatives à l'Arizona State University. Il a été le premier à suggérer la capture artificielle du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Sa philosophie : comme il est impossible d'empêcher les hommes d'utiliser du combustible fossile (pétrole ou gaz), il faut donc développer des technologies qui en permettent l'usage sans ravager l'environnement. Le problème est que personne ne veut payer pour absorber le CO<sub>2</sub> et le stocker, car la question demeure : quelle est sa concentration appropriée dans l'atmosphère et qui en décide ?



**DEUX  
MISES EN  
FORME DE LA  
RÉSINE  
QUI ABSORBE  
LE CO<sub>2</sub>**



**KLAUS LACKNER**  
**«NOTRE BUT EST  
D'ADAPTER UN PROCESSUS  
QUI PREND 100 000 ANS  
ET DE LE CONCENTRER  
EN... 30 MINUTES»**

Paris Match. Comment fonctionne votre dispositif pour emprisonner le CO<sub>2</sub> ?

Klaus Lackner. Après avoir testé différents matériaux, nous avons découvert, avec Allen Wright, qu'une résine blanche en plastique absorbe naturellement le gaz carbonique de l'air. Nous l'avons utilisée en tant que filtre rinçable conçu comme une feuille d'arbre. Quand l'air est sec, il se charge de CO<sub>2</sub>. Quand il est humide, il le relâche. Notre résine est poreuse et fait office d'éponge. Il suffit de la rincer à l'eau dans une boîte vide pour que le CO<sub>2</sub> se détache. Le procédé est donc très simple : absorber, rincer, collecter. C'est ma fille Claire qui a démontré la première, lors d'une fête de la science, que le CO<sub>2</sub> pouvait être capturé. J'ai alors eu l'idée de le rendre encore plus efficace en fabriquant des arbres synthétiques. Notre but est d'adapter un processus qui prend cent mille ans et de le concentrer en trente minutes.

**Que faites-vous du CO<sub>2</sub> récolté ?**

On peut le stocker dans un conteneur standard de 60 mètres carrés, l'enfouir sous terre en le liquéfiant ou encore le transformer en ingrédient pour essence synthétique en y ajoutant de l'hydrogène. Cette dernière solution enrayerait la hausse du CO<sub>2</sub> dans l'air sans changer notre mode de vie.

**Il y a urgence à fabriquer votre arbre à grande échelle...**

S'il existe désormais un léger frémissement, il n'y a pas encore de réelle volonté de résoudre le problème climatique. Cependant, trois compagnies aimeraient le commercialiser. Mais, auparavant, je vais créer un think tank pour prouver la viabilité de ma découverte et dégager des fonds. Il faudra ensuite trois ans pour mettre au point la technologie qui mènera à l'industrialisation de notre arbre, et deux ou trois décennies pour qu'il soit développé à grande échelle afin de devenir abordable. Comme pour les voitures, les avions, les ordinateurs et Internet. Comme la puissance électrique de la France transformée en nucléaire en deux décennies. ■



Un arbre naturel  
produit 10 tonnes de CO<sub>2</sub>  
au cours de sa vie.



L'arbre synthétique peut  
en collecter 1 tonne  
par jour.

**1000 FOIS  
PLUS EFFICACE QU'UN  
SÉQUOIA GÉANT**

«Construit avec cette résine, un arbre synthétique de la même taille, de la même largeur et du même poids qu'un végétal naturel collecterait en un jour 1000 fois plus de carbone que l'arbre naturel en un an. Et ce dernier, au bout de sa vie, rejette autant de CO<sub>2</sub> qu'il en absorbe. Pas le nôtre », dit Lackner.

**36****MILLIARDS DE  
TONNES**

La quantité  
de CO<sub>2</sub> dégagée  
chaque année  
sur Terre.

Interview Isabelle Léouffre

700 kilos de CO<sub>2</sub> = le souffle de 13 personnes en 24 heures.



# L'immobilier de Match

**CAIALS 27** The key to Cadaquès

DEMARRAGE DES TRAVAUX

## UNE OPPORTUNITE RARE

### PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

A cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m<sup>2</sup> à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



[WWW.CAIALS27.ES](http://WWW.CAIALS27.ES)



### MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence avec ascenseur et piscine  
Bel appartement de 90 m<sup>2</sup> avec 2 loggias de 9m<sup>2</sup> chacune  
Cave et parking privés.  
Dernière opportunité : 495.000 €  
Nous consulter : 06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39  
[www.lkpromotion.fr](http://www.lkpromotion.fr)

AVANT-PREMIÈRE À VALESCURE - SAINT RAPHAËL

**COGEDIM**

Comme un bijou précieux, j'ai plusieurs facettes.

DÉCOUVREZ-LES SUR COGEDIM.COM

Au cœur d'une pinède de 2 hectares, un domaine privé d'exception...

0811 330 330

### S les Solarets

Un balcon sur les Contamines

**BBC** Bâtiment Basse Consommation

JM-BOSSON Architecte A.S.GUT

20

Vente aux Enchères Publiques au Tribunal de Grande Instance d'Ajaccio le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 2015 à 08h30

#### Corse du Sud, Commune de VICO

1<sup>er</sup> lot : A « Sagone Plage », local commercial pieds dans l'eau, d'environ 50 m<sup>2</sup>, loué.

Mise à prix : 135.000,00 Euros

2<sup>ème</sup> lot : A « Sagone Plage », local commercial pieds dans l'eau, d'environ 75 m<sup>2</sup>, loué.

Mise à prix : 155.000,00 Euros

3<sup>ème</sup> lot : A « Sagone Plage », local commercial pieds dans l'eau, d'environ 150 m<sup>2</sup>.

Mise à prix : 387.000,00 Euros

4<sup>ème</sup> lot : A Vico village, place de l'église, parcelle et villa [2 appartements dont 1 loué].

Mise à prix : 280.000,00 Euros

5<sup>ème</sup> lot : A Vico, Hameau de la Pieve, parcelles pour 69 a 55 ca et 3 bâtiments à usage locatif

(6 appartements, 5 loués) Mise à prix : 740.000,00 Euros

Visite des lieux le 07 septembre 2015 de 10 heures à 11 heures au centre commercial de Sagone Plage pour les lots 1, 2 et 3 de la vente et de 14 h 30 à 15 h 30 au lieu dit Hameau de la Pieve à VICO pour le 5<sup>ème</sup> lot de la vente, et de 15 h 30 à 16 h 30 Place de l'Eglise pour le 4<sup>ème</sup> lot de la vente.

Renseignements : Greffe du TGI d'Ajaccio et SCP d'Avocats MORELLI -MAUREL & ASSOCIES - 04.95.21.49.01 -

Fax : 04.95.51.27.73 - Email : [contact@corsicalex-avocats.com](mailto:contact@corsicalex-avocats.com)

Renseignements et ventes :



Tel. : 06 80 60 27 60 • [ba-ma@orange.fr](mailto:ba-ma@orange.fr)

Une petite résidence de qualité au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE - T2 de 45 à 50m<sup>2</sup> - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m<sup>2</sup> selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

**CAPELLI**

à partir de  
**1 870 000 €**

Les Jardins DU VAL DE PONS RAMATUELLE

Dans un cadre idyllique, le golfe de Saint-Tropez : Magnifique projet de villa contemporaine de 400m<sup>2</sup> habitables avec piscine sur une belle parcelle de 5 000m<sup>2</sup>.

N°Azur 08 1000 22 22 [www.groupe-capelli.com](http://www.groupe-capelli.com)

vivre **match**

# L'ENTRÉE DES ARTISTES

*A travers les métiers d'art,  
les femmes s'imposent  
pour offrir la poésie aux  
montres d'exception.*

PAR HERVÉ BORNE

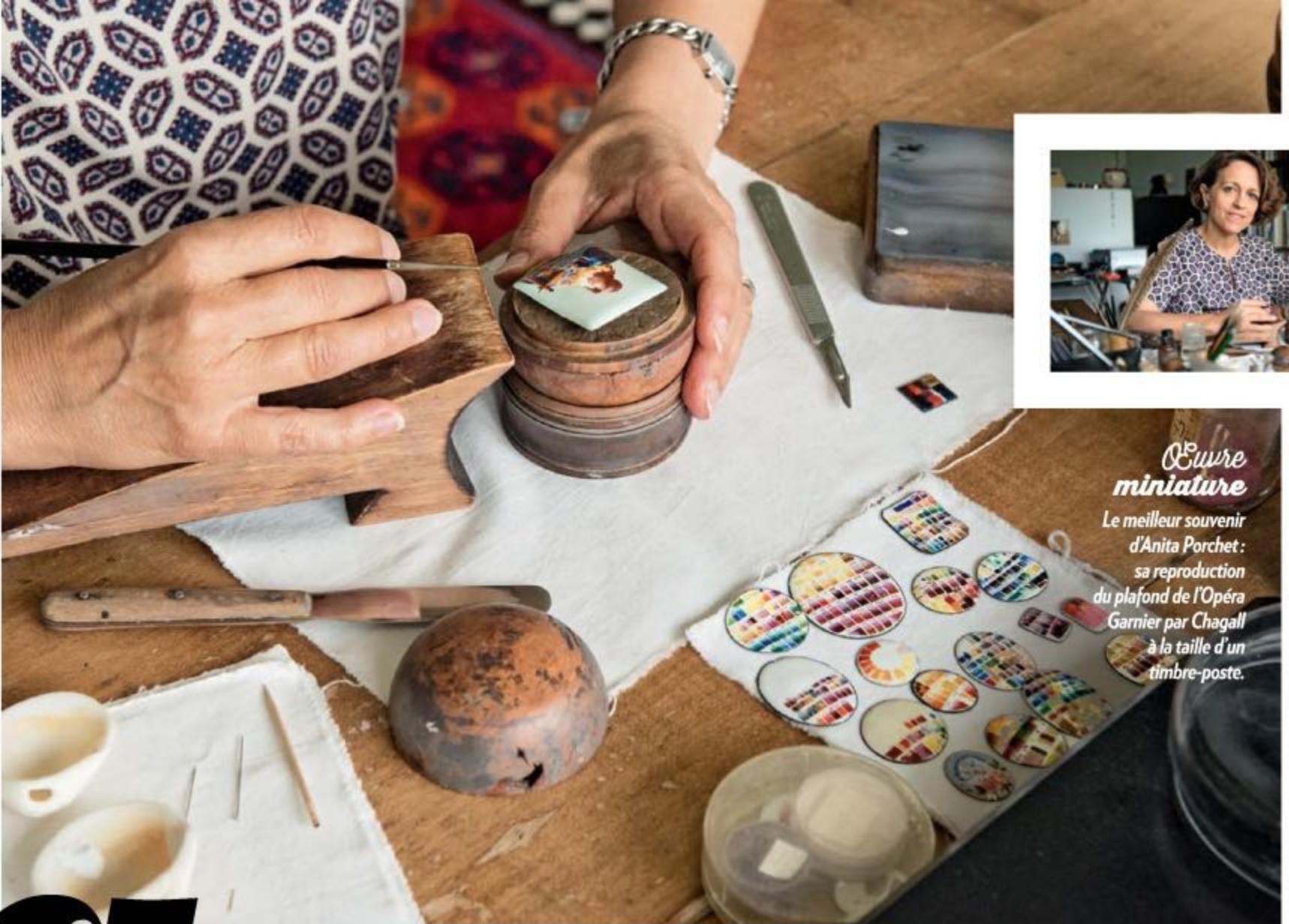
PHOTOS NICOLAS KRIEF

## Émail cloisonné

*Emilie Jouve est  
passée maître dans ce  
savoir-faire millénaire :  
créer des cloisons  
de fil d'or avant  
l'émaillage qui révélera  
le motif final.*

*A droite, un modèle  
Van Cleef & Arpels  
qu'elle a réalisé.*





## Oeuvre miniature

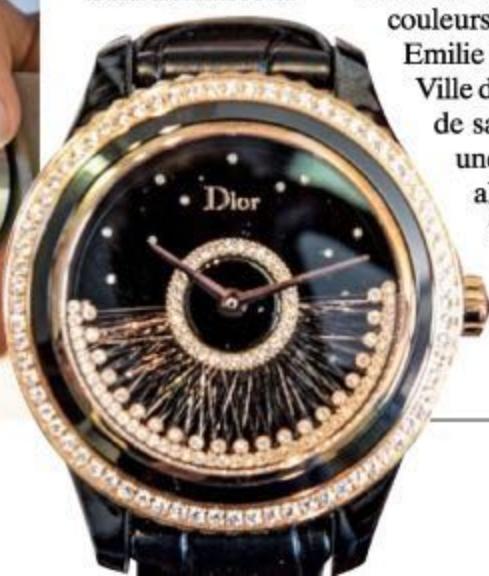
**Le meilleur souvenir d'Anita Porchet : sa reproduction du plafond de l'Opéra Garnier par Chagall à la taille d'un timbre-poste.**

# OJ

u même titre que la haute couture, la haute horlogerie nous transporte dans un monde merveilleux où l'infiniment petit côtoie l'extrême minutie. Un voyage qui ne pourrait avoir lieu sans le talent de ces petites mains qui œuvrent dans l'ombre et donnent naissance à des objets d'art uniques. Autant de femmes que nous avons rencontrées dans leur atelier, qui ont accepté de nous raconter leur histoire. Magali Deboudard nous ouvre les portes de sa maison perdue dans les vignes près de Quincy, dans le Berry. Cette dentellière travaille aujourd'hui pour Dior. «Depuis l'enfance, mes mains me démangent, j'ai

### Dentelle précieuse

Après le fil de soie, Magali Deboudard utilise un fragile fil d'or pour la nouvelle montre Dior.



besoin de créer. C'est ma rencontre avec une dentellière il y a des années qui m'a donné le déclic. J'ai passé mon CAP au Puy-en-Velay. La dentelle a été pour moi une révélation. On peut tout faire avec. Pas juste des napperons ringards ou des abat-jour, mais des éventails, des bijoux et des montres.» Un jour, la sonnerie du téléphone retentit. La maison Christian Dior veut la rencontrer. Magali sort du rendez-vous avec sous le bras les premiers dessins techniques de la masse oscillante de la Dior VIII Grand Bal en dentelle de soie. Sa mise au point aura demandé énormément de réflexion afin de transposer la technique de la dentelle aux fuseaux à l'horlogerie. Près d'une centaine de montres sont prévues, une tâche titanique pour celle qui brode seule, auquel s'ajoute un nouveau projet, celui de la Dior VIII Grand Bal Fil d'or. Désormais, Magali ne brode plus avec un simple fil de soie, mais avec un fil d'or. «J'ai dû changer mon outillage et faire évoluer mes gestes.»

Les montres s'offrent aussi leur truc en plumes. Plumassière de profession, Emilie Moutard-Martin travaille chez elle entourée de boîtes en carton pleines de plumes de toutes les couleurs, de toutes les tailles... Après un CAP de plumassier, Emilie remporte en 2013 le grand prix de la Création de la Ville de Paris, et cette année Piaget lui commande le cadran de sa montre Altiplano en marqueterie de plumes. Sur une base en métal gansée de soie, elle dispose de façon aléatoire des plumes d'oie qu'elle a teintées en noir et traitées à la feuille d'argent.

Parmi les métiers d'art de l'horlogerie, l'émail et ses différentes techniques. Connue depuis la nuit des temps, l'émail est fait de silice, de composants alcalins et de plomb. Broyé jusqu'à *(Suite page 94)*

obtention d'une poudre, il s'emploie comme une peinture et révèle par l'addition d'oxydes et des cuissons maîtrisées une infinie palette de couleurs. Sophie Quénaon est passée maître en «blanc de Limoges». «Je l'utilise pour des décors en relief sur une base déjà émaillée.» Cela fait vingt ans qu'elle travaille chez Jaeger-LeCoultre. Ses yeux bleus se sont adaptés aux motifs miniatures et ne laissent jamais passer un défaut. Elle se souvient de ses premières «masterpieces». Une série de Vénus d'après Milo, Botticelli, Velazquez... qui lui auront pris plusieurs mois de travail.

Emilie Jouve, chef d'atelier émailleuse chez Van Cleef & Arpels, est une grande spécialiste de l'émail cloisonné. Le plus ancien des savoir-faire liés à l'émail, apparu deux mille ans avant Jésus-Christ. Emilie est très à l'aise sur des œuvres miniatures. «J'adore travailler derrière mon binoculaire, à main levée. C'est incroyable de se dire que je dessine avec un fil d'or.» Anita Porchet se présente, elle, comme une «artisanale». «J'ai toujours dessiné et



### Plumasserie aérienne

*Une marqueterie de plumes tourbillonnantes signée Emilie Moutard-Martin sert de fond de cadran à l'Altiplano de Piaget.*



j'avais un graveur dans ma famille. Je passais toutes mes vacances dans son atelier. J'ai signé ma première peinture miniature à 15 ans.» Après l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, elle fait les Beaux-Arts de Lausanne. Farouchement indépendante, elle collabore avec de nombreuses maisons, Chanel, Piaget, Hermès, Patek Philippe et, dernièrement, Vacheron Constantin, dont elle a signé la collection Métiers d'art savoirs enluminés. Son talent est reconnu de tous et ses clients se battent pour l'intégrer. Sa réponse est toujours la même : «Non!» Elle a créé en marge de son atelier, derrière une double porte coulissante dans son salon, un département formation. «J'ai trois postes de travail. J'apprends à mes élèves l'art de la reproduction, le dessin.» Elle peint inlassablement et passe son travail au four avec une réelle émotion. «Ce que j'aime dans l'émail, c'est la non-maîtrise. Le passage au feu est une expérience unique, faite d'une succession de moments magiques lorsque les couleurs apparaissent en refroidissant.» Le mystère de la création. ■

Hervé Borne



### Scènes en relief

*Un pinceau en poils de martre et la précision de Sophie Quénaon pour de délicats tableaux.*



## “Je transcris mes rêves en mouvements inédits”

CAROLE FORESTIER-KASAPI

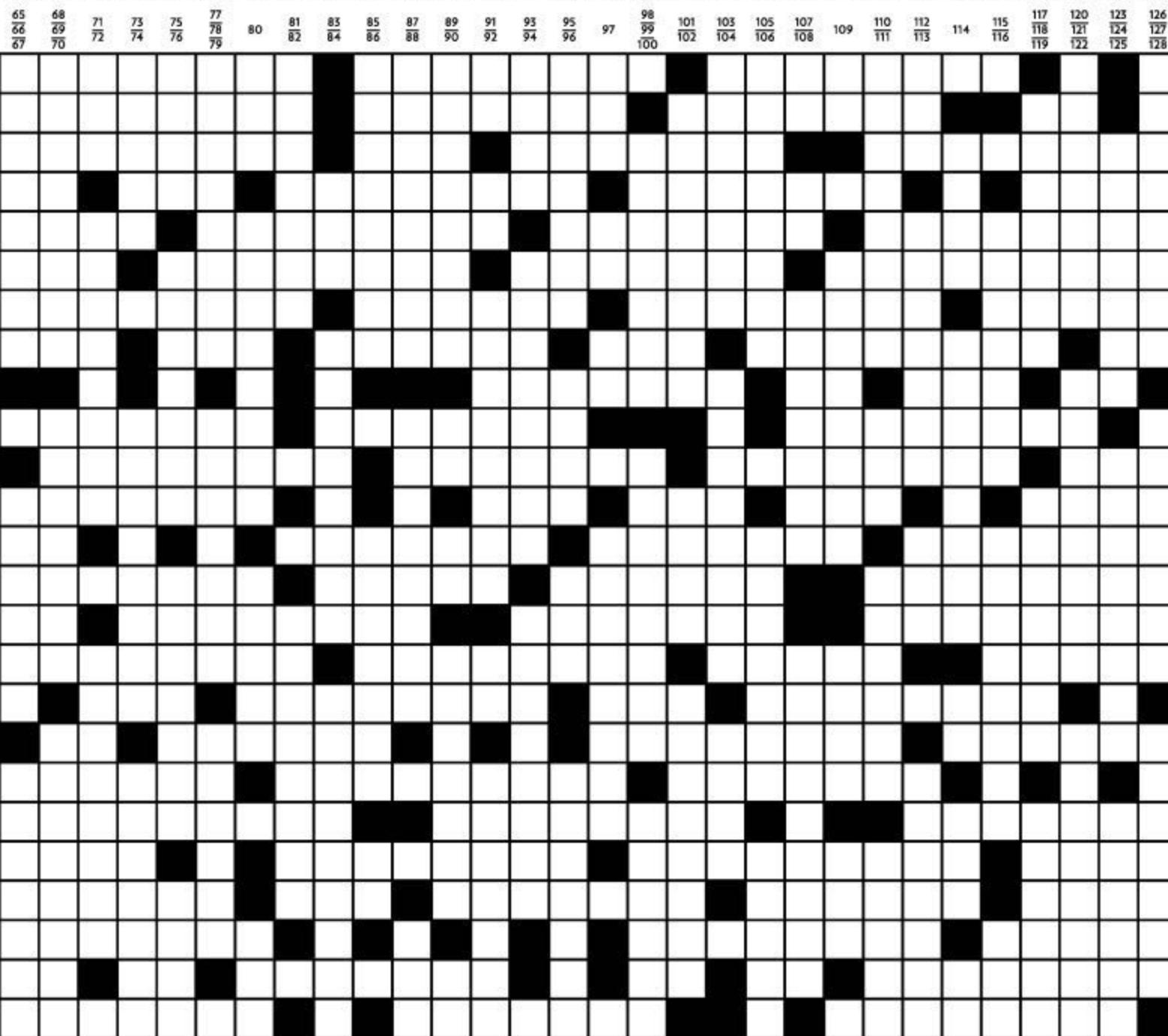
Elle dessine aussi. Ses trésors ne se trouvent pas sur le cadran mais en dessous. Fille d'horloger, dès son plus jeune âge Carole monte et démonte des réveils, des pendules, puis des montres. Son diplôme d'horloger en poche, elle n'a qu'un seul but, donner naissance à ses idées créatives et nouvelles en horlogerie. Elle entre chez Cartier en tant que simple horlogère, mais tout change il y a huit ans, lorsque la maison décide de réaliser en interne,

et de A à Z, ses propres mouvements. Carole est nommée responsable de ce nouveau département. L'occasion d'imposer sa fibre artistique. «Tout est une histoire de transposition, de curiosité. Être créatif, c'est avant tout être curieux. L'autre jour, j'ai démonté mon aspirateur pour comprendre comment l'enrouleur du fil fonctionne. Maintenant, je sais et j'utiliserais peut-être ce système dans une montre, un jour...» C'est ainsi que ce génie horloger transcrit ses rêves dans son «carnet d'idées» pour se mettre ensuite sur sa

planche à dessin et tracer les premières esquisses d'un mouvement inédit. Elle a ainsi fait sensation avec son Astrotourbillon. Un modèle spectaculaire dont la classique cage de tourbillon n'est plus fixe, mais tourne autour du cadran comme une aiguille. Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de quarante mouvements que Carole a signés pour le compte de Cartier. H.B.



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



#### HORIZONTALEMENT

- AACEMNNNT
- AACDEEGP
- CDEENOPS
- ACDEEILU
- AEENORX
- EEIPSTT
- CDEIILLU
- AADEILL
- AOPPRRST
- AGINNOSS (+1)
- AINOORS
- EGGORRU
- EIIINNU
- AAADFFIR
- EEJNRSUU
- ADEELNT (+2)
- ABEEINST
- EELNSTT
- AEIRSZ (+3)
- EEILLORS (+2)
- DEERST
- EELLNNOS
- AENORSS (+1)
- AEEGNSU
- AELNPQU
- EEEIIMNT
- DEEINRSS (+1)
- CEINORU
- ADEEIIRR
- BENOSST
- AAEILUV
- AAIMSTU
- AACILLV
- EEGORSU (+1)
- AADOSS (+1)
- AABIIILT
- BBCELRUU
- EILMSSS
- EEEIGISS
- AEHIPSXY
- CEEIIRSV
- ENORSSU
- EORRSSU
- EENOPR (+2)
- AEHRSUU
- AEHSEST
- ACEILNRTU
- ACEETTZ
- ADIIMNORR
- AAEGIRR (+1)
- AADEPTU
- CEEENFNO
- AADIILNSS
- AELNNU (+1)
- ENOSST
- AENNOP
- CEEIEIRT (+2)
- CEEILLST
- AAESSTU
- ABINNOSU
- AAERRUZ
- AELSSUX
- EEEINSUX

#### PROBLÈME N° 902

Solution  
dans le prochain  
numéro

#### VERTICALEMENT

- AEELLLMO
- ABELOR (+1)
- AAABRTT (+1)
- CEEELLSU
- ADNOORS
- AEIILMNZ
- AAEGLSTT
- AEFLNNOP
- CEEHOSSU
- EFGIRRU
- EEJOSUU
- EEELNSY
- AAEILNSZ
- EINSUUX
- ADEELP (+1)
- AEEGINTU
- ELNOSST (+1)
- BEEIRRU
- ADEEEPRV
- EINOORSSU
- DEEFFGIRU
- CEENPTU
- AEGIRSX
- ACEIQRRU (+1)
- CENNOSSU (+1)
- ALNOTUV (+2)
- AACERUX
- DEEIRTTU
- AEGLMNSS
- AEIIRSZ
- ACESSTU (+2)
- ACEEEHSS
- LLOOSUU
- AAEEMRSS
- CEEINR (+1)
- AAEPLRRS (+1)
- ACEPSSU
- ADDEINS (+1)
- EEILMOSS
- EEEINSTT (+1)
- AERSSUZ
- ADEIIOR
- AEINNORSU (+1)
- AALLMTU
- ABCEELNR (+1)
- ABESST (+1)
- AEFIINT (+2)
- EEINPUX
- AEIIINORS (+1)
- AEHHHT
- ACILNQTU
- ADILMNO
- EFILRSU (+2)
- ADENUV
- AAIINRS (+1)
- AEGLLST
- ACOORSTU
- EEIRTTT
- EEEILRSU
- ADEHNTP
- EEESSSTZ
- EEEERTT (+1)
- AEEGISS (+1)



KG  
1845

4 cyl. turbo  
Moteur

204 ch  
Puissance

7,6 s  
0 à 100

222 km/h  
Vitesse max.

47500 €  
Prix

5,0 l  
Conso. moy.

129 g/km  
CO<sub>2</sub>

Malus  
O



*Egérie du nouveau SUV du constructeur à l'étoile, le célèbre mannequin néerlandais nous parle automobile... pour une fois.*

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS MARKUS NASS

**Paris Match. Quelle relation entretenez-vous avec les voitures ?**

**Doutzen Kroes.** Une relation plus intense qu'avec les avions. Par mon activité, je suis intimement liée aux voitures. C'est avec elles que je me rends des hôtels aux aéroports ou aux studios photo. Il s'agit donc d'un simple moyen de transport ?

Spontanément, je vous dirais oui. Mais en y réfléchissant bien, c'est beaucoup plus que ça. Quand une voiture vient me chercher, j'ouvre la portière et je souris... ou pas. Parfois, je la trouve très glamour. D'autres fois, beaucoup moins...

**Quelle conductrice êtes-vous ?**

Très cool. Je ne slalome pas entre les files. Je ne klaxonne pas ni n'insulte les mauvais conducteurs. Je n'écris pas de SMS en roulant, je ne téléphone pas non plus. Je me contente d'écouter ma musique et de profiter de la conduite.

**Dans quoi roulez-vous, enfant ?**

Une familiale très basique dont je ne me rappelle même plus la marque. En revanche, je me souviens bien du jour où mon père l'a achetée. J'avais 10 ans et, avec ma sœur, on était tout excitées à l'idée de monter à bord.



**Elle vous a marquée !**

Oh, oui. Je détestais la laver. C'était la pire corvée que mes parents pouvaient m'infliger... Bon, depuis que j'ai mon permis, mon point de vue a changé sur ce sujet. [Rires].

**Que pensez-vous du nouveau GLC ?**

De manière générale, je dirais que Mercedes fabrique les voitures les plus fluides et les plus sophistiquées qui soient. Quant au GLC, il tient de l'œuvre d'art. Son style et ses raffinements intérieurs sont extraordinaires. C'est ma Mercedes préférée !

**Votre définition du plaisir automobile ?**

Une chevauchée fantastique sur les routes de l'arrière-pays niçois, cheveux au vent, au volant d'un cabriolet... à la manière de Grace Kelly dans "La main au collet". ■

## SON ACTUALITÉ

Entre son fils qui fait sa première rentrée et sa fille qui commence à marcher, Doutzen Kroes a de quoi s'occuper. Présente à la Fashion Week de New York (10-17 septembre), elle poursuit son étroite collaboration avec l'association Dance 4 Life qui récolte des fonds pour lutter contre le sida.

## L'avis de Match

Remplaçant du GLK, le GLC revient à davantage de rondeurs dans l'espoir de réduire l'écart avec son grand rival, l'Audi Q5. Basé sur une plateforme de Classe C, le nouveau SUV Mercedes brille par son habitabilité, son vaste coffre (550 litres) et sa présentation intérieure. S'il joue la carte du confort, le GLC fait aussi apprécier les vertus de la transmission intégrale et de sa boîte automatique à 9 rapports. Cher à l'achat, surtout si vous vous laissez tenter par quelques options, il a le mérite de ne pas être soumis au malus écologique dans cette puissante version diesel.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



### LE PALAIS BUCOLIQUE D'UNE PRINCESSE BERGERE

A 25 km au sud de Beaune, le Château de Germolles, élevé au XIV<sup>e</sup> siècle pour la duchesse de Bourgogne Marguerite de Flandre, est un rarissime témoignage en France de la vie de cour à la fin du Moyen Age.

La visite du site permet de découvrir le grand cellier, les deux chapelles, une cuisine, un corps de gardes, les appartements et leurs décors.

**100 place du 5 septembre 1944 - 71640 Mellecey**

Tel lecteurs : 03 85 98 01 24  
[www.chateaudegermolles.fr](http://www.chateaudegermolles.fr)

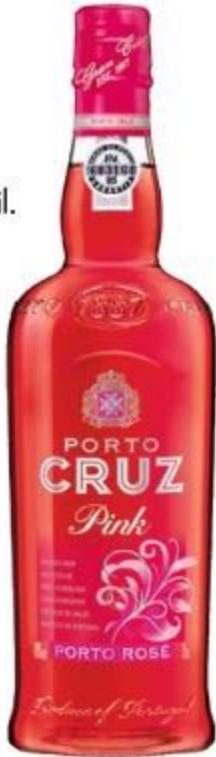


### CRUZ VOIT LA VIE EN PINK

Laissez-vous séduire par Cruz Pink, un porto étonnant, à boire sur glace ou en cocktail. Un porto aux notes douces et fruitées élaboré à partir de cépages rouges et tire son originalité de sa couleur rosée.

Il ravira vos papilles et deviendra la boisson de vos apéritifs et de vos soirées. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Prix public indicatif : 7,20 euros  
[www.porto-cruz.com](http://www.porto-cruz.com)



### DUO COMPLICE, DESIGN STUDIO CHRISTOFLE

L'argent et le cuir ont toujours formé un très joli couple. Cette collection, souple et raffinée, est un nouveau témoignage de ce bonheur conjugal. Le cuir tressé se marie à l'argent massif dans une série de colliers et de bracelets tout en légèreté. A porter à toute heure et en toutes saisons, pour homme ou pour femme.

Prix public indicatif : à partir 190 euros  
[www.christofle.com](http://www.christofle.com)



### ALLER PLUS LOIN

La nouvelle Tissot T-Touch Expert Solar s'inscrit dans la lignée de la première montre révolutionnaire tactile fonctionnant à l'énergie solaire. Les inconditionnels ne pourront que s'émerveiller devant ce modèle qui tient toutes ses promesses. Son design est à l'image de ses fonctions techniques sophistiquées, remarquablement travaillé.

Prix public indicatif : 895 euros  
[www.tissotshop.com](http://www.tissotshop.com)



### POUR UN REGARD SAUVAGE ET SOPHISTIQUÉ

Découvrez la Palette 6 Ombres Chimériques Marionnaud et ses teintes universelles aux finis multiples, de satinés à irisés pour sophistiquer le regard. Elle se décline en deux harmonies pour un regard d'amazone ou de citadine chic, à vous de choisir.

Prix public indicatif : 14,90 euros  
[www.marionnaud.com](http://www.marionnaud.com)

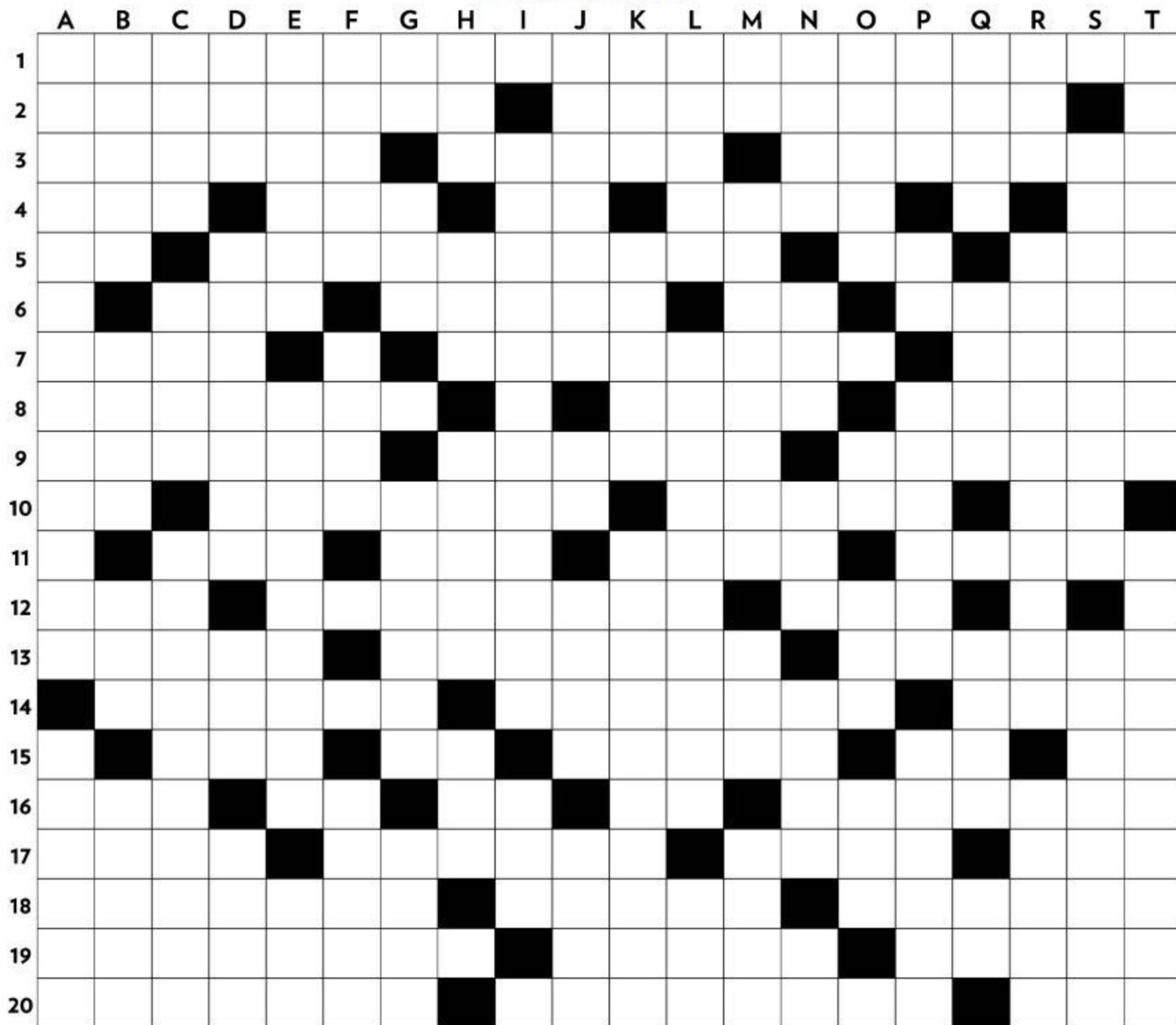


### LE NOUVEAU RÉFLEXE ANTI-VIEILLISSEMENT

Pour la première fois, Bioderma vous propose Hydrabio Eau de soin SPF 30, la première brume d'eau protectrice anti-vieillissement et anti-uv qui hydrate intensément et qui fixe le maquillage. Grâce à son système de brumisation exclusif, elle se spraye à n'importe quel moment de la journée sur le visage et le décolleté pour protéger la peau en un seul geste.

Prix public indicatif : 9,90 euros  
[www.bioderma.com](http://www.bioderma.com)



**HORIZONTALEMENT :**

1. La quintessence rabelaisienne (deux mots).
2. Fabrique de jetons. L'une est dans la mer, la seconde dans le ciel et la troisième sur terre.
3. Parfumée de pastis. Est en pelote près des aiguilles. Se donnèrent du mal.
4. Directeurs des mines. Vieux dommage. Expression d'une jeune volonté. Ancienne monnaie chinoise. Arrose Saint-Omer.
5. Cité sur la Tille. Regardées sur un écran. En matière de. Comique français disparu.
6. Surface de voile. Creusa le bois. Au pied de la lettre. Monté non sans efforts.
7. Moreau à l'écurie. Pas tenues secrètes. Trou en campagne.
8. Qui voit toujours le mauvais côté des événements. République insulaire. Particule de matière.
9. Niveaux du bâtiment. Pris de l'ampleur. Trouvère originaire du Brabant.
10. Possessif. Enceinte. Écriture rapide. L'un chasse l'autre.
11. Appel discret. Organisme africain. Palindrome de l'Orne. Parties d'un tout.
12. On y fabrique des bérêts. Cautionner un projet. Ville du Vaucluse.
13. Un jeu avec des lames. Parvins à faire rire. Point

imaginaire. 14. Prendre à nouveau connaissance. Grande et mince. Club de football à Madrid. 15. Pour le bleu. Facteur sanguin. Voisin du french cancan, d'une certaine manière. À moitié. Devant l'avocat. 16. Est souvent sifflée outre-Manche. Fait pleurer la geisha. Astate symbolisé. Décide de l'issue de la bataille. Ce que propose tout régime. 17. Monnaie du Cambodge. Superbe plage italienne. Ville du Loiret. Lecture de bonnes pensées. 18. Figuiers de l'Inde. Sublime Laetitia. Il galbe un corps de femme. 19. Monsieur Albert. Il a la vie devant lui. Se porte bien au Vatican. 20. Étendues arides. Petits socs de charrue. Est toujours entre deux portes.

**VERTICALEMENT :**

- A. Position temporaire dans un parc. Avant Rochechouart dans le métro parisien.
- B. Sont sorties pour un tour. Mont de Thessalie. Rejoint le Rhin. Joignait les bouts.
- C. Types de clubs. Capitale balte. Femme de Saint-Lary.
- D. Mot guerrier. Lacets à négocier. Salut la belle véronique.

Langage informatique. E. Perdis de sa passion. Épreuve de résistance. Adénosine. F. Les risques du métier. Trésor public. Qui a reçu une décoration. G. Pour les Pays-Bas. Coeur tendre. Charreuse du chantier. Divinité égyptienne. H. Pareil au même. Oeuf dur. Légendaire suceuse de sang. Fort en Somme. I. Ne saurait s'envisager sans un gâteau et des bougies. Mouvement perpétuel. J. Gourmande. Points opposés. Réserve de blé. Serpent. K. Élément à charge. Politique portugais. Filles des Ardennes. L. Forme de manche. Ils croisent leurs fils sur leur lieu de travail. Expédie ad patres. M. Conventions collectives. Déagréable rudesse de contact. Et pas ailleurs. Se relève par défi. N. Allonge chez le boucher. Arrose Avranches. Agence spatiale. Soutien sécurisant pour les mineurs. Esperluette. O. Grand fromage rond. Printemps de vie. On s'y battait en duel. Olibrius. P. Procède par élimination. Suivent Paris au foot. Qui a donc trouvé un foyer. Gamins de la Canebière. Q. Individu. Se dilate en riant. Irlande poétique. Régiment à pied. R. Enfant de Virginie.

Prédicateur italien en lutte contre les vanités. Trouvas un emploi. S. De manière bien candide. Réduira en miettes ou en poudre. T. Un bistrot qui servait de la bière aux mineurs. Petites friponnes.

**SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3457**

C	P	B	M	Z	G	G
S	O	L	I	D	A	R
L	I	D	A	R	I	T
E	Q	U	E	U	E	T
U	E	T	E	T	E	E
L	U	E	D	O	S	E
E	L	E	S	E	S	S
A	L	E	T	M	O	N
N	E	T	M	O	I	N
M	E	T	M	O	I	N
V	E	T	M	O	I	N
B	E	T	M	O	I	N
P	E	T	M	O	I	N
F	E	T	M	O	I	N
A	E	T	M	O	I	N
L	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
A	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
E	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
C	E	T	M	O	I	N
R	E	T	M	O	I	N
O	E	T	M	O	I	N
S	E	T	M	O	I	N
T	E	T	M	O	I	N



match document

Dans l'amphithéâtre de la cité antique, exécution de soldats du régime syrien par Daech. Image extraite d'une vidéo mise en ligne le 4 juillet dernier.

الله اكبر الله اكبر

رسول  
محمد

# Palmire LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR SES TRÉSORS



# DÉCAPITÉE

**Khaled Al-Assad avait 82 ans**, il était le gardien d'un des plus beaux sites archéologiques au monde. **Il vient d'être décapité par les monstres de Daech.** Depuis que, dans leur folie profanatrice, ces groupes islamistes ciblent les vestiges de notre patrimoine mondial, les conservateurs se mobilisent, français en tête. D'Irak, de Syrie ou d'Afghanistan, des œuvres sont recensées et mises à l'abri. Mais un marché parallèle prospère, alimenté par les vols et les pillages. Une lutte sans fin. Notre reporter en révèle les rouages.  
**PAR MARIANA GRÉPINET**



## Khaled Al-Assad

**Il a payé de sa vie son amour pour Palmyre**

**D**écapité au couteau devant des dizaines de personnes, le gardien des antiquités de Palmyre pendant quarante ans représentait une autorité dans sa ville et incarnait l'archéologie moderne en Syrie. Michel al-Maqdissi le connaissait depuis trente-cinq ans. Ancien directeur des fouilles archéologiques syriennes et chef de projet des Antiquités orientales du Louvre, il est le dernier à avoir travaillé avec lui et nous raconte : « Digne, fier et têtu comme tous les hommes des steppes, Khaled al-Assad n'aurait jamais accepté de se soumettre à ses tortionnaires. Sa mort était presque inévitable. » Avant de le torturer, Daech a-t-il tenté de l'acheter ? « Il se peut qu'ils lui aient proposé de passer de leur côté, peut-être même en lui promettant le titre d'émir. Parce qu'un tel allié aurait été intéressant. Mais il a dû rester inflexible. » Michel al-Maqdissi décrypte : « Khaled Al-Assad représentait l'archéologie préislamique, le tuer était un moyen de nier ce qui est antérieur à l'islam. Son meurtre est un coup médiatique. Car, depuis les exécutions massives du début du mois de juillet, Daech n'avait plus réussi à faire parler de Palmyre. » Et il semble que cela ait fonctionné : Khaled Al-Assad incarnait Palmyre. C'est lui qui a aidé la cité antique à sortir de terre. « A partir des années 1960, il y a lancé des fouilles, des restaurations et il a créé le service des antiquités au musée de la ville. »

L'archéologue a toujours été intimement lié à Palmyre. Il y naît en 1932, y dirige les recherches durant un demi-siècle. A l'arrivée de Daech, il avait refusé de quitter les lieux. « C'était un acharné du travail, raconte Michel Al-Maqdissi. En août-septembre 2011, alors que les chars de l'EI étaient aux portes de la ville de Deir ez-Zor, nous continuions à déchiffrer des écritures en araméen ; parce que Khaled le parlait couramment. » Tout comme le français d'ailleurs, qui lui a permis d'accueillir Raymond Barre en 1977, alors Premier ministre en visite officielle. « C'était une importante personnalité de la puissante tribu Al-Assad, un clan de nomades qui s'est installé dans la région et qui possède maintenant des terres et des immeubles. » L'unique hôtel des ruines de Palmyre, le Zenobia Cham Palace, appartient à sa famille. « Il en avait fait un lieu de rencontre des archéologues du monde entier. De toute façon, lorsque l'on venait à Palmyre, il fallait passer par chez lui et par ses banquets ! Il offrait des dattes qui avaient poussé dans "sa" région ! Dans sa grande maison, où il vivait avec ses cinq filles et ses six garçons, le premier étage était réservé aux invités. » Aujourd'hui, sa famille a fui à Homs, tandis que ses biens ont été pillés et exposés sur une place publique de la ville. Quant à ses funérailles, elles ont été discrètes, Daech ayant laissé un corps découpé en morceaux, information confirmée par un de ses fils. ■ Jean-Baptiste Cantillon



**L**es djihadistes sont entrés dans Palmyre fin mai. Ils ont abattu la célèbre statue du Lion d'Athéna qui veillait sur l'entrée du musée de la cité antique. Il y a quelques jours, le temple de Baalshamin, un des plus importants du site, dédié au dieu du Ciel phénicien, a été détruit. Un trésor archéologique mondial. Grands monuments préclassiques et classiques mais aussi lieux de culte, ils s'attaquent à tout, y compris au patrimoine islamique. « C'est quand même paradoxal quand on prétend agir au nom de l'islam », observe Yannick Lintz, directrice du département des Arts de l'Islam au Louvre. Des démonstrations de force à destination de l'Occident et des autres pays musulmans. Sont détruites les œuvres qui ne peuvent être vendues, surtout les plus monumentales. « Ce que les djihadistes ne montrent pas, c'est tout ce qui est volé dans les musées ou pillé sur les sites archéologiques », insiste Pascal Butterlin, directeur de la Mission archéologique française de Mari. Deux revers d'une même médaille. S'il est difficile d'empêcher les membres de Daech de massacrer

à coups de marteau-piqueur des chefs-d'œuvre – ce fut le cas pour les sculptures assyriennes du musée de Mossoul –, la communauté internationale se mobilise pour lutter contre le trafic des antiquités. « Ce ne sont pas des pierres mais des morceaux de nous-mêmes que nous devons protéger », tonne Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco. Et, dans cette lutte, la France est en première ligne.

Dans les locaux de la Direction centrale de la police judiciaire, à Nanterre, le colonel Ludovic Ehrhart nous présente ses outils de travail : des catalogues de maisons de vente, des livres d'art et des dossiers Treima. Treima – pour Thésaurus de recherche électronique et d'imagerie en matière artistique – est une base de données et d'images qui recense plus de 90 000 pièces ; des œuvres d'art volées en France et des trésors nationaux du monde entier circulant illicitement. A 40 ans, le volubile patron de l'Office français de lutte contre le trafic de biens culturels (OCBC) est sur tous les fronts. Sa dernière enquête lui a permis de mettre fin à un trafic d'art religieux mené

Située sur la route des caravanes, de l'Asie à l'Empire romain, Palmyre fut une ville très puissante. Ci-dessus, le « Lion d'Athéna », datant du I<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : une pièce unique de 3,50 mètres de haut, pesant 15 tonnes. Le 2 juillet, il a été détruit par Daech.

A dr., le temple de Baalshamin érigé en l'an 17 ap. J.-C. et agrandi en 130, est aujourd'hui en miettes, pulvérisé par les djihadistes il y a quelques jours.





Un buste funéraire rapatrié à Damas, loin des zones de guerre et des militants de Daech.

## DES LISTES ROUGES, POUR QUOI FAIRE ?

Le 1<sup>er</sup> juin, à Paris, le Conseil international des musées a présenté sa liste rouge des biens culturels irakiens en péril. Une version mise à jour de sa précédente édition de 2003. Il s'agit d'une liste de 35 objets avec description sommaire et photos qui doit permettre aux douaniers, aux policiers du monde entier et à tous les acteurs du marché de l'art d'identifier des œuvres volées. Les objets présents sur cette liste emblématique – ainsi que sur celle consacrée aux biens culturels syriens, publiée en septembre 2013 – sont issus de collections de musées non pillés. On y trouve des tablettes en argile ou en pierre, des sceaux et des cachets, des éléments architecturaux et des sculptures, comme cette petite plaque

d'ivoire représentant un sphinx à tête de bétail de style phénicien de période néo-assyrienne en provenance du Metropolitan Museum de New York. Y figurent aussi : des verres, des colliers de perles et des pièces de monnaie en or. Ces listes sont publiées dans plusieurs langues, y compris dans celles des pays où les objets transitent. « Les listes rouges portent leurs fruits, constate le professeur Hans-Martin Hinz, président de l'Icom. En 2011, 8 000 objets volés au Musée national d'Afghanistan ont été récupérés grâce à la liste rouge des biens culturels afghans en péril publiée en 2006. Et plus de 1 500 pièces ont été saisies par les services douaniers de l'aéroport de Heathrow entre 2007 et 2009. » ■ M.G.

par un Britannique, installé en Bretagne, qui vendait sur Internet des objets dérobés dans les églises. Ludovic Ehrhart, qui travaille en lien avec Interpol, constate : « Le bien culturel ne se vend plus seulement dans une galerie, mais circule de plus en plus. » C'est le cas des antiquités en provenance d'Irak et de Syrie. Une partie de son équipe de vingt-cinq personnes surveille les sites de vente en ligne de tous types, y compris eBay ou les forums d'amateurs.

Ces affaires sont complexes. Elles concernent d'abord des œuvres qui n'ont pas d'existence officielle, car non répertoriées. Des circulaires européennes (transposables en droit français) interdisent le commerce des biens sortis d'Irak depuis 1990 et ceux sortis de Syrie depuis 2011. « Mais comment savoir si une pièce a été découverte il y a cent ans ou il y a un mois ? » s'interroge le colonel. Il lui est arrivé que la présence de terre presque fraîche lui permette de répondre à cette question. Il poursuit : « Les délinquants recréent une riche histoire à un objet pillé. Ils peuvent tout inventer, dire qu'il a été retrouvé par un arrière-grand-père

diplomate, etc. » Quitte à fabriquer de faux documents pour crédibiliser le mensonge. Et à attendre des années, voire des décennies, entre le vol et le recel.

En 2012, grâce à la liste rouge d'urgence des biens culturels irakiens en péril de l'Icom (le Conseil international des musées), l'équipe de Ludovic Ehrhart repère sur un site de vente aux enchères la présence de treize cônes et tablettes cunéiformes de l'époque mésopotamienne. La société assure les avoir achetés en 2005 aux Etats-Unis. Après enquête, les biens sont saisis et restitués à l'ambassade d'Irak à Paris.

### Les œuvres qui ne peuvent être vendues sont détruites, surtout les plus monumentales

Autre défi : la contrefaçon. « Les pilotes pratiquent souvent. A partir d'une véritable antiquité, ils fabriquent et mettent en vente des faux », confirme Yannick Lintz. L'OCBC fait expertiser les œuvres. « Je ne peux pas dire si tel ou tel objet a été pillé, mais je peux dire : il vient de là », détaille la directrice des Arts de l'Islam du Louvre.

Les conservateurs français donnent aussi des conseils à leurs homologues étrangers pour mettre à l'abri leurs pièces, afin d'éviter vols et destructions. « Aujourd'hui, quand un conflit éclate, les autorités prennent des mesures pour sécuriser les œuvres », explique l'archéologue Pascal Butterlin. Les collections des grands musées sont emballées, les vitrines vidées et les objets mis en lieu sûr. Ce fut le cas en Syrie, et notamment dans certains sites de Palmyre. « Nombre de choses ont été envoyées à Damas, dans la capitale, précise-t-il. Si Damas tombe aux mains de Daech, ce sera une

catastrophe pour les collections de tous les musées syriens. » Depuis des années, les œuvres les plus précieuses ont été expédiées dans des lieux hyperprotégés. Par exemple, à Bagdad, dans les coffres-forts de la Banque centrale. « Le grand public découvre le problème. Nous, cela fait dix ans que nous y sommes confrontés », soupire Marielle Pic, directrice du département des Antiquités orientales du Louvre. Sur place, la population se mobilise aussi en cachant des trésors. « C'est comparable avec ce qui s'est passé en France pendant la Seconde Guerre mondiale, décrypte Marielle Pic. On pourrait penser que les gens vont d'abord sauver leur peau, mais certains risquent leur vie pour protéger le patrimoine. »

Ainsi, à l'été 2014,

des prêtres dominicains ont fait le tour des bibliothèques, des églises et des monastères de la région de Mossoul, en Irak, pour mettre en lieu sûr des manuscrits anciens des Eglises d'Orient. Sur d'autres sites, plusieurs gardiens de fouilles archéologiques ont, eux, payé le prix fort : les djihadistes les ont décapités.

Expert en restauration, la France fait partager son savoir-faire. Au musée d'Art islamique du Caire, le 23 janvier 2014, vingt-cinq personnes suivaient une formation dispensée par l'Institut national du patrimoine français sur la sauvegarde des œuvres en cas de terrorisme. Le lendemain, l'explosion d'une voiture piégée qui visait la direction de la police fait quatre morts et endommage le musée : 165 objets de valeur sont détruits, dont des pièces en bois, en porcelaine et en verre, des manuscrits, des tapis et des pièces de textile. « Nos homologues ont eu l'exercice en temps réel », constate, amère, (Suite page 102)



Yannick Lintz. Désormais, maisons de vente et antiquaires coopèrent aussi dans la lutte contre le trafic. Mais cela n'empêche pas de trouver encore des pièces d'origine douteuse en vente chez de grands galeristes. Comme cette monumentale stèle en basalte noir néo-assyrienne originaire de Syrie, mise à prix entre 840 000 et 1,1 million d'euros par le britannique Bonhams. Provenance indiquée : « Collection privée suisse, donnée comme cadeau par un père à son fils dans les années 1960. » Autant dire qu'on ne sait pas d'où elle vient et qu'il n'y a aucun moyen de le vérifier. « Comment peuvent-ils faire cela, surtout pour une pièce d'une telle importance ? » s'empête Edouard Planche, spécialiste du programme de lutte contre le trafic illicite de biens culturels à l'Unesco. Il s'insurge : « La plupart des œuvres volées mentionnent des acquisitions avant 1970 pour éviter de tomber sous le coup de la convention de l'Unesco, signée cette année-là ! » Sous la pression des autorités syriennes et de l'Unesco, la splendide stèle a été retirée de la vente, mais figure toujours sur le site Internet de Bonhams. ■

Mariana Grépinet  @MarianaGrepinet

## LA FRANCE CONTRE LES PILLEURS

Le département des Antiquités orientales du Louvre compte 140 000 objets, dont 6 500 exposés et acquis via des conventions de partage datant du XIX<sup>e</sup> siècle lors de fouilles menées conjointement par des archéologues français et étrangers. Des missions étaient encore en cours en Iran, en Irak et en Syrie avant d'être interrompues par les conflits. La France aide les responsables des sites détruits ou en danger à dresser des inventaires de leurs collections.

« Nous dressons des inventaires en Irak à Mossoul et à Samarra qui fut une grande cité princière à l'époque des Abbassides, en Syrie à Alep, et à la mosquée de Damas, précise Yannick Lintz, consciente du caractère décalé de sa mission en période de guerre. On sait que les conflits sont loin d'être terminés, il faut s'organiser dans

la durée. » Ce travail de l'ombre permettra d'éviter que d'ici dix ou quinze ans les grands musées occidentaux n'achètent des œuvres pillées.

La France joue aussi un rôle important sur la scène diplomatique : le trafic étant international, la coopération doit l'être également. « La France a porté la résolution 2199 adoptée le 12 février 2015 par le Conseil de sécurité de l'Onu », insiste Philippe Lalliot, ambassadeur de la France auprès de l'Unesco. Cette résolution à vocation contraignante condamne les destructions et interdit le commerce des biens sortis d'Irak depuis 1990 et de Syrie depuis 2011. Une mesure qui s'inscrit dans tout un arsenal de décisions visant à tarir les sources de financement du terrorisme. Elle demande par ailleurs à chaque Etat de prendre des mesures appropriées pour lutter contre le trafic. Cette résolution s'ajoute à la Convention de l'Unesco de 1970, qui visait à interdire l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels. « Cela reste insuffisant », juge Edouard Planche, de l'Unesco. Ce juriste français de 43 ans évoque un



Marielle Pic, directrice des Antiquités orientales du Louvre.

autre texte : la convention Unidroit de 1995, élaborée par un organisme international qui vise l'unification du droit privé. « Cette convention renverse les règles, détaille-t-il, en nous montrant, texte à l'appui, les articles les plus importants. Elle va à l'encontre du principe "possession vaut droit". Ce n'est plus au dépossédé de prouver que l'objet est bien à lui, mais à celui qui le détient. Et le possesseur d'un article volé doit le rendre. » Un texte qui n'a rien de révolutionnaire en apparence mais qui l'est. La preuve ? Seuls 37 pays l'ont ratifié et aucun du marché de l'art. Et la France ne l'a toujours pas signé. « La faute au lobbying des acteurs du secteur », lâche Edouard Planche. Il ne renonce pas à convaincre les diplomates français même s'il se dit pessimiste. Le juriste relève néanmoins des avancées : « Les interlocuteurs privés du marché de l'art acceptent de travailler avec nous. Il y a cinq ans, ce n'était pas évident. » ■ M.G.



Les combats font rage derrière la cité antique de Palmyre. Photo postée sur YouTube le 26 mai 2015.

## Le business de Daech

Une tablette cunéiforme en argile de 4 centimètres par 3 datant de 3000 ans av. J.-C. et sortant d'Irak se négocierait sur le marché illicite des antiquités entre 400 et 800 euros. Les pièces portant des inscriptions royales pourraient atteindre 100 000 euros. « Les objets les plus recherchés de Syrie sont les pièces de monnaie, les tablettes cunéiformes, les statues d'albâtre et les bustes de Palmyre, très rares », énumère Edouard Planche, de l'Unesco. Pour les terroristes de Daech, le filon est juteux. « C'est leur principale source de financement après le pétrole, rappelle l'archéologue Pascal Butterlin. D'après les estimations des Américains, cela représente entre 15 et 20 % de leurs revenus. » L'essentiel des objets mis sur le marché provient de fouilles illicites faites de manière informelle par la population locale et supervisées par des gens de Daech. Des gardes empêchent l'accès à certains sites et assurent l'exclusivité de l'accès à ceux qui fouillent. « En contrepartie, ils leur font payer un impôt sur les objets trouvés, le "khums", une taxe traditionnelle musulmane équivalant à 20 % - voire jusqu'à 50 % - de la valeur de l'objet », précise le professeur de l'université Paris-I. Ces fouilles sont extrêmement destructrices car un objet sorti des pillages perd 80 % de sa valeur pour un scientifique. « Lorsque j'ai découvert quatorze statuettes à

Mari, raconte Pascal Butterlin, on a passé des heures à étudier dans quel contexte elles avaient été enfouies, comment elles étaient disposées. Les pillards détruisent tout ça en deux minutes... » Pour eux, seuls comptent les biens ayant une valeur marchande. Le reste est jeté.

Pour l'heure, ces objets s'échangent sous le manteau. Beaucoup sont cachés et réapparaîtront dans vingt ans, peut-être plus tard. Les acheteurs sont des collectionneurs d'Asie, d'Afrique, du Proche et du Moyen-Orient, et même d'Europe. « Ils se pressent en Turquie et dans les villes près des camps de réfugiés syriens, plaques tournantes du trafic », prévient Pascal Butterlin. ■

M.G.



Des œuvres volées à Palmyre.

Plongez au cœur de l'actualité  
chaque semaine...



# Abonnez-vous !

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner  
avec votre règlement  
au Service Abonnements  
du pays concerné.

**BELGIQUE**

6 mois (26 n°) : 58 €  
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture  
Paris Match Belgique  
IPM - service abonnement  
Rue des Francs 79  
1040 Bruxelles.  
Tél. : (02) 744 44 66.  
ipmabonnements@ipm.com

**SUISSE**

6 mois (26 n°) : 105 CHF  
1 an (52 n°) : 199 CHF  
Règlement sur facture  
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,  
1227 Carouge, Suisse.  
Tél. : 022 308 08 08.  
abonnements@dynamapresse.ch

**ETATS-UNIS**

6 mois (26 n°) : \$ 89  
1 an (52 n°) : \$ 165  
Chèque bancaire à l'ordre de  
Paris Match, mandat postal,  
carte Visa, Mastercard,  
en monnaie locale.  
Paris Match, P.O. Box 2769  
Pittsburgh, N.Y. 12901-0259.  
Tél. : 1 (800) 363-1310  
ou (514) 355-3333.  
expmag@expmag.com

**CANADA**

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109  
1 an (52 n°) : \$ CAN 199  
Chèque bancaire à l'ordre de  
Paris Match, mandat postal,  
carte Visa, Mastercard,  
en monnaie locale  
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).  
Express Magazine, 8155, rue  
Lamay,  
Anjou, Québec H1J 2L5.  
Tél. : 1 (800) 363-1310  
ou (514) 355-3333.  
expmag@expmag.com

**AUTRES PAYS**

Nous consulter  
Mandat postal, virement bancaire  
en monnaie locale  
ou l'équivalent en euros calculé  
au taux de change en vigueur.  
Paris Match, CS 50002  
59718 Lille Cedex 9.  
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours  
pour la France et quatre à six semaines  
pour l'étranger pour l'installation de  
votre abonnement, plus le délai d'achèvement  
normal pour un imprévu.  
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

MATCH

LES NUMÉROS  
HISTORIQUES

Offrez-vous  
LES NUMÉROS  
COLLECTORS  
DE  
PARIS MATCH  
D'HIER ET  
D'AUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

## les partenaires de MATCH

### TOUS AU GRAND PRIX

Le Grand Prix Paris Match du Photoreportage Etudiant 2015 en partenariat avec Puressentiel a mobilisé cette année un nombre de candidats unique. Le partenaire officiel de ce Grand Prix, le laboratoire Puressentiel – leader de l'aromathérapie – a décidé, en remettant la mention spéciale « Nature et Environnement » à Camille Devars, 19 ans, étudiante à la Sorbonne pour son sujet intitulé « L'Ecole des femmes », de soutenir l'association Ruperpose Schoolbags afin d'aider les enfants du monde dans leur scolarité. Aux côtés d'Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match et président du jury, Marco Pacchioni, président-fondateur de Puressentiel, a rappelé que « L'éducation est une vraie richesse qui offre à chacun des chances d'épanouissement et de réussite ». Les partenaires cadeaux et médias du Grand Prix ont applaudi cette initiative, de Canon à la maison Duval-Leroy, sans oublier le chef meilleur ouvrier de France Yves Thuriès, mais aussi la Mairie de Paris, Europe 1, MCE, RFM, « Le Journal du dimanche », Initial, « L'Etudiant ». Les meilleurs moments de l'édition 2015 sont à revoir sur www.parismatch.com.



### PURESENTIEL SE MET AU GOLF

Engagés sur tous les fronts de la performance et du bien-être, Isabelle et Marco Pacchioni – fondateurs du laboratoire Puressentiel – ont rejoint en Corse une nouvelle compétition de golf, dite de « classement », qui porte le nom « Puressentiel by Murtoli Golf Links ». Des champions sur une nouvelle ligne de départ !

PHOTOS : ANNE PIAZZA D'OLMO - ALEXANDRA DE CSABAY



Abonnez-vous sur Internet :  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Voyance à 22 centimes d'€ / mn !


**08 91 65 2011**  
**04 91 33 17 17**  
 La Moins chère de France  
 En privé: 1€ + ct/min sup


**Cabinet Fabiola**  
 Médiums purs \*  
 En direct 24h/24 et 7j/7  
 Appelez le **3232**  
 1,34€/appel + 0,34€/min  
 En privé • CB sécurisé  
 15€ les 10 min + 5€ la mn supp  
**01 44 01 77 77**  
Photo réelle - RC 451272975 - SH 60364

**MARION VOYANCE**  
 DONS DE NAISSANCE  
**08 92 68 00 64**  
Par SMS, envoyez MARION au 73400 \*  
 0,65 EURO par SMS + prix SMS

**ELLE DÉCROCHE EN DIRECT**  
**0899.26.16.16**  
**HOTESSSES EXCITANTES**  
**0899.170.200**  
**FAIS LUI L'AMOUR** ou tél.  
**0892.78.26.26**  
**SeX 0892.78.18.18**  
- Au tél.  
**RDV 0892.167.167**

**FEMMES CANONS POUR DUOS COQUINS**  
 PLAISIRS EN DIRECT AU TÉL.  
**08 92 69 79 89**  
RC 390 944 429 - 0892 - 0,34€/min - AT08784 - ©Fotolia

**ELLES FONT LA TOTALE** AU TÉL.  
**08 99 700 134**  
Par SMS, env. INTIME au 61014 \*  
 0,65 EURO par SMS + prix SMS


**+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES À ÉCOUTER**  
**08 92 78 04 99**  
**TÊTE À TÊTE**  
 privé et chaud !  
**08 99 69 12 76**  
PAR SMS env. DUOX au 63434 \*

**FEMMES EN LIVE**  
 APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT  
**08 99 19 09 21**  
**Fais toi plaisir**  
**08 92 05 50 50**

**SPÉCIAL VOYEURS**  
 AU TÉL.  
 ELLES RACONTENT TOUT  
**08 99 24 10 80**  
**ÉCOUTE SANS PARLER**  
 RÉSERVÉ +18  
**08 92 78 05 19**

**Amélie**  
 Je Capte les pensées de l'être aimé  
**01 70 36 34 73**  
 Dès 25€ CB temps illimité  
 Les mardis, moins de prix, soit 13€


**Voyance privée en CB**  
 14€ les 10 min, à partir de 3,50€ la min supp.  
**01 78 41 99 00**  
**Voyance sans CB** **Kathleen**  
**08 92 39 19 20**  
www.kathleen-voyance.com

**Christine Haas**  
 LA STAR DES ASTROLOGUES VOUS RÉPOND EN DIRECT  
**08 92 69 20 20**  
Par SMS envoyez CONSULT au 72021 \*  
RC 390 944 429 - 08 0,34€/min - DVF4745 0,65 EURO par SMS + prix SMS

**SENSITIV'** La voyance intelligente  
 SANS ATTENTE SANS CB  
**0899 864 834**  
ÉQUIPE DE NUIT 0899 865 157  
RC 500 995 6711 - Photo déco - Fotolia - 1,35€/appel+0,34€/min - BNW001

**L'AMOUR AVEC MOI**  
**0899.26.00.26**  
**DUO SANS ATTENTE**  
**0899.704.704**  
**RENCONTRES DANS TA VILLE**  
**0892.05.06.05**  
**AU TÉL AVEC UNE PRO**  
**0892.390.476**  
**JE TE DONNE DU PLAISIR**  
**0899.166.177**  
**CUIR, LATEX etc...**  
**0899.20.66.66**  
RC 390 944 429 - 3265 - 0,34€/min+1,35€/mn - DIG0036 - ©Fotolia

**FEMME MURE DE 40 ANS**  
**0899.22.42.42**  
**MATURE 50 ans très chaude**  
**0892.050.555**  
**SANS ANIMATRICE**  
**0826.166.166**  
**DUO SANS TABOU**  
**0899.080.080**  
RC 390 944 429 - 3265 - 0,34€/min+1,35€/mn - DIG0036 - ©Fotolia

**Le Numéro de toutes les rencontres**  
 Par tél.  
**3265**  
 Amour au tél.  
 Histoires intimes  
 Tel de fem  
RC 390 944 429 - 3265 - 0,34€/min+1,35€/mn - DIG0036 - ©Fotolia

**Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous**  
**APPELEZ Bing!**  
**08 92 39 10 11**  
www.bing.tm.fr  
RCS 8429 272 809

**HISTOIRES NON CENSURÉES**  
**08 92 78 59 42**  
**ENVIE D'UN PLAN CHAUD ?**  
PAR SMS env. DUOX au 63434 \*  
0,65€ par SMS + prix SMS

**FEMMES +40 ANS DISPO POUR PLANS**  
**08 92 78 79 69**  
PAR SMS ENVOI  
**MURES AU 62122 \***  
0,65€ par SMS + prix SMS
RCS 443396015 - 0892 - 0,34€/MN - 63080/62122 - 0,50€ par SMS + prix SMS - 0899 - 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06 83 33 88 14 ou support@agirmedia.com

# ACHÈTE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE :  
vison, astrakan, renard, etc.



SACS A MAIN ET  
BAGAGERIE DE LUXE :  
Hermès, Vuitton,  
Chanel, etc.



MONTRES À GOUSSET ET  
BRACELET : Rolex, Breitling,  
Jaeger, Patek, Lip, etc.



ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet,  
coiffe, insigne, médaille, etc.



Recherche tous miroirs, objets  
et bijoux de LINE VAUTRIN

GRANDS VINS :  
Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER

Estimation gratuite 7/7 - toutes distances

et déplacements gratuits

M<sup>me</sup> SECULA MAXIME : 06 07 82 96 49

maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

13 août  
1989

## PHILIPPE NOIRET ET MONIQUE, POUR LA VIE

Depuis leur rencontre au TNP à la fin des années 1950, ils ne se sont jamais quittés, jusqu'à ce jour funeste de novembre 2006. Cette fidélité, si rare au cinéma, a séduit nos lecteurs qui l'ont préférée à Obama pliant avec Ted Kennedy, au sprinteur Christophe Lemaitre et à Matsushige, le seul qui ait photographié l'explosion d'Hiroshima. Noiret, dans sa

propriété des Corbières, vient de fêter le succès mondial de « Cinema Paradiso ».

C'est à Gérard Schachmes qu'il accorde ce moment de tendresse.



club.parismatch.com  
**VOTEZ**  
sur  
parismatch.com  
pour la photo  
historique  
à retrouver dans  
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)



### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

### DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

### DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

### RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

### RÉDACTEUR EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Manger (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallet (grande entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

### RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique)

### DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez

### CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Peytanin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gal.

### CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Corinne Thorillon.

### GRANDS RÉPORTERS

Amaud Bizio, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustonat,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigazzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

### REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

### REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

### ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

### SERVICE PHOTO

Mathias Pett, Aline Paulhe (production - personnalités).

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair,

Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

### COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

### SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1<sup>re</sup> maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Malraux, Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournalle, Franck Vieillefond.

### NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

### BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

### DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

### ARCHIVES PHOTO

Ivo Choma (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthé, Pascal Beno, Nadine Molino.

### DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

### SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynil-Brillant.

### REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

### SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

**PARIS MATCH** est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardère Active SAS

**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE :** Denis Olivernies

### EDITEUR

Edouard Minc.

### ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

### DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnes Vergéz-Griller.

### COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anaoel Echavarria (responsable).

### VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

### MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

### JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

### FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

### Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 95350 Maiselherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes -

Numeré de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : août 2015/ © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

### PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

### PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marrotte, directeur général.

### Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

**OJD**  
PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée

2014

APRES PRESSES

AUDIOPRESSE

2014

### RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : [parismatch.lecteurs@lagardere-active.com](mailto:parismatch.lecteurs@lagardere-active.com). Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €.

A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à 1 jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Ile-de-France, 12 p. « Services conseil et publicité » - Kiosques et abonnés - Aquitaine, 12 p. « Services conseil et publicité » - Kiosques et abonnés - Grand Rhône-Alpes entre les p.14-15 et 94-95. Double ouvr. Lancôme avec carte collée « La vie est belle » sur la 1<sup>re</sup> page du cahier hélia. Message « Télé 7 jours » - posé sur 4<sup>e</sup> de couv. - abonnés - France métro. 2 p. Abonnement - jeté sur 1<sup>re</sup> page d'un cahier.



PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret Cedex  
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.  
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20  
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles  
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@saipm.com](mailto:marc.deriez@saipm.com)

# Le jour où

DOUGLAS KENNEDY

## JE ROMPS AVEC L'AMÉRIQUE DE MES RACINES

**Je suis né dans l'Upper West Side de New York, d'un père ancien militaire peu porté sur la littérature. Il me rêve avocat ou courtier. Une phrase de trop, et je plaque tout pour ne plus revenir. Pendant trente-sept ans.**

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE GRUNEBAUM

**M**es études universitaires terminées, en 1976, j'enchaîne les boulots pendant quelques mois : reporter dans un journal local du Maine, réalisateur et metteur en scène assistant dans un théâtre expérimental de mon New York natal. Comme je suis fauché, à mon retour à Manhattan, j'habite un temps chez mes parents, ce qui se révèle une grave erreur. Ils se disputent sans arrêt et mes relations avec eux sont difficiles. Mon père, ancien soldat et conservateur, n'accepte pas que, diplômé avec mention, je n'aie pas choisi de m'inscrire à la faculté de droit ou de décrocher un emploi à Wall Street. Un soir, vers minuit, il arrive à la maison avec un collègue de travail, titubant sous les effets de l'alcool, et me montre du doigt en disant : « Je te présente mon fils, le raté. » Le lendemain, je retire de la banque l'argent du prix pour la meilleure dissertation d'histoire que mon université vient de m'octroyer. Je m'achète un aller simple pour l'Europe et je disparais. J'ai 22 ans tout juste. C'est le début de dizaines d'années d'expatriation et de réinvention en plusieurs vies différentes : directeur de théâtre et auteur dramatique en Irlande, journaliste globe-trotteur et romancier à Londres, résident parisien trois mois par an dès l'an 2000, voyageur acharné – cinquante-huit pays visités à ce jour –, avec deux enfants grandissant dans la capitale britannique et la conviction que Manhattan appartient au passé.

Et puis, en 2013, je décide que le temps est venu de faire la paix avec la ville qui m'a vu naître : je trouve un appartement dans l'un des derniers « quartiers populaires » de la Grosse Pomme, Koreatown, à deux pas de l'Empire State Building. Je me plie aux interminables procédures bureaucratiques accompagnant un achat immobilier à New York, avant d'y emménager le 4 mars 2014. Ce jour-là, les larmes me montent aux yeux : « Je suis de retour. » ■



Douglas Kennedy a publié cette année « Mirage » aux éditions Belfond et « Des héros ordinaires », quatre de ses romans réunis en un tome, aux éditions Omnibus.  
En médaillon, Douglas à 22 ans.

**« Quand on pardonne à quelqu'un, ce n'est pas pour se sentir l'âme de Gandhi, mais parce que le pardon est moins toxique que la rancœur. »**

**« Pour retrouver le chemin d'une maison, invivable à un point de votre vie, il faut d'abord s'en aller avant de revenir. Mais revenir seulement quand vous l'avez décidé. »**

# À CE PRIX-LÀ IL VA SATISFAIRE TOUTE LA TRIBU



17,49

-7,50

DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

9,99

LE BLU-RAY

## POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE

Réalisé par Jamel Debbouze

Fox Pathé Europa

Également disponible en DVD  
au même prix et en format Blu-ray 3D  
au prix de 23,99 € avec une réduction  
immédiate de 4 € soit 19,99 €.

[www.e-leclerc.com](http://www.e-leclerc.com)

**E.Leclerc** L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 26 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE 2015. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez:  
ALLO E.Leclerc 09 69 32 42 52 N°Cristal Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.  
APPEL NON SURTAXÉ

A black and white photograph of Steve McQueen as a race car driver. He is wearing a white racing suit with a high collar. On the left chest, there is a red and white "CHRONOGRAPH HEUER" patch. On the right chest, there is a "Gulf" logo. On the right sleeve, there is a small American flag patch. He is looking off to the side with a serious expression. The background is blurred, suggesting motion.

#DontCrackUnderPressure



**TAG Heuer**  
SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860



## BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées  
Opéra  
Saint-Germain-des-Prés  
Le Bon Marché Rive Gauche  
[boutique.tagheuer.com](http://boutique.tagheuer.com)

## MONACO CALIBRE 12

L'image de Steve McQueen est intemporelle. Plus qu'un acteur, plus qu'un pilote, il est devenu une légende. Comme TAG Heuer, il a repoussé ses propres limites et n'a jamais craqué sous la pression.